

Dossier

Le tUBA

Journal
de la
Confédération
Musicale
de
France



DANS TOUS

Ses États



● Michel Godard
Marc Steckar



Custom Clarinettes

Y A M A H A

*CS, SE, AE ou CX quatre nouveaux concepts
de clarinettes professionnelles
à découvrir de toute urgence.*

YAMAHA

YAMAHA MUSIQUE FRANCE
B.P. 70 - 77312 Marne-la-Vallée Cedex

Éditorial	1
par Maurice Adam	
Infos CMF	2
Règlement du DADSM 1995	
Concours	4
Les rencontres nationales de musique amateur d'Amiens	
Initiative	6
Une action sur le terrain en faveur de toutes les musiques en Vienne, par Marcel Hélène	
Dossier	9
Le tuba dans tous ses états : Il était une fois le tuba, par François Thuillier Marc Steckar et Tubapack : Quand l'tuba est là ! Michel Godard : Les métamorphoses du tuba	
Histoire	21
L'œuvre pour harmonie de Étienne-Nicolas Méhul, par Frédéric Robert	
Lire	22
Le groupe des six, de Jean Roy	
Méthode	23
Pédagogie instrumentale et pédagogique de l'enfant, par Bernard Gaviot-Blanc	
Échos/Musique	27
Infos Biblio	30
Concours d'excellence	31
Liste des œuvres imposées pour 1995	
Disques	32
La discothèque d'Or de Francis Pieters Les CD de Jean Malraye	
Manifestations CMF	39
Petites annonces	40
Infos Régions	I à XIV

La fin des vacances est proche et déjà la rentrée s'annonce, une nouvelle saison se prépare. Mais, pour des musiciens, y a-t-il vraiment des vacances ? La musique ne se laisse peut-être pas oublier aussi facilement, fût-ce en période estivale ! Qui d'entre nous n'aura pas profité de l'été pour assister à des concerts, à des festivals, pour réécouter quelques bons disques, pour lire ou relire partitions et livres sur la musique, voire même pour reprendre tel ou tel numéro du *Journal de la CMF*... Et je ne parle pas des nombreux stages, dans nos fédérations, qui auront enrichi les musiciens, et tout particulièrement les jeunes.

On n'aura pas chômé non plus à la CMF, puisque ces deux mois d'été ont vu la réunion de plusieurs de nos commissions : formation musicale, orchestres d'harmonie, chant choral, batteries-fanfaires...

Malgré les vacances, nos spécialistes sont venus travailler, non seulement à la sélection des programmes de concours pour 1995, mais aussi à des réflexions plus larges sur la promotion et l'avenir de chaque discipline, sur le programme de formation musicale qui devra être, progressivement, mis en place dans toutes nos écoles de musique.

L'ensemble des responsables de nos commissions ont également étudié les indispensables modifications à apporter, aujourd'hui, au règlement des concours de la Confédération Musicale de France. Ce travail aboutira, avant la fin de l'année, à un texte rénové, qui tiendra compte de nos expériences, et des évolutions observées dans les concours.

Du 12 au 16 octobre prochains, la CMF accueillera le congrès annuel de la CISM, Confédération Internationale des Sociétés Musicales. C'est pour nous un honneur, et une joie, d'accueillir nos fédérations amies, issues de 23 pays européens. A partir de ce congrès de Paris, de nouveaux statuts, de nouvelles dispositions techniques, et un nouveau comité devront permettre à la CISM d'avancer, et de développer une nouvelle collaboration, dans le cadre de la grande Europe, entre les mouvements de pratique musicale des amateurs. C'est dire l'importance de l'événement, en une période où la construction européenne est plus que jamais indispensable.



par
Maurice ADAM

En couverture : Michel Godard (ph. Manfred Rinderspacher), Marc Steckar et Steckar Tubapack, tuba si bémol Rotary (ph. Yamaha).

Journal de la
Confédération
Musicale de France

Édité par CMF Diffusion

BP 252 - 75464 Paris Cedex 10
103, bd de Magenta - 75010 Paris
Tél. : 42 82 10 17 - Télécopie : 45 96 06 86



Gérant : M. Adam
Cogérant : J. Julien

Directeur de la Publication : Maurice Adam
Secrétariat de rédaction : Christine Bergna, Laurence Solnais
Abonnement : Christinne Oliva Gil
Abonnement 1 an : France : 150 F. Étranger : 200 F. - Prix au n° : 30 F.
N° de Commission paritaire : 65172 - N.C.B. Paris 381279637
SIRET n° 38127963700015 - APE n° 8607, BPRNP Paris Gare du Nord,
115, bd Magenta, 75010 Paris. N° de compte : 01210143875

« Toute reproduction, même partielle et par quelque procédé que ce soit, du contenu de la présente Revue est interdite, selon la loi du 11 mars 1957, sans l'autorisation écrite préalable du directeur de la Publication. Cette autorisation spécifique et préalable suppose en tout état de cause que la source du texte reproduit soit mentionnée. »

Imprimerie de Montligeon
61400 La Chapelle Montligeon
Dépôt légal n° 16891



Au cours du Congrès de Déols, Pierre Schartz, vice-président de l'Union-Grand Duc Adolphe du Luxembourg, et Gilbert Birgen, secrétaire général, ont, au nom de leur président Henri Schumacher, remis à Maurice Adam la Médaille Spéciale de vermeil de l'UG.D.A. Cette distinction voulait témoigner de l'excellente coopération et des relations amicales qui existent entre la Confédération Musicale de France et l'Union-Grand Duc Adolphe.

Infos CISM

46^e Congrès de la CISM Paris - 12 au 16 octobre 1994

Le 4^eme congrès de la Confédération Internationale des Sociétés Musicales se déroulera à Paris dans les locaux de l'hôtel Frantour. A cette occasion, de nouveaux statuts seront établis, deux conférenciers interviendront sur le travail musical des jeunes et les problèmes actuels des ensembles de musique, de nouvelles dispositions techniques seront prises. A noter également, l'élection du président de la CISM en remplacement de Walter Wachter, démissionnaire. Ce congrès sera ponctué de moments musicaux avec le

concert public de la Musique des Troupes de Marine, direction Jean-Michel Sorlin, le jeudi 13 octobre à 21h30 au Conservatoire d'Issy les Moulineaux. C'est le quintette Magnificat qui animera le repas de gala du 14 octobre, à bord d'un Bateau-Mouche. A noter le concert de ce même quintette, le 24 octobre à l'Eglise Saint Sevrain à Paris, à l'occasion de la sortie de son nouveau CD *Musique à la Cour d'Angleterre*. (Invitation à retirer au secrétariat tél. : 43 38 02 49 et à Musique et Art tél. : 45 22 16 80.

Commission

Réflexion de la commission des plectres

La Commission des plectres conseille aux Sociétés et à leurs classes de mandoline d'observer ces quelques principes. Il faudrait avoir le souci :

- 1) d'élever le niveau musical des sociétés et des classes de mandoline
- 2) d'améliorer la qualité de cet enseignement par une meilleure formation des jeunes musiciens
- 3) d'inviter les sociétés à participer aux classements et concours de la C.M.F. afin de créer dans leurs rangs un esprit d'émulation et de travail
- 4) d'organiser des stages de perfectionnement afin d'améliorer la technique et la musicalité. Des spécialistes sont prêts à se déplacer pour venir les conseiller et les aider. D'ailleurs, la commission des plectres a établi judicieusement les listes des oeuvres pour les concours et les morceaux imposés pour les examens
- 5) de faire travailler à vos élèves le programme de la Formation Musicale de la C.M.F. et autant qu'il vous est possible d'utiliser les épreuves d'examens
- 6) d'obtenir des pouvoirs publics la création d'un C A ou au moins d'un D.E. de mandoline.

Nous avons constaté, depuis quelques années, une recrudescence d'activité dans nos Sociétés. Nous sommes en bonne voie. Nous avons la chance d'appartenir à la C.M.F. où nous faisons partie, avec les autres formations musicales, d'une grande famille très unie contrairement aux pays voisins qui ont des fédérations autonomes et y vivent en vase clos.

A noter

Le concours d'excellence aura lieu le 5 février 1995 à Paris, au Conservatoire du Xe arrondissement. Liste des œuvres imposées p. 31.

Diplôme d'aptitude pour l'animation des sociétés musicales

Un concours pour l'obtention du D.A.D.S.M. aura lieu au cours du 1er semestre 1995. Les candidats intéressés sont priés de s'inscrire auprès de la C.M.F. avant le 1er janvier 1995 en précisant l'option choisie, à savoir chef d'orchestre ou chef de chœur suivant le règlement indiqué ci-dessous.

REGLEMENT

Article 1. Il est créé un diplôme d'aptitude pour l'animation des sociétés musicales de la C.M.F. (D.A.D.S.M./CMF) pour l'ensemble des sociétés musicales et chorales de la C.M.F. régie par la loi de 1901.

Article 2. Les conditions d'inscription au concours sont les suivantes :

- . avoir 18 ans révolus à la date d'inscription
- . Joindre à la demande un droit d'inscription dont le montant sera fixé à chaque session par la C.M.F.

Article 3. Le D.A.D.S.M./C.M.F. est délivré sous la responsabilité de la Confédération Musicale de France, par un jury constitué à chaque session par ses soins.

Article 4. Le Jury du D.A.D.S.M. (composition à définir).

Article 5. Epreuves.

1) EPREUVE ELIMINATOIRE

Sur présentation de dossier du candidat, de lettre de candidature, curriculum vitae et photocopies de diplômes. Les candidats retenus seront informés par courrier au cours du mois de janvier 1995.

2) EPREUVE D'ADMISSIBILITE

A) Pour tous les candidats

a) analyse harmonique d'un choral de Bach (ou dans le style de Bach) ou d'une pièce à caractère harmonique. Durée de l'épreuve : 3 heures.

b) réalisation d'un chant donné. (niveau 7ème de dominante et renversements quatre voix avec les quatre clefs)

Durée de l'épreuve : 4 heures.

B) Pour les candidats :

a) chefs d'orchestre.
Orchestration pour une formation proposée dont la nomenclature sera précisée.

Durée de l'épreuve : 7 heures.

b) chefs de chœur.
Harmonisation pour chorale (avec paroles) d'une mélodie imposée

Durée de l'épreuve : 7 heures.

C) Entretien avec le jury

Culture musicale sur un programme fixé.

Pour accéder aux épreuves définitives, les candidats devront avoir obtenu un minimum de 160/240 points aux épreuves d'admissibilité.

3) EPREUVES DEFINITIVES

Epreuve de direction

a) pour les chefs d'orchestre :
- direction d'une oeuvre imposée
- interprétation de l'orchestration écrite par le candidat lors des épreuves d'admissibilité

- travail d'orchestre sur une oeuvre du répertoire.

b) pour les chefs de chœur :
- interprétation de l'harmonisation réalisée par le candidat lors des épreuves d'admissibilité.

- travail de chœur sur une oeuvre du répertoire

Pour être admis aux épreuves définitives, les candidats devront avoir obtenu la note minimale de 120/200.

Article 6. Les candidats ayant satisfait aux épreuves d'admissibilité mais n'ayant pas obtenu la note minimale de 120/200 aux épreuves définitives pourront conserver le bénéfice des épreuves d'admissibilité pour la cession suivante et devront, néanmoins, repasser l'épreuve d'orchestration (pour les chefs d'orchestre) ou d'harmonisation (pour les chefs de chœurs).

Article 7. Les dates des épreuves ainsi que les oeuvres imposées et les programmes sont fixés tous les deux ans par la Confédération Musicale de France et publiés dans son journal.

Article 8. Les candidats qui auront satisfait aux épreuves définitives se verront décerner le diplôme d'aptitude pour l'animation des sociétés musicales de la Confédération Musicale de France (D.A.D.S.M./C.M.F.).

N.B. : Les titulaires du D.A.D.S.M./C.M.F. qui souhaitent changer de discipline devront repasser une partie des épreuves d'admissibilité; à savoir l'orchestration pour les chefs d'orchestre ou d'harmonisation pour les chefs de chœurs (voir épreuves d'admissibilité B) selon le cas, ainsi que subir les épreuves définitives dans la nouvelle discipline choisie (orchestre ou chœur).

PROGRAMME Session 94/95

Nature des EPREUVES ORALES

CULTURE MUSICALE : Entretien de 20' sur un programme fixé

Chef d'orchestre :

Imposé : le répertoire et l'évolution des harmonies et fanfares.

Au choix :

- Berlioz et son oeuvre
- ou
- le jazz (les origines jusqu'au BOP)

Chef de chœur :

Imposé : la musique vocale de J.S. Bach

Au choix :

- Analyse de la forme cantate
- ou
- le jazz (les origines jusqu'au BOP)

EPREUVES DE DIRECTION :
(Programme fixé)

Direction d'orchestre :

- Travail d'orchestre sur une oeuvre du répertoire :
Américan Triptyque (édit. Molenaar) de R. Roger.
Rem Rus Lop Tnias de R. Castelain (CMF Diffusion).

Direction de chœur :

- Le programme sera fixé ultérieurement si candidat inscrits.

Les Rencontres de musique

Au XVIII^e siècle déjà, il y avait à Amiens une académie de musique, rassemblant des amateurs qui, tous les dimanches, se réunissaient pour faire de la musique instrumentale ou vocale. Cette académie a sans doute été l'une des premières sociétés musicales d'amateurs, et Amiens une ville d'avant-garde pour notre mouvement. Aujourd'hui, la Fédération Musicale de la Somme, présidée par Michel Brisse, et l'Union Régionale des Fédérations Musicales de Picardie, présidée par Bernard Courtis, sont les dignes héritières de cette tradition : pour preuve les Rencontres Nationales de Musique Amateur organisées à Amiens les 5 juin et 3 juillet derniers.



Après les actions innovantes qui, sur le plan des concours, ont émaillé ces dernières années en Picardie -concours dédiés à la musique de chambre, aux big-bands, aux classes d'orchestre, à la lecture à vue orchestrale- les deux fédérations ont voulu marquer cet année d'une réalisation de plus grande ampleur.

Deux mouvements donc, pour une seule partition et une seule fête. C'était d'abord, le 5 juin, le Concours National de Musique. Les organisateurs avaient souhaité qu'il fût ouvert à toutes les disciplines. Et, de fait, on put entendre des orchestres d'harmonie, de fanfare, des batteries-fanfars, des classes d'orchestre, des big-bands, des chorales, des orchestres à plectres et d'accordéons, en tout 65 sociétés musicales.

14 lieux de concours, 5 messes musicales, 16 aubades, 18 concerts offerts l'après-midi, plusieurs milliers de musiciens...ces chiffres montrent bien qu'Amiens a été, ce dimanche, complètement investie par la musique. Point d'orgue, en fin d'après-midi : sur le parvis de l'Hôtel de Ville, musiciens et public réunis pour les morceaux d'ensemble et la lecture du palmarès. Un grand moment d'enthousiasme et

de convivialité, un témoignage et un symbole de ce qui anime le mouvement de la pratique musicale des amateurs.

Tonalité différente le dimanche 3 juillet, avec le concours destiné aux orchestres à vents de division d'honneur, et l'hommage rendu à Charles Jay, à l'occasion du lancement de la fondation qui porte son nom.

Cela fait plusieurs années que l'idée germait, d'organiser une compétition musicale, au plus haut niveau, pour les sociétés classées en honneur. Idée concrétisée en 1994, à l'initiative conjointe de la Confédération Musicale de France, de la Fédération Musicale de la Somme, et de l'Union Régionale des Fédérations Musicales de Picardie. Six orchestres - trois harmonies et trois batteries-fanfars étaient en lice. Ce nombre, relativement restreint - mais il s'agissait d'une première édition - était compensé par le niveau musical exceptionnel des concurrents. Bien sûr, il fallut les départager (voir encadré). Mais cela se fit à un très haut niveau, et en présence d'un public particulièrement attentif pendant les épreuves.

L'après-midi, dans le beau cadre du Cirque Jules Verne, les six orchestres offraient un florilège de leur répertoire et des oeuvres d'ensemble, dont un

inoubliable *Hymne à la Musique* de Serge Lancen, sous la baguette de Marc Lefèbvre, directeur de l'Harmonie de Doullens.

Puis, à 17 heures 30, en l'Auditorium de la Maison de la Culture, c'était l'hommage à Charles Jay, en présence de sa famille. On se souvient de ce grand compositeur, de ce pédagogue exigeant et inventif, qui fut directeur du C.N.R. d'Amiens, président de la Fédération de Picardie, et premier vice-président de la C.M.F. jusqu'à sa disparition, en 1988. Un magnifique concert a marqué la création de la Fondation Charles Jay, destinée à perpétuer son oeuvre. Donnée par les Choeurs et l'Orchestre d'Harmonie du C.N.R. d'Amiens et de la Fédération Musicale de la Somme, avec le concours des solistes Sylvia Fuchs et Yves Faurie, sous la baguette d'Alain Voirpy, directeur du C.N.R. d'Amiens, et qui s'investit beaucoup dans la promotion de la pratique musicale des amateurs - à ce titre, il est bien le successeur de Charles Jay - ce concert proposait la *Cantate pour une Fête* de Charles Jay, *Atem*, une belle création pour orchestre d'harmonie et voix soliste d'Alain Voirpy, et la *Symphonie Funèbre et Triomphale* de Berlioz. Pas de présentateur pour ce

Nationales amateur

concert, mais des textes de liaison réunis par Claude Lepagnez avec beaucoup de culture et de sensibilité et dits par des élèves de la section théâtrale du C.N.R. : idée originale, et rare, parfaitement réalisée par ces jeunes actrices et acteurs.

C'est lors de ce concert que fut remis le Trophée Charles Jay offert par la Confédération Musicale de France à la société musicale ayant obtenu le meilleur résultat. Maurice Adam, président de la C.M.F., devait remettre à Jacques Mas et Nicolas Vendeling, respectivement directeur et président de l'Harmonie de la R.A.T.P. le trophée: *Orphée apaisant la tempête*, une sculpture sur chêne de l'artiste amiénois Léon Lamotte.

Stéphane Martin, directeur de la Musique et de la Danse, avait tenu à assister à ce concert, témoignant ainsi de son intérêt pour notre mouvement. Étaient également présents, entre autres personnalités, M. Thorel, maire-adjoint d'Amiens chargé des affaires culturelles et représentant M. De Robien, M. Alain Gest, vice-président du Conseil Général de la Somme, Mme Christine Dogny, conseiller pour la musique et la danse auprès de la D.R.A.C...

Comme pour le Concours national des Batteries-Fanfars de Mulhouse, évoqué dans notre dernier numéro, les organisateurs des Rencontres Nationales de Musique Amateur d'Amiens ont



Batterie-Fanfare de Fougères (à gauche), Orchestre d'harmonie de la RATP, dir. Jacques Mas, Stéphane Martin, directeur de la Musique, entouré de Maurice Adam, Michel Brisse, et Désiré Dondeyne (ci-dessus), M. Adam, M. M. Vendeling et Mas, (président et directeur de l'orchestre de la RATP) avec le trophée Charles Jay.

voulu réaliser plus qu'un concours, une vraie fête. Fêtes de la Musique qui donnent au mouvement de la pratique musicale amateur, aux orchestres à vent, aux chorales, à toutes nos formations orchestrales, une vraie légitimité culturelle et artistique. On ne peut que souhaiter que ces initiatives trouvent un écho, et se développent dans l'avenir.

J. S.



Palmarès du concours des orchestres de division d'honneur 3 juillet 1994

1. Orchestre d'Harmonie de la R.A.T.P. de Paris : Grand Prix d'Honneur Trophée Charles Jay
2. Batterie-Fanfare de Villers-Cotterêts : Grand Prix d'Honneur
3. Orchestre d'Harmonie de Nantes : Grand Prix d'Honneur
4. Amicale «Trompettes» de Fontaines-sur-Saône : Premier Prix
5. Batterie-Fanfare de Marcq-en-Baroeul : Premier Prix
6. Orchestre d'Harmonie d'Ottange : Premier Prix

Le jury était composé de Désiré Dondeyne, André Guilbert, Marc Lefèbvre, Henri-René Pollin.





Stage départemental junior en 1994

Une action sur le terrain en faveur de toutes les musiques

Dans le département de la Vienne, dix années de recherches ont été menées pour une collaboration efficace avec les pouvoirs publics et la Direction des Affaires Culturelles. Aujourd'hui écoles de musique et sociétés musicales bénéficient de prestations diverses grâce à l'association départementale *Musique et Danse en Vienne*.

A l'origine, en 1982, le nouveau Conseil régional (Président Raoul Cartraud) accepte d'aider les sociétés musicales et les écoles mais sous forme d'investissements : achat d'instruments et subvention sur factures : 100 000 F puis 140 000 F. Encore fallait-il créer un Groupement des Ecoles de Musique (Président Robert Dhumeau puis Pierre Nocquet). La Fédération Musicale Poitou-Charentes, depuis 1985 (Président Marcel Hélène) prend le relais : la subvention continue pour le groupement des écoles et est complétée par des subventions de la DRAC affectées à des stages de formation; délégué à la musique : Nicolas Dextreit puis collaboration avec l'ARDIAMC, (direction Gaël Rias) 50 000 F puis 100 000 F puis 150 000 F pour l'harmonie-école régionale.

Au niveau départemental, de nombreuses rencontres ont lieu avec le Président de la commission des Affaires culturelles Jean-Pierre Abelin, avec toujours la volonté d'aider les sociétés musicales et les écoles de musique en milieu rural. Mais comment éviter une administration lourde et s'assurer d'une utilisation efficace des subventions?

Comment trouver l'animateur chargé de gérer ces fonds et surtout d'intervenir auprès des maires pour créer ou développer les écoles? Enfin, comment entreprendre avec les sociétés existantes une action de formation et de perfectionnement qui conduise vers une meilleure qualité des prestations?

Vers une prise en charge départementale

A la suite des stages départementaux et régionaux avec Philippe Dulat dans les années 80, une nouvelle génération de jeunes chefs était apparue dans le département. C'était un encouragement à poursuivre la politique des stages : la FMPC - nouveau Président en 1992 Jean-Marie Dazas - s'engage dans la préparation du Diplôme de Directeur de sociétés musicales avec Nicolas Brochot - coût pédagogique pris en charge par l'ARDIAMC.

En 1990/91, le Conseil Régional souhaite que la subvention au Groupement des Ecoles de Musique de la Vienne ne soit pas affectée à des dépenses de fonctionnement, sa compétence étant la formation des animateurs : professeurs, chefs, responsables... Le groupement

des écoles n'entre plus dans le contrat de plan Etat-Région (88-93). Il décide de diminuer de moitié la subvention, ramenée à 70.000 F en souhaitant que le Conseil général de la Vienne fasse preuve d'initiative et prenne le relais. Le Conseil général confie donc au Groupement une mission de développement de la musique plus particulièrement en milieu rural. La charge étant trop lourde pour une équipe de bénévoles, le département cherche un homme de terrain, ayant l'expérience d'une école de musique dans une petite ville et musicien amateur lui-même dans une société. Le choix s'est porté sur Christian Mallet, formé dans la modeste école de musique de Chauvigny, ayant enseigné lui-même à son tour bénévolement la clarinette et le saxophone et présentement directeur-adjoint de l'Harmonie.

Il commence aussitôt ses démarches auprès des écoles, des orchestres, des chorales, des élus locaux : tout de suite des écoles s'organisent mieux et emploient de plus en plus des animateurs qualifiés. Une meilleure connaissance du tissu départemental a permis de proposer la mise en place d'un schéma cohérent d'enseignement de la musique. Une action diversifiée (par rapport à l'action régionale) a été entreprise en direction des Batteries-Fanfars et des Chorales.

La préoccupation permanente reste la pratique musicale amateur à travers l'Union Départementale (nouveau Président en 1993 Jean-Marie Dazas). Il faut donc à ce niveau redéfinir des objectifs. Il faut que l'Union départementale devienne une force de proposition pour le Conseil Général, qu'elle en soit l'interlocuteur privilégié. Progressivement l'U.D. devient plus représentative et crédible auprès des pouvoirs publics. Quelques sociétés, orchestres ou écoles membres de la CMF donnaient déjà le bon exemple, il fallait se donner les moyens de progresser encore et, en partant de ce qui existe, l'élargir et le multiplier de façon que la musique se développe dans de bonnes conditions en milieu rural ou défavorisé.

Musique et Danse en Vienne

A ce point d'évolution de nos relations avec les instances régionales et

Au congrès C.M.F. 1994 à Déols, Christian Mallet, (3^e à partir de la droite), entouré de Marcel Hélène, Alexis Tarteaut, et Jean-Marie Dazas.



LA VIENNE

départementales, il fallait établir aussi un partenariat avec l'Etat : DRAC, Jeunesse et Sports, Education Nationale (CATE), et le Conseil Régional. D'où la nécessité de créer une Association qui a pris la dénomination Musique et Danse en Vienne. Un concours de recrutement d'un Directeur reconnu par l'Etat a donc été ouvert. Le jury formé de personnalités du monde de la musique et des élus a retenu le nom de Christian Mallet pour son dynamisme et ses compétences. Ainsi la continuité est assurée. L'Etat et la région investissent dans cette association des sommes affectées à l'animation, à l'enseignement, à la formation, à la création.

Les Sociétés Musicales et les écoles bénéficient ainsi d'avantages multiples sous forme de prestations diverses : démarches administratives, stages de perfectionnement et de formation avec prise en charge des coûts pédagogiques, aide aux écoles avec mise en place d'examens de fin de cycle tels que définis par la CMF avec l'accord de la direction de la musique, devant un jury de professeurs d'écoles agréées. L'attestation de fin de cycle permet aux titulaires d'accéder aux cycles supérieurs dans les écoles nationales. Et puis, parallèlement aux cours qui sont donnés, l'incitation à la pratique musicale de groupe porte déjà ses fruits, poursuivant en cela la politique de l'Union départementale depuis de nombreuses années : orchestres juniors, ensembles instrumentaux, chorales permettent aux musiciens jeunes ou adultes de goûter aux joies de l'orchestre et du chant collectif et offrent l'occasion de «faire de la musique» bien au-delà de la période d'enseignement : pour l'Union départementale, et grâce à la CMF, c'est là notre raison essentielle d'exister. Petit à petit, on a admis la présence à nos assemblées de représentants de l'Etat et des élus. Petit à petit, les sociétés adhérentes à la CMF, et grâce à elle, ont pris du poids auprès des pouvoirs publics.

Dans le département de la Vienne, un homme de terrain est maintenant «sur le terrain», Christian Mallet est installé à la Préfecture, service de l'action culturelle à Poitiers.

Marcel Hélène

6 985 km², 380 000 habitants, du nom de la rivière de 350 km qui prend sa source en Limousin (Plateau de Mille Vaches) et qui se jette dans la Loire entre Chinon et Saumur.

Poitiers, capitale régionale, tire son nom d'une population gauloise : les Pictaves.

Quelques industries à Poitiers et Châtellerauld : petite métallurgie et industrie électrique. De la porcelaine à Chauvigny, l'exploitation du calcaire apporte à cette petite ville une renommée qui vient compléter son prestigieux passé.

Essentiellement agricole (céréales et vignes au nord et à l'ouest, élevage dans le sud), le département de la Vienne s'est résolument investi dans la conquête touristique avec l'implantation du Futuroscope (parc européen de l'image) ; la Vienne possède en plus des vestiges gallo-romains importants et de nombreux édifices romains.

Les activités musicales de la Vienne en chiffres : 3 arrondissements - 38 cantons - 281 communes

Châtellerauld : 12 cantons - 108 636 habitants

1 ENM* (Châtellerauld) : 676 élèves/35 691 habitants

1 EMMA* (Lencloître) : 201 élèves/2 229 habitants

1 EMM* (Naintré) : 108 élèves/4 729 habitants

16 écoles associatives : 632 élèves.

Montmorillon : 11 cantons - 73 980 habitants

14 écoles associatives : 748 élèves.

Poitiers : 15 cantons - 197 361 habitants

1 CNR* (Poitiers) : 1 365 élèves/82 507 habitants

2 EMM* (Chasseneuil) : 44 élèves/3 165 habitants ; (Dissay) : 24 élèves/2 500 habitants°

30 écoles associatives : 2 402 élèves.

44 de ces écoles sont adhérentes à l'Union Départementale des Sociétés Musicales, 18 sont directement liées à une société musicale, harmonie, fanfare, 26 n'ont pas de lien direct avec la société musicale locale. Sur les 55 adhérents UDSM/CMF de 1994, seulement 29 sont représentatifs de la société musicale traditionnelle : harmonie, fanfare, batterie fanfare, chorale.

* CNR : Conservatoire National de Région. ENM : Ecole Nationale de Musique. EMMA : Ecole de Musique Municipale Agréée. EMM : Ecole Municipale de Musique.

BUFFET CRAMPON



L'instrument de tous les succès



5, rue Maurice Berteaux F-78200 Mantes-la-ville Tél. (1) 34 77 57 87 Fax (1) 34 78 79 02



Il est préférable de signaler que les tubas ne sont pas issus d'une descendance pure comme les trompettes, trombones ou cors, mais qu'ils sont nés grâce à l'inspiration des facteurs d'instruments qui travaillèrent sur les instruments traditionnels déjà existants. Le nom «tuba» nous vient de l'époque romaine, de l'infanterie où les trompettes étaient employées. L'une appelée «tuba» était droite et mesurait environ 1,5 m, l'autre buccine (ou buisine) circulaire mesurait 3 mètres ou 3,5 mètres. Durant des siècles, les connaissances en matière de facture instrumentale furent très limitées, car oubliées ou perdues. Ce n'est qu'au Moyen-Age que nous pouvons attribuer les origines du tuba au cornet à bouquin.

De la même famille que les cornets à bouquin (soprano, alto, ténor), il existait les basses de cornet à bouquins. Employés dans les cérémonies religieuses afin d'offrir un soutien harmonique aux autres membres de cette famille, ils étaient souvent faits en bois, en os, en ivoire et recouverts de cuir. Ce n'est qu'au XV^e siècle que le chanoine d'Auxerre Edmé Guillaume transforma l'instrument en lui donnant la forme du serpent, d'où son nom.

L'instrument décrit par Marin Mersenne dans *l'Harmonie universelle* (1636) mesurait environ 1,80 m et était souvent en bois (rarement en métal). Il était recouvert de cuir pour le renforcer et possédait généralement 6 trous. Certains furent construits avec 9 trous et étaient munis de clefs (Serpent Forveille : 9 trous et 3 clefs, Paris vers 1800). Le bocal, tige métallique qui portait une embouchure d'ivoire était en laiton.

Le serpent avait une étendue d'une dix-septième. Toujours destiné aux offices religieux pour accompagner le plain-chant, il s'intègre sous le 1^{er} Empire dans les musiques militaires comme basse des autres instruments. Berlioz, qui montre un grand intérêt pour les nouveaux instruments de son époque, lui porte un jugement très noir ! : «Le timbre essentiellement barbare de cet instrument eût convenu beaucoup mieux aux cérémonies de culte sanglant



Les ancêtres du tuba : la buisine, trompette de l'époque romaine, le serpent, basse des cornets à bouquins et l'ophicléide, «serpent à clefs» (ci-dessous).

des druides qu'à celles de la religion catholique...Il faut excepter seulement le cas où l'on emploie le serpent dans la messe des morts, à doubler le terrible plain-chant du Dies Irae, son froid et abominable hurlement convient sans doute...Il s'unit mal d'ailleurs aux autres timbres de l'orchestre et des voix et comme basse d'une masse d'instruments à vent, le basse-tuba et même l'ophicléide lui sont beaucoup préférables». (*Grand traité d'instrumentation* d'H. Berlioz).

Les inventeurs français Frichot et Regibo présentèrent à la fin du XVIII^e

siècle des serpents en laiton et des serpents en bois et cuivres avec une branche d'embouchure de basson, on leur donne le nom de basson russe, serpent basson ou basshorn.

L'ophicléide

Vers 1790 à 1815, succède au serpent l'ophicléide (on ne peut préciser l'année même de son invention) qui n'est autre qu'un serpent à clefs, (Ophis : Serpent, Cleide : Clefs) en laiton, à embouchure et de perce conique. Ils étaient beaucoup joués en France tandis qu'en Allemagne les basshorns étaient prisés. Le développement de ces deux types d'instruments évolua parallèlement. Sa facture s'améliora et toute une famille entière fut construite de l'alto mi bémol à l'ophicléide contrebasse en fa. (Halary et Guichard contribuèrent fortement à l'évolution de l'ophicléide à Paris). Utilisé pour la première fois à l'orchestre de l'Opéra à Paris en 1819 par Spontini, puis dans les musiques militaires, il remplace le serpent dans de nombreuses églises.

Berlioz dans son *Traité d'instrumentation* disait à propos de l'ophicléide basse : «Le timbre des sons graves est rude, mais il fait merveille dans certains cas, sous des masses d'instruments de cuivre. Ces notes très hautes ont un caractère sauvage dont on n'a peut-être pas encore su tirer parti - le médium, surtout lorsque l'exécutant n'est pas très habile, rappelle trop les sons du serpent de cathédrale et du cornet à bouquin; je crois qu'il ne faut jamais les laisser à découvert... Rien de plus grossier, je dirais même monstrueux et de moins propre à s'harmoniser avec l'orchestre, que ces passages plus en moins rapides écrits en forme de solos pour le médium de l'ophicléide dans quelques opéras modernes : on





dirait un taureau, qui échappé de l'étable, viendrait prendre ses ébats au milieu d'un salon».

Le Piston

C'est vers 1835 que les manufacturiers allemands Stölzel et Brühmel inventèrent le piston. D'abord adapté sur les trompettes puis sur les ophicléides, ils marquent l'évolution des instruments à vent en cuivre. Ceux-ci furent dotés des 12 demi-tons chromatiques ainsi que d'une tessiture plus large. C'est en Allemagne que Wieprecht, chef de musique des Gardes prussiens, construisit avec Moritz, facteur d'instruments, le premier tuba (1835). Ce fut à l'origine un bugle à pistons basse, pavillon dirigé vers le haut; il fut de suite introduit dans l'infanterie prussienne. De nombreux facteurs d'instruments construisirent dans chaque pays d'Europe des instruments similaires à pistons ou à barillets comme en Autriche avec Riedl et les tubas viennois ainsi qu'à Paris avec Adolphe Sax et ses célèbres saxhorns mais aussi ses saxophones.

Adolphe Sax (1814-1894)

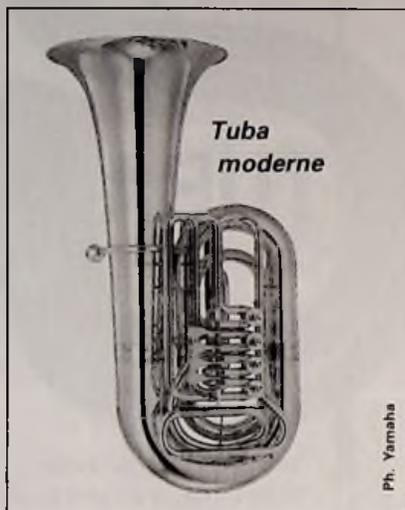
Adolphe Sax et Wieprecht étaient en conflit quant à l'invention de l'instrument de base et c'est Adolphe Sax qui obtint le brevet pour ses divers instruments plus modernes. Les principales perfections d'Adolphe Sax sur les instruments en cuivre dans le domaine du son, de la technique (mécanique) et du timbre restent à jamais une révolution dans la facture instrumentale. C'est en 1845 qu'il dépose un brevet pour la famille des saxhorns, un jeu complet d'instruments basés sur les tonalités de sib et mib (petit bugle mib, bugle sib, alto mib, baryton sib, basse sib, contrebasse mib et contrebasse sib). En 1847, après avoir été adoptés par les musiques militaires, les saxhorns font leur première apparition à l'opéra dans «Jérusalem», opéra en 4 actes, de G. Verdi.

Aux saxhorns succédèrent la famille des saxotrombas (qui ont la forme du tuba basse) des saxtubas et des saxophones. Sax, d'origine belge, fut sans nul doute le plus inventif et créatif des facteurs d'instruments. Lors d'une grande exposition d'industrie française à Paris, à la fin du XIX^e siècle, il fut récompensé par une médaille d'argent pour ses créations de toutes sortes.

En 1831, ce fut la maison Selmer qui commercialisa des tubas de toutes tonalités sous la marque Sax puis sous la marque Selmer jusqu'en 1939 (dont le tuba français en ut à 6 pistons qui remporta un vif succès.) Il faut aussi citer les manufactures Courtois, Besson, Gautrot, Couesnon, Gras qui produisirent chacune des tubas et saxhorns français.

Les orchestres

Après l'ophicléide qui fit sa première apparition en 1819 avec Spontini, les tubas (d'origine allemande et autrichienne souvent à barillets) et les saxhorns (français et à pistons)(1) s'imposèrent simultanément dans les orchestres symphoniques, orchestres d'har-



monie et de fanfare (ensemble uniquement composé de saxophones et saxhorns). Aussi, en Angleterre et les pays nordistes, des formations composées uniquement de cuivres (Brass-Bands) employaient toutes la famille des saxhorns.

Berlioz avec sa *Symphonie funèbre et triomphale* (1840) fut l'un des premiers compositeurs à écrire pour les tubas. Les orchestres d'harmonie enrichirent leur répertoire avec des oeuvres originales mais aussi des transcriptions d'oeuvres symphoniques si bien que les saxhorns alto et baryton et basse furent fort sollicités; les principaux compositeurs furent Mehul, Gossec, Lesieur, Gebauer, Neukom et Pares.

Dans la musique symphonique, les compositeurs post-romantiques (Wagner, Strauss, Bruckner, Mahler, Tchaikovsky...) utilisaient le tuba soit comme doublure des contrebasses, soit

à l'octave du 3^{ème} trombone ou simplement comme basse des autres cuivres. Les compositeurs comme Strauss, Moussorgski, Ravel, Prokofiev l'employaient souvent à découvert ou en soliste mais il faut attendre les compositeurs du XX^e siècle comme Stravinski, Roussel, Milhaud, Debussy, Poulenc, Berg, Varèse, Gerschwin et Dutilleux pour que le tuba se libère de l'écriture classique dans la musique symphonique. Néanmoins quelques compositeurs comme R. Vaughan Williams, E. Gregson, Gagneux... écrivent des concertos pour tuba basse démontrant les réelles possibilités techniques de l'instrument ainsi que la virtuosité du tubiste.

Pour la musique d'harmonie, Tailleferre, Jolivet, Stravinski, Roussel, Lancelotti, Gotkovsky et Boutry marquèrent l'évolution du répertoire pour orchestre et pour les tubas ténors et basses (les pénibles mesures à compter en orchestre symphonique sont parfois inexistantes en musique d'harmonie!).

La musique de chambre

L'emploi du tuba en musique de chambre est un phénomène récent; toutefois les soubassophones étaient utilisés dans les orchestres aux Etats-Unis dès la fin du XIX^e siècle et en début du XX^e siècle (souvent les musiciens à cette époque jouaient parallèlement la contrebasse à cordes). Ce n'est qu'après la guerre que les tubas commencèrent à s'imposer dans les formations de musique de chambre tous styles confondus.

Aux Etats-unis, Miles Davis enregistrait une série de disques en collaboration avec l'orchestre de Gil Evans (vers 1955), le tubiste Bill Barber y tenait une place prépondérante. Stravinski dans ses petites suites pour petit orchestre utilisait quelques instruments de chaque famille dont un tuba.

En 1960, Ars Nova l'un des premiers quintettes de cuivres français se constitua avec Elie Raynaud au tuba, G. Barboteu au cor, C. Verdier au trombone et M. Lagorce et Jeannotot aux trompettes; suivirent le Quintette de cuivres de l'Orchestre de Paris avec M. Lagorce et Greffin aux trompettes, M. Galliguet et Garcin Marrou aux trombones et cor et Fernand Lelong au tuba actuellement tuba solo à l'Orchestre de Paris et professeur au C.N.S.M. de Paris; cet ensemble se produisit pendant 10 ans et enregistra 2 disques dont 1 avec orgue.

Le quintette de cuivres Jean-Baptiste Arban maintenant rebaptisé l'Arban Chamber Brass effectue toujours des concerts en France et à l'étranger. Après H. Brisse, Ph. Legris et G. Buquet, le tubiste actuel est Michel Godard.

De nos jours le répertoire pour quintette de cuivres (2) est suffisamment vaste aussi bien en oeuvres originales qu'en transcriptions. Au sein des conservatoires ou écoles de musique, les ensembles de cuivres plus «gonflés» se sont mis en place et font appel aux saxhorns, euphoniums et tubas. Da Camera fut un ensemble de cuivre français (3) qui de 1974 à 1986 se fit connaître à travers la France et l'Europe (on y trouvait Michel Pierrot au tuba jusqu'en 1978 puis Philippe Legris jusqu'en 1986).

D'autres ensembles composés uniquement de tubas, bien souvent des quatuors, contribuèrent aussi à l'évolution du tuba en Musique de Chambre. Tout d'abord le Quatuor de tubas de la Garde Républicaine, formé dans les années 60. Puis beaucoup plus tard, le quatuor de tubas de Paris, qui effectua environ 130 concerts de 1979 à 1985 (composé de Ph. Legris, B. Lienard, P. Treol et A. Salmon, ces deux derniers remplacés ultérieurement par P. Trouboul et Ph. Fritsch).

Dans les quatuors de tubas récents, il faut citer Tubistiquement Vôtre (composé de G. Capet, Th. Grimont, D. Havet, J.L. Petitprez et F. Thuillier) ; Cap Tuba (H. Brisse, Ph. Fritsch, V. Letter, B. Neuranter), le quatuor Delta (composé d'Yves Lair, P. Maurin, Ph. Robert, D. Beltramo) et d'autres ensembles étrangers avec entre autres, un quatuor de tubas suisse composé de B. Trinchon, G. Michel, N. Papaux, J. Niquille s'appelant «Dites-le moi tuba» (enregistrement d'un compact-disc), le British Tuba Quartet et un duo d'euphoniums, The Child's Brothers... Il ne faut néanmoins pas oublier les ensembles constitués d'élèves par chaque professeur de tubas dans les différentes régions (ensembles parfois d'une vingtaine de tubistes.)

Marc Steckar

En Jazz, le célèbre Steckar Tubapack vit le jour en 1981. (Il est composé de Marc et Franck Steckar, Christian Jous, Philippe Legris, Daniel Landréat, Pierre Guignon, Didier Havet et François Thuillier).

Marc Steckar est le seul tubiste au

monde à avoir enregistré 17 disques de tuba (Tubapack, l'Eléphant Tuba Horde (big band de tubas), Trinity (trio moderne avec synthétiseur, batterie et tubas, quartet de jazz fusion ou encore avec Big Band, Choral en harmonies). Il fut aussi le premier tubiste en 1970 à devenir musicien de studio et enregistre avec Michel Legrand, Vladimir Cosma, accompagne régulièrement au tuba ou au trombone basse Nougaro, Aznavour, Y. Simon, Le Forestier dans les grands orchestres de Jazz et variétés parisiens.

Le tuba jazz

Toujours dans le domaine jazzistique, les big-bands modernes où l'orchestration varie selon leurs chefs ont toujours recours à un tubiste; comme pour ces quelques solides formations françaises : L'orchestre National de Jazz créé en 1986 avec Didier Havet au tuba; lumière Big Band de Laurent Cugny (avec Philippe Legris au Tuba); «Quoi de neuf docteur» Big Band de Serge Adam avec François Thuillier au Tuba; Minotaure Jazz Orchestre de Jean-Marc Padovani (Orchestre Original de 2 Tp, 2 Tb, 2 tubas et 4 sax) avec Didier Havet et François Thuillier aux tubas; Dodecaband de Martial Solal avec Marc Steckar au tuba et n'oublions pas comme référence étrangère le célèbre Vienna Art Orchestra qui parcourt le monde entier depuis une vingtaine d'années avec John Sass au Tuba.

Le tuba moderne

Au cours des dernières décennies, les efforts des musiciens et compositeurs se sont concentrés sur plusieurs points principaux dont le développement des moyens électroniques, l'exploration des matériaux, la recherche de nouveaux sons sur les instruments à vent, la recherche d'éléments théâtraux dans la musique, la combinaison musique et danse, le développement de l'improvisation et de la musique électro-acoustique... pour aboutir à de nouvelles formes de concerts et spectacles.

Gérard Buquet, tuba de l'ensemble intercontemporain et de l'IRCAM, Philippe Legris (Professeur au C N R de Paris) et Michel Godard, pour ne citer que les spécialistes du tuba, ont contribué à développer les techniques de jeu du tuba et donc enrichir notre répertoire d'orchestre ou de musique de chambre. L'ensemble Intercon-

temporain, l'ensemble 2E2M, ARS NOVA, l'ensemble FA sont les principales formations françaises qui font appel à un ou plusieurs tubas. Gérard Buquet, auteur du *Tuba contemporain* aux éditions Ambrosio propose un répertoire dont l'orchestration requiert le tuba (du grand orchestre au solo).

François Thuillier

(1) la confusion reste éternelle pour une trop grande diversité d'instruments d'un pays à l'autre.

(2) Quelle province n'a pas son quintette de cuivres?

(3) Comprenant 2 tps, 1 ar, 1 Tb, 1 Tb basse, 1 tuba et quelquefois avec l'adjonction d'autres cuivres et percussions selon le programme.

François Thuillier, titulaire du C.A. de tuba, de trois 1^{ers} prix du CNSM de Paris en saxhorn, tuba basse et musique de chambre, du prix d'Excellence CMF (1984), est tuba solo à la



musique nationale des Gardiens de la Paix et joue régulièrement avec l'Orchestre de Paris, l'Ircam, l'Opéra de Lyon... Il se consacre ces dernières années au jazz, et a collaboré dans diverses formations, avec Serge Adam, Claude Barthélémy, Patrice Caratini, Andy Emler, François Jeanneau, Jean-Marie Machado, Jean-Marc Padovani, Marc Steckar...
Projet pour 1995 : la création mondiale à la Maison de la Culture d'Amiens, avec l'harmonie de Doullens - où il enseigne - d'un concerto pour tuba et harmonie écrit par l'un des plus grands jazzmen français Andy Emler. A noter : François Thuillier a publié aux éditions Ambrosio plusieurs ouvrages pour l'enseignement du tuba et étudie toutes propositions de master-class ou concerts en soliste avec orchestre.



Après des études classiques au violoncelle et principalement au trombone, il tâte du tuba et devient le premier tubiste de studio pour le jazz. Depuis Marc Steckar n'a de cesse



Marc Steckar et Tubapack

Quand l'tuba est là!...



de donner «ce mastodonte méconnu» à entendre : de Tubapack à Elephant Tuba horde, sections de cuivres inhabituelles et spectaculaires, aux plus récentes créations avec orchestres d'harmonies, c'est une suite de paris relevés pour séduire et étonner le public, une action plus que «tubamicale» en faveur du tuba!

- Vous êtes aujourd'hui un représentant fervent et actif du tuba. Quel a été votre parcours?

Marc Steckar - J'ai commencé par jouer du violoncelle et de la trompette. J'ai été élève de Sabarich en même temps que Maurice André. Celui-ci d'ailleurs n'est pas étranger au fait que j'ai abandonné très vite la trompette! Je plaisante mais c'est vrai qu'en présence de Maurice André j'avais du mal à jouer. Ce fut un apprentissage un peu court, mais qui m'a beaucoup servi par la suite quand je me suis mis au trombone; celui-ci fonctionne en effet selon la même technique et la même soufflerie. Quant au violoncelle, c'était le souhait de mon père et ce n'est qu'à l'âge adulte que j'ai pu lui faire comprendre que ce n'était pas l'instrument que je voulais étudier.

En 1969, alors que j'étais dans le métier au trombone, je me suis aperçu qu'en studio et en jazz, il manquait vraiment des tubistes. Des musiciens comme Roger Guérin ou Yvan Julien, avec qui je travaillais, regrettaient qu'il n'y ait pas de «gars dans le coup» au tuba, et m'encouragèrent dans cette voie. Pour être franc, je me suis aperçu assez vite que j'étais plus à l'aise phy-

siquement sur un gros tuba que sur un trombone. Je m'y suis mis très vite, j'aimais beaucoup le son grave de cet instrument. Et puis l'embouchure me convenait mieux, c'est important car on est souvent mal à l'aise avec son instrument. Je me suis retrouvé plus heureux, mieux dans mes chaussettes, un peu défricheur. Si Elie Raynaud fut le premier tubiste classique en studio, on peut dire que j'ai été le premier tubiste de studio pour le jazz.

-Comment avez-vous eu l'idée de réunir plusieurs tubas?

Marc Steckar - A l'origine, le tuba est utilisé dans le Dixieland pour faire la basse, mais c'est limité et frustrant pour le musicien. J'ai voulu faire autre chose. Les Américains Bill Evans, Jerry Mulligan, les premiers, ont fait évoluer l'instrument en mettant du tuba dans leurs enregistrements. Un jour, j'ai eu l'occasion d'écouter *la vengeance du tuba*, disque enregistré par le quatuor de tubas de New-York, composé de quatre tubas deux en en fa, deux en ut, dont le programme, très éclectique, m'a convaincu qu'il y avait quelque chose à faire. Tubapack est né dans les années 78, les répétitions se sont suc-

cédées. On a donné un premier concert au CIM devant les élèves. Ensuite, on a joué au Cardinal Paf à Paris. C'est là, un soir, que nous avons sympathisé avec un groupe de journalistes de jazz, qui trouvaient le truc marrant et bon. Nous avons eu des articles dans tous les journaux, un succès immédiat, et une programmation dans les festivals de jazz pendant 4 ans : on n'y croyait pas! L'humour de nos débuts a probablement été l'un de nos atouts majeurs.

- Comment la formation a-t-elle évolué?

Marc Steckar - Au début, Tubapack a été un pari, celui de faire sonner juste quatre tubas. Après un mois, je me suis dit qu'il fallait un soutien et j'ai rajouté une percussion. Puis, très vite, je me suis aperçu qu'il était difficile de faire sonner quatre gros tubas ensemble. C'est pour cela qu'actuellement le groupe est constitué de la façon suivante : au 1er tuba ténor, Christian Jous (saxhorn), au 2ème tuba ténor, Marc Steckar (euphonium), au tuba en fa, Philippe Legris, au contretuba sib, Daniel Landréat, remplaçants : François Thuillier et Didier Havet. Aux percussions : Pierre (Tiboum)guignon et au piano Franck Steckar.

-Vous avez aussi décliné plusieurs formations de tubas : Tubapack, Trinity, Tuba Horde...

Marc Steckar - Je voulais montrer le tuba sous différentes facettes. J'ai monté Trinity pour montrer que je pouvais jouer du gros tuba autrement que comme une basse et faire des improvisations un peu folles : il m'est arrivé de mettre sur scène un gros amplificateur, d'avoir recours à des pédales de saturation, et même à des pédales d'octave pour expérimenter d'autres sons. C'est une démarche que l'on ne m'a pas tellement encouragée à suivre, et il faut avouer que *Steckar Trinity* est un disque qui ne s'est pas vendu, mais que j'aime bien. J'ai ensuite eu l'idée de monter Tuba Horde une formation plus «délirante» de 11 tubas combinés avec une rythmique très électrifiée et très forte. 11 professionnels aux tubas, c'est costaud! Ce «big band» de tubas était une manière de relever un pari et de proposer une formule nouvelle aux festivals. Le groupe existe toujours mais c'est une formation qui coûte cher et on nous appelle en moyenne deux fois par an, alors que Tubapack à lui seul va jouer dix fois en mai. Et puis je suis

connu comme étant M. Tubapack...

- A quand une très grande formation orchestrale de tubistes professionnels?

Marc Steckar - J'aimerais bien surtout réunir des professionnels dans le cadre de stages comme ceux que je pratique avec les musiciens amateurs. Un tubiste professionnel a beaucoup plus de souffle qu'un amateur. Si l'on pouvait réunir vingt, quarante, soixante tubistes professionnels, il y aurait des musiques incroyables à écrire. J'ai eu l'occasion l'année dernière de faire une confrontation entre des cuivres et un orchestre breton dans le cadre du festival interceltique de Lorient, qui nous prenait en charge. Il y avait 5 trompettes, 5 tubas, 5 trombones et 3 percussionnistes face à 6 bombardes, 6 cornemuses, et des grosses caisses claires bretonnes. Tout est écrit, le conducteur fait 60 pages pour une durée de 45 minutes. Le tuba et la cornemuse improvisent, mais cela reste une musique qui s'inspire à la fois du jazz et de la musique bretonne. Cela leur a tellement plu qu'ils m'ont demandé de revenir cette année pour faire la même chose en première partie et une autre création «carte blanche» en 2^e partie. A cette occasion, un CD sera enregistré en live.

- Votre démarche est celle d'un travail collectif, renouvelé fréquemment, très créatif...

Marc Steckar - Je n'ai pas l'esprit à faire de la musique en individuel. J'aime l'ambiance du groupe, le travail de préparation d'un spectacle, l'effet de surprise et le jeu sur scène. J'ai parfois l'impression d'avoir fait le tour de ce que je pouvais faire, puis il m'arrive d'autres idées. J'ai l'avantage d'être à la fois manager et compositeur, ce qui me donne la possibilité de modifier la partition si quelque chose de va pas. Et puis, nous sommes deux compositeurs dans le groupe, mon fils et moi-même qui sommes complémentaires. Je n'ai pas fait d'études d'harmonie ni de composition, et j'ai parfois fait appel à d'autres compositeurs, comme Bernard Arcadio, qui a signé l'indicatif *Tuback*. Aujourd'hui, je travaille avec un petit synthétiseur à deux pistes qui me permet de vérifier si mes mélanges sont bons. Je travaille un peu comme un peintre, par petites touches progressives, c'est captivant.

-Vous avez enregistré 17 disques!.

Marc Steckar - Oui, et j'en suis assez

fier. Mais tous ces disques sont avant tout des cartes de visite qui nous permettent d'aller plus loin. Notre premier disque a obtenu le prix Boris Vian et de nombreux échos dans la presse. Le dernier, *Packwork*, que je lui préfère, curieusement n'a pas eu d'article ou peu. C'est vrai que ce disque est un peu inclassable...c'est mon premier disque avec harmonie.

- Depuis quelques années, vous composez pour les harmonies...

Marc Steckar - De plus en plus en France, la priorité est donné aux musiciens américains et on trouve de moins en moins de Français dans les festivals, car ils ne sont pas réinvités d'une année sur l'autre. C'est en partie pour cette raison que je me suis tourné vers les harmonies. Mais aussi parce que je me suis aperçu que notre formation mettait en avant un instrument d'harmonie et que nous étions ignorés par les harmonies. Un jour, Philippe Langlet, le directeur de l'orchestre d'harmonie du Havre, qui nous avait entendus au concert de Tuba Horde au Havre, m'a proposé d'écrire une grande suite pour harmonie et Tubapack, à l'occasion de la première édition de son festival Coups de vents en 1990. *Galères*, que j'ai écrit en collaboration avec mon fils, est le premier morceau de ma composition pour ce type de formation. Il y a eu ensuite *Hommage au France, 1947*. Pour Coups de vents 92 avec Elephant Tuba Horde et les Trompettes de Paris que nous avons invités, nous avons créé une œuvre de ma composition : Du vent dans les tubas. J'étais cette année encore au Havre pour le grand concert de gala le dix février dernier. Nous avons créé mon concerto pour euphonium et orchestre d'harmonie, *Euphonia*, écrit pour Yvan Milhiet et l'harmonie du Havre, dirigé par Philippe Langlet. Ce concerto m'a été commandé par Besson. Je m'éloigne du jazz. J'ai envie de faire ma musique, peu importe si elle est inclassable. J'ai l'impression de faire de la musique classique.

D'autres formations vous intéressent-elles?

Marc Steckar - Je suis ouvert à toutes créations, j'aime sortir des sentiers battus. Après les chorales d'enfants, j'aimerais travailler avec des chorales d'adultes. Je trouve que la voix et le tuba sont complémentaires. On pourrait même écrire un duo pour chorales



à plusieurs voix et différents tubas. J'ai d'ailleurs en projet une création en région

Lorraine et trois concerts programmés fin octobre avec l'institut européen du chant choral, que dirige Pierre Cahot. Il m'a passé commande d'une œuvre par l'intermédiaire du ministère de la Culture, qui examine le projet...

- Vous faites également de l'animation pédagogique. Quelle particularité votre formation présente-t-elle?

Marc Steckar - Nous avons tourné avec les JMF de 1984 à 1988 au sein des écoles. Actuellement, nous faisons à nouveau des tournées pour faire connaître le tuba dans les clubs de vacances de l'EDF. Cette année nous donnons un concert d'une heure et quart sur des œuvres de Kurt Weil, arrangées par mon fils et moi-même, et chantées par Annie Papin, une chanteuse qui connaît bien ce répertoire, et qui est d'ailleurs à l'origine du projet. Nous travaillons également avec les harmonies. La politique que je mène est tou-

jours à double tranchant : monter un projet pour aider les orchestres d'harmonie et écrire de la musique, mais aussi promouvoir le tuba avec Tubapack en première partie du concert. Nous avons fait trois interventions avec la CMF, à l'initiative des fédérations régionales : à Voiron, dans le Limousin, et aussi à Besançon où la journée s'est terminée par un concert avec l'harmonie Peugeot, Tubapack et les 25 tubas du stage. Nous apportons un plus par rapport à d'autres formations, par la diversité des approches. Dans le prochain stage que nous faisons à l'harmonie-école de la Meuse, qui se déroule sur 8 jours, il y aura des répétitions avec l'harmonie pour travailler mon répertoire mais aussi, à deux reprises dans la journée, un travail d'approche du jazz, de sensibilisation à l'improvisation. Je fais le maximum pédagogiquement pour mettre les musiciens à l'aise. Si un morceau est un peu difficile, je les rassure. Pour approcher les gens, il ne faut surtout pas leur faire peur. Ce que j'aimerais faire aussi

c'est un Urbantuba. J'ai un projet dans ce sens pour 1996 avec la ville de Mayenne et l'harmonie de St Denis en Gatine. J'ai envie de coupler les sons de certaines machines agricoles avec les trompettes, d'autres avec les tubas, de faire une musique d'avant-garde. J'aimerais bien ajouter au répertoire des harmonies quelques pièces contemporaines, pas forcément rébarbatives. La difficulté de la musique contemporaine pour les harmonies, c'est la qualité d'interprétation. Il faut écrire des choses qui sonnent modernes mais qui soient abordables à jouer.

- De quelle manière, le tuba, instrument «rare», a-t-il évolué ces dernières années?

Marc Steckar - Le tuba est l'instrument le plus jeune de la famille puisqu'il date de 1840, c'est aussi celui qui a le plus évolué ces vingt dernières années. Au début, au Conservatoire, il y avait la classe de trombone basse et de tuba de Paul Bernard. Des classes spécifiques de tuba existaient en région,



Tubapack et le Big Band de Doullens

Doullens, Somme, à 150 kilomètres au nord de Paris. C'est dans la salle des fêtes, qui connut déjà maint événements musicaux, que François Thuillier faisait le pari de faire déplacer près de 300 personnes, en ce jeudi de l'Ascension, pour y écouter (y découvrir, pour la plupart!) le Steckar Tubapack accompagné par le jeune et dynamique Big

Band de Doullens. En première partie, Marc Steckar et ses complices nous proposaient un répertoire attrayant, intelligent et surtout bourré d'humour ; ce même humour qui fait cruellement défaut à tant de musiciens professionnels. Des compositions de Marc et Franck Steckar aux incontournables standards revisités, sans oublier le remarquable duo écrit pour Philippe Legris et François Thuillier, «Tuba siamois», tous les ingrédients étaient réunis pour nous faire apprécier les talents et les spécialités techniques de chacun.

Le seconde partie fut consacrée dans un premier temps à des compositions pour Big Band seul. Dirigé d'une poigne de fer par François Thuillier, la jeune formation doullennaise sut faire partager avec le public de réels

moments d'émotion. Le plaisir évident éprouvé par les musiciens à jouer ensemble et leur parfaite osmose rendaient justice aux oeuvres mises au programme, dans lequel se cotoyaient par exemple une splendide balade, un Rap fou (pièces de deux musiciens locaux !) ainsi qu'une oeuvre avec le chœur de l'Ecole de Musique de Doullens. Puis ce fut enfin la confrontation tant attendu entre les deux formations pour «Promenade de l'anglais» et «5 pièces à déguster sans modération». N'ayons pas peur des mots : la réussite fut totale ! On ne peut que se féliciter d'une telle initiative et inviter toute formation à suivre cet exemple. Marc Steckar est un ardent promoteur de la musique amateur sous toutes ses formes et il a su cette fois encore combler son auditoire. Sa générosité musicale et sa volonté farouche de faire profiter ceux qui l'entourent de son savoir et de son expérience ne sauraient laisser indifférent. On le sait depuis longtemps, Doullens est un rendez-vous pour les mélomanes; que cette journée puisse, s'il le fallait encore, prouver que Doullens est aussi un rendez-vous pour les musiciens !

*Richard Godart
Professeur de Trombone à l'Ecole de Musique de Doullens.*

comme celle de Vaillant à Strasbourg. Depuis 1980, Fernand Lelong a une classe spécifique de tuba et tuba ténor. Il faut préciser que le tuba basse dans le classique est arrivé en France il y a seulement une vingtaine d'années. Les Français jouaient le petit tuba et le tuba ténor «français» en ut, à six pistons. L'évolution vient des Etats-Unis et de l'Allemagne, spécialistes de la fabrication des gros tubas. Les lauréats français sont nombreux aujourd'hui dans les concours internationaux. Et puis, il y a beaucoup de tubistes aujourd'hui qui font avancer les choses. On trouve de plus en plus d'ensembles de tubas : Gilles Lutman à Châlons sur Saône, Michel Berger à Nantes, Antoine Marquis à Tours... A Lille, récemment, Gabriel Capet, professeur au CNR, organisait un grand rassemblement d'une journée autour du tuba, avec Tubapack et Tubistiquement vôtre.

- Et le répertoire?

Marc Steckar -Pour nous musiciens, le répertoire commence seulement à exister. En musique contemporaine, beaucoup de choses sont écrites pour des petites formations. Aujourd'hui, toutes les créations de Radio France compte des parties pour le tuba. En tuba solo, le spécialiste est Gérard Bucquet, il écrit des pièces pour petite formation, avec bande magnétique. Les compositeurs qui écrivent pour grand orchestre mettent souvent un ou deux tubas, parfois trois comme chez Messiaen ou Varèse. En revanche, il y a peu de parties pour le petit tuba. Ceux qui jouent le petit tuba n'ont pas d'autre alternative que celle de devenir professeurs ou de rentrer dans une musique militaire.

- Vos projets à venir ?

Marc Steckar - Pour ma prochaine création, je vais retravailler avec l'Harmonie de Rueil Malmaison. J'ai composé cette année pour Coups de Vents, à l'occasion de la commémoration du débarquement, *Plages 44*, un morceau que j'ai essayé d'écrire dans un esprit différent par rapport à l'année dernière. J'ai aussi écrit un autre concerto pour la magasin Feeling Musique qui fête ses 10 ans cette année et qui, pour l'occasion, prépare un disque de concertos avec 7 solistes de renommée internationale. Mon concerto Tubaobab pour tuba et orchestre d'harmonie est enregistré par Philippe Legris et la musique de la Police nationale. Ce disque sortira en octobre. J'ai composé récem-



Tout récemment Marc Steckar et son collaborateur Philippe Legris se sont rendus à Limoges, dans le cadre d'un stage organisé à l'initiative de la Fédération Régionale des Sociétés Musicales du Limousin. Cette Fédération, présidée par Jean Laroudie, est l'une des plus petites de la Confédération Musicale de France avec seulement une cinquantaine de sociétés affiliées, réparties sur la Corrèze, la Creuse et la Haute-Vienne.

C'est donc un effort financier tout a fait remarquable qui a été fourni d'une part pour sensibiliser les musiciens à ce type d'instrument qui fait si souvent défaut dans nos petites sociétés et d'autre part pour apporter un plus à ceux qui ont déjà choisit le tuba. Notons au passage que la D.R.A.C. a accordé une subvention pour ce stage.

A ces efforts financiers, il conviendra de souligner la coopération de la Fédération Régionale avec la musique militaire de la CMD de Limoges stationnée à Brive. En effet, suite à la réunion avec les chefs de musiques militaires qui s'est déroulée en octobre dernier au siège de la CMF, Roger-Paul Cardot, administrateur de la CMF, a pris soin de proposer au Lieutenant Ballada l'ouverture de ce stage à ses tubistes. Ainsi 2 jeunes du contingent ont pu, en compagnie des 14 musiciens de la Fédération, bénéficier des conseils judicieux de Marc Steckar.

A noter que ce stage rassemblait des musiciens de 3 générations. Le doyen n'était autre qu'André Ricq, Secrétaire Général de la FML et Président de L'UDSM de Haute-Vienne, le plus jeune à l'alto, Olivier Maytraud de l'Union Musicale de Saint-Léonard. Enfin soulignons la participation d'Yvan Milhet, professionnel, prix de Paris, issu de l'Harmonie de Saint-Junien, qui par sa présence rappelait des origines mais aussi qu'il est bon que les professionnels conservent des liens étroits avec la pratique musicale «amateur».



ment: *The Gray*, concerto pour tuba et orchestre à cordes, crée au Conservatoire de Chatillon avec l'orchestre symphonique du Conservatoire sous la direction de Nicolas Brochot, le 9 juin dernier. Et la dernière est un concerto pour le Quatuor de Trombones de Paris, *Saquez Boutez*, pour quatre trombones et harmonie qui sera créée le 7 avril prochain à Parthenay avec l'harmonie municipale et le Quatuor de

Trombones de Paris. Nous souhaitons aussi continuer à collaborer avec les sociétés musicales. Nous avons fait à ce jour plus de 700 concerts pour promouvoir cet instrument. Nous voulons continuer à la fois à faire connaître le tuba et valoriser les harmonies par le répertoire.

Propos recueillis par Christine Bergna et Laurence Solnais



Michel Godard

Les métamorphoses du tuba

Issu de l'école de l'Harmonie-Peugeot, Michel Godard, après trois ans passés à la Musique de l'Air, a joué avec Tubapack, et est aujourd'hui l'un des premiers tubistes solistes. S'adonnant au jazz et au classique, on le trouve sur le terrain des musiques d'aujourd'hui, avec l'Arban Chamber brass, l'Orchestre National de France, l'Orchestre philharmonique de Radio-France, Musique vivante... ou au sein de formations éclectiques. Il est aussi un des rares joueurs de serpent, cet ancêtre du tuba, en France. D'aventures en aventures, ce véritable virtuose du tuba repousse au loin l'image pachydermique que l'on attribue parfois à cet instrument. Michel Godard avec sa curiosité et son exigence met le tuba en état de métamorphose perpétuelle.



© Manfred Rinderspracher-Mannheim

- Quand on est tubiste, commence-t-on par le tuba, ou par la pratique d'un autre instrument ?

Michel Godard - Les enfants sont rarement attirés par le tuba, bien que l'instrument soit assez facile pour un débutant. L'embouchure est large et ils ont un système musculaire très souple. Il est donc plus aisé de sortir un premier son sur un tuba que sur une trompette. Je pense que le problème vient plutôt des parents, de l'image qu'ils en ont. Et puis il y a le fait que le tuba est considéré comme un instrument d'accompagnement, qu'il est beaucoup moins mélodieux qu'une trompette, que son prix est élevé et qu'il est lourd à porter : tout cela compte !.. Il faut que les enfants, mais aussi leurs parents, puissent avoir l'occasion d'écouter un tubiste pour pouvoir aimer l'instrument.

- Vous, comment êtes-vous devenu tubiste ?

Michel Godard - Je suis né dans une famille de musiciens amateurs. Mon

grand-père jouait du trombone à pistons dans une harmonie de Franche-Comté, mon père de la trompette et ma mère de l'accordéon. Mes parents travaillant aux automobiles Peugeot, j'ai été inscrit, tout gamin, à l'école de musique dirigée par Daniel Zemp, extraordinaire pédagogue et très bon musicien. J'ai commencé la trompette et j'en ai fait pendant 9 ans. L'école était très active et l'est encore aujourd'hui. Il y avait aussi un orchestre d'harmonie junior, où j'ai débuté avant d'aller dans la grande harmonie, passage vécu par les enfants comme une extraordinaire promotion. De là, je suis parti au conservatoire de Besançon pour préparer le bac F 11 (bac technicien de la musique) sans savoir exactement si j'allais faire de la musique ou devenir technicien, par exemple preneur de son. J'y suis entré en classe de trompette mais, l'année du bac, Jean Pierre Berque, professeur de tuba et trombone au conservatoire de Besançon m'a conseillé de passer au tuba et de venir travailler avec lui. C'est ce que j'ai fait et en quelques mois j'ai réussi à rattraper le niveau que j'avais à la trompette. Cela c'est fait assez facilement parce que j'étais arrivé à saturation pour ce qui est du travail à la trompette. Et puis je pense qu'il y a des instruments qui correspondent à chaque personnalité aussi bien physiquement que psychologiquement.

J'ai obtenu le bac en section tuba et mon prix de conservatoire en tuba. Parallèlement, j'ai réussi le concours d'entrée à la Musique de l'Air et je suis venu à Paris. Je suis resté trois ans à la Musique de l'Air. La capitale m'a permis de faire de nombreuses rencontres dont celle de Marc Steckar, avec qui j'ai fait Tubapack et du jazz. Puis, se sont enchaînés les concerts de jazz et de musique classique avec le Quintette Arban et de plus en plus souvent, j'ai été appelé comme soliste.

- *Vous jouez un répertoire spécifique?*

Michel Godard - A l'heure actuelle je joue 2/3 de jazz et 1/3 de musique classique. En ce qui concerne mon travail spécifique sur l'instrument, il y a deux cas de figures. Un côté plus classique à vocation pédagogique et d'initiation : par exemple, le programme de mes concerts commence toujours par des musiques connues autant par le public que par les musiciens. Mais d'autre part, il se poursuit par des pièces plus contemporaines, qui me sont plus personnelles. C'est ce que j'ai fait avec le disque *Aborigène*. Il me semble indispensable de vivre avec la musique de notre temps. Autant je pense que l'on peut apprécier la musique du passé, la jouer, la travailler et la comprendre, autant il me semble très important de travailler, simultanément, la musique qui se crée aujourd'hui.

- *Cette attention que vous portez à la musique contemporaine tient-elle aussi à l'instrument même qui a besoin d'une nouvelle image?*

Michel Godard - Forcément, puisque c'est un instrument qui n'a pas un répertoire très large. Il y a une volonté générale d'élargir ce répertoire. On peut dire que depuis vingt ans il s'est passé beaucoup de chose pour faire évoluer le tuba. Pour ma part, je fais écrire de la musique par d'autres et j'en écris moi-même en essayant de trouver de nouvelles techniques de jeu. J'essaie de trouver une forme musicale plus contemporaine qui arrive à toucher les gens, ce qui est assez difficile, parce que si l'on joue des formes trop abstraites, cela passe complètement à côté. *Aborigène*, par exemple, est une oeuvre représentative de la recherche que je poursuis. Pour l'écrire, j'ai beaucoup travaillé sur l'instrument didjeridou. Sa technique millénaire se rapproche beaucoup de celle du tuba. L'instrument est fabriqué à partir d'une branche d'arbre, évidée par les termites puis coupée selon différentes longueurs et décorées avec des peintures. L'intérieur du tuyau est brut, aussi chaque instrument sonne différemment et cela permet d'obtenir tout un jeu d'harmoniques, que l'on peut reproduire avec un instrument moderne.

- *Aborigène est une pièce qui met en valeur le triple son. Pouvez-vous nous en parler?*

Michel Godard - C'est une technique qui n'est pas nouvelle du tout. On ob-

tient cet effet quand on joue une note et que l'on en chante une autre en même temps. Selon l'intervalle créé entre la note jouée et chantée, il y a des phénomènes d'interférences harmoniques qui font qu'un troisième son se dégage et parfois un quatrième. Cela s'obtient de la même façon pour tous les cuivres, pour les flûtes. Pour les instruments à anche c'est un peu plus compliqué, car certains doubles sons sont réalisés avec des doigtés spécifiques. Dans *Aborigène* j'ai utilisé des techniques peu classiques, par exemple le travail du son avec des mouvements de lèvres, des résonances de la bouche. On ne joue pas de cette façon la musique classique, sauf la musique contemporaine où ces effets sont utilisés. Il y a quelques pièces pour serpent dans le disque *Aborigène*. Ce disque est une sorte de récital, une manière de présenter l'instrument. Il y a des pièces contemporaines que j'ai écrites et d'autres que j'ai demandées à des compositeurs. Il y a aussi des arrangements de musiques plus classiques comme le Carnaval de Venise (tuba et orgue de barbarie), les Quatre Saisons... Et, il y a des pièces de musique ancienne pour serpent

- *Vous êtes un des rares musiciens à jouer du serpent en France...*

Michel Godard - Je travaille beaucoup la musique ancienne avec le serpent. Cela me permet de retrouver une manière de jouer et de penser la musique classique bien différente de celle d'aujourd'hui où la liberté laissée à l'instrumentiste est beaucoup plus réduite qu'il y a même 150 ans. C'est pourquoi on retrouve dans la musique ancienne beaucoup de points communs avec le jazz d'aujourd'hui, voire avec le rock ou les variétés : les instrumentistes sont souvent compositeurs. Le serpent est l'ancêtre du tuba, et est plus difficile. L'instrument est en bois et a un son plus clair.

Le serpent a été beaucoup joué jusqu'à la fin du XIX^e. Il y en avait beaucoup dans les musiques d'harmonies jusqu'à ce que le saxhorn apparaisse. Sous Napoléon III, il y a même eu jusqu'à quatre classes de serpent au conservatoire. On le trouvait dans les musiques de plein air, les églises... Puis il a été oublié et même décrié par Berlioz, dans son traité d'orchestration. C'est un instrument qui date du XVI^e s. et qui a peu évolué jusqu'au XIX^e s. Il était fait pour le volume sonore des orchestres de l'époque, c'est-à-dire très faible. Si on

veut le jouer très fort, le son devient laid, l'intonation se déforme complètement. C'est pour cette raison qu'il a été critiqué. Il ne correspondait plus du tout à ce que les compositeurs voulaient entendre d'un instrument.

Mais en fait, c'est un instrument qui est très beau. Il peut se marier avec tous les instruments baroques. Je fais beaucoup de concert avec un musicien qui joue du cornet à bouquin, qui est à la trompette ce que le serpent est au tuba. On peut le jouer aussi avec des violons, clavecin, orgue, viole de gambe. J'utilise aussi le serpent dans les musiques de jazz où je le mélange avec tout : guitare, batterie. Cela est possible parce qu'il y a une sonorisation dans les concerts. En soliste, j'ai fait un autre disque, *le Chant du Serpent*, avec voix de femme. J'ai fait aussi un disque de jazz qui s'appelait *Comédie*, et d'autres en trio ou duo.

Nous sommes effectivement peu à jouer du serpent, en France. C'est un instrument très difficile et cela a été bénéfique pour moi. J'ai été obligé de retrouver d'autres modes de jeu, spécifiques à cet instrument. Ceux-ci adaptés au tuba, permet d'avoir une souplesse plus grande. Tout se fait entre le souffle et les lèvres, on n'a pas de notes pré-programmées, alors qu'au tuba, si on lève un piston ou si l'on appuie, cela change la note.

- *Pour en revenir au tuba, comment a-t-il évolué ces dernières années ?*

Michel Godard - La technique de l'instrument a beaucoup évolué, on s'en aperçoit avec les morceaux de concours. Certains morceaux qui étaient de niveau supérieur, il y a vingt ans, sont maintenant pratiquement de niveau moyen et parfois même élémentaire. L'instrument est mieux joué, et les musiciens se sont mis à travailler spécifiquement sur cet instrument. Il n'y a pas si longtemps, on jouait encore du tuba comme deuxième instrument, même dans les orchestres symphoniques.

Il y a peu de temps que l'on enseigne spécifiquement le tuba dans les conservatoires. Il faut maintenant que cet instrument arrive dans les musiques amateurs. Cela dit, je ne pense pas qu'il y ait jamais eu beaucoup de jeunes musiciens qui jouaient du tuba dans les sociétés musicales. C'étaient souvent des musiciens qui jouaient de la trompette, et qui, commençant à avoir les lèvres fatiguées, se mettaient au tuba.



- La pratique amateur, c'est important pour vous?

Michel Godard - Je crois beaucoup à la pratique amateur, aux sociétés musicales comme les harmonies parce que c'est de là que je viens. C'est dans ce milieu que j'ai baigné pendant longtemps. Il me semble important, quand on est devenu musicien professionnel, de ne pas oublier ses origines et, si on en a la possibilité, d'aller présenter une certaine musique aux musiciens amateurs. Je suis persuadé que pour faire avancer les choses, on ne doit pas rester cantonné dans la musique d'il y a cinquante ans, ce qui signifierait tourner en rond. Mais je crois que pour attirer les jeunes, il faut absolument s'intéresser aux musiques d'aujourd'hui. En ce sens, le parallèle avec les musiques de jazz me semble intéressant. J'ai souvent remarqué, dans le cadre des stages, que jouer des morceaux rythmés correspond plus au monde d'aujourd'hui.

- Comment ce que vous présentez dans les stages est-il reçu?

Michel Godard - En fait, cela se passe extrêmement bien. Et, c'est assez étrange, j'ai toujours l'impression que le tuba est une découverte... Alors que, de mon point de vue, je pourrais penser que tout le monde commence à le connaître. Ce que j'entends le plus souvent c'est : «Je ne savais pas que l'on pouvait faire ça avec le tuba!»

- Vous enseignez?

Michel Godard - Seulement dans le cadre de stages ou de master-classes. Régulièrement, je n'en n'aurais pas le temps. Ce que je cherche dans ce cadre, c'est essayer d'ouvrir les oreilles et l'esprit des tubistes, afin qu'ils puissent sortir des chemins bien tracés. Malheureusement lorsqu'un tubiste sort du Conservatoire avec son prix de Paris ou de Lyon, son avenir n'est pas assuré pour autant : il y a très peu de place par rapport au nombre de musiciens et il est important que les élèves sachent ce qu'ils veulent faire, et qu'ils connaissent les portes de secours. Certains, avec leur prix, ont du travail pendant six mois à Euro-Disney, dans les brass bands, et puis ils se retrouvent sans rien. C'est un peu dommage après avoir passé tant de temps à étudier. D'autres enseignent, mais pour quoi? C'est le problème de l'enseignement, au niveau des conservatoires et non des écoles de musique, où, on sait exacte-

ment pourquoi on enseigne : pour former des musiciens amateurs.

- Qu'aimeriez-vous dire à de jeunes élèves qui apprennent le tuba?

Michel Godard - Ce qui me semble le plus important c'est d'écouter et surtout de réfléchir, c'est-à-dire de ne pas travailler bêtement sur les choses que le professeur donne à faire. Il faut avoir sa propre démarche par rapport à la connaissance de l'instrument, et de la musique. Avoir une curiosité, pas seulement par rapport à l'instrument, ce qui est trop limitatif, mais par rapport à la musique en général. Cela, personne ne peut le faire à la place de l'élève. Je suis toujours étonné de voir peu d'élèves assister à un récital de tuba. Je me souviens, quand j'étais plus jeune, avoir fait 500 kilomètres pour aller écouter un tubiste. Cela correspond à notre société, où nous attendons que tout vienne à nous sans bouger. Pour devenir musicien, il faut aller soi-même chercher ses centres d'intérêts et ses expériences. C'est pour moi plus important d'avoir une envie de musique que de savoir avec quelle embouchure il faut jouer.

- Avez-vous un jeu particulier?

Michel Godard - Différentes écoles s'affrontent, mais je n'appartiens pas à une école particulière. Cela vient du fait que je fais beaucoup de jazz et de musique improvisée. Cela permet de se libérer et de pouvoir suivre son propre chemin sans avoir besoin de l'appui d'une école ou d'une autre. Il faut arriver à ne plus penser à l'instrument pour essayer de placer le tuba dans un cadre musical plus large. C'est ce qui est intéressant en jazz, où l'on peut faire abstraction de l'instrument, et être plus musicien qu'instrumentiste. D'ailleurs, le fait de ne pas avoir de partition écrite permet de se libérer des contraintes.

- Quel tuba jouez-vous?

Michel Godard - Selon les circonstances, je joue du tuba en fa (YFB621 et YFB822) ou en do (YCB621). Pour la musique classique, en soliste, le tuba en fa est l'instrument le plus souple, il a une couleur sonore plus claire que le tuba en ut, et est donc plus facile à écouter. En effet, l'oreille est beaucoup plus attirée par les sons aigus que par les sons graves, d'où la difficulté d'un récital harmonisé. Il faut donc arriver à trouver le programme, jouer beaucoup dans les aigus tout en essayant d'équi-

librer le choix des morceaux pour pouvoir présenter l'instrument dans sa richesse.

- Que composez-vous? Du jazz? Du classique?

Michel Godard - La frontière entre les deux n'est pas toujours très claire. Ce qui est sûr, c'est que le travail que je fais sur l'écriture musicale est un travail de composition. J'ai publié quelques pièces mais surtout pour ensembles de cuivres, quelques oeuvres à vocation pédagogique et des arrangements que l'on joue avec le Arban Chamber Brass, le quintette de cuivres dont je fais partie. Mais souvent ce n'est pas une musique destinée à être éditée. En effet, j'écris pour des musiciens, des formations, que je connais et pour qui l'improvisation fait toujours partie intégrante de la musique.

- Y a-t-il une tendance qui se dégage par rapport au tuba? Quel sont ses perspectives d'évolution?

Michel Godard - Cet instrument a encore besoin d'évoluer, et cela dépend beaucoup des gens qui en jouent. Je crois plus au pouvoir des instrumentistes qu'à celui des compositeurs ou des institutions. D'ailleurs, cette séparation entre compositeur et instrumentiste ne date que d'un siècle et demi. Tant que l'instrumentiste et le compositeur étaient liés, - souvent c'était la même personne -, cela permettait de garder un contact avec le public. Aujourd'hui les compositeurs étant plus éloignés des instrumentistes, cela a abouti à la séparation du public et des compositeurs. La partition doit suffisamment être ouverte pour laisser libre cours à des interprétations qui peuvent être très différentes. Il faut aussi ne pas penser que l'on est en train de jouer une musique immortelle, scellée, mais au contraire une musique toujours en mouvement. On sait que les compositeurs de la Renaissance ou du Baroque n'écrivaient absolument pas pour la postérité, mais pour un musicien, une salle, un public. Une musique était à peine jouée qu'elle était oubliée pour laisser place à la musique à venir. A l'époque, il y avait des modes, et les musiciens jouaient selon le même critère esthétique, avaient un langage commun suffisamment fort pour que le compositeur n'ait pas à écrire toutes les choses précisément. Monteverdi, par exemple, n'écrivait pas les parties de chaque instrument, comme on a pu le faire par la suite.



A Ecouter

Certaines parties étaient laissées au libre choix des musiciens. C'est une chose que l'on a perdu dans la musique classique, mais que l'on retrouve dans les musiques populaires que ce soit le rock, les musiques de variété, ou le jazz. La composition n'est pas figée, et évolue au fil des concerts. Cela me semble intéressant.

- Y a-t-il des compositeurs qui écrivent pour tuba ?

Michel Godard - La plupart des pièces qui sont écrites pour tuba sont des commandes qui ont été faites par des tubistes. Le répertoire du XX^e s. pour tuba soliste n'est pas très large. On publie tous les ans des pièces pour tuba solo, parce qu'il y a dans chaque pays des tubistes qui demandent aux compositeurs d'écrire. Il y a des pièces qui deviennent des pièces de répertoire comme *Capriccio* de Penderecki, beaucoup jouée maintenant. Mais on ne peut pas dire qu'il y ait de nombreux compositeurs qui aient écrit pour le tuba. Il y a une sonate d'Hindemith, le célèbre concerto de Vaughan-Williams, un concerto de John Williams... Dans le cadre de recital avec des harmonies, on a recours à un certain nombre de transcriptions. Au début du siècle, il y a beaucoup de pièces qui ont été écrites pour petit tuba-baryton qui peuvent fonctionner avec les tubas basses.

- Quels sont vos projets ?

Michel Godard - Beaucoup de concerts et d'enregistrements. Je viens de faire une création avec l'orchestre d'harmonie de Parthenay, près de Poitiers. Nous avons créé avec Yves Robert, tromboniste de jazz, une musique que l'on a joué le 14 juillet avec eux. Il y a aussi des récitals avec des harmonies. Dernièrement, j'en ai fait un avec l'harmonie d'Héricourt, ma ville natale. Dans le cadre du festival de jazz de Mulhouse, je vais jouer, le 3 septembre prochain à la Filature, une pièce *Les enfants du Paradis* qui dure à peu près trente minutes et réunissant de 250 à 300 musiciens d'harmonies, six musiciens de jazz (tuba, trompette, guitare, percussions) et 2 chanteuses. Cette pièce a été créée à l'origine avec des harmonies de Charente-Maritime. Nous avons le projet de la reprendre l'année prochaine pour le Festival d'Ile-de-France avec des harmonies de Seine-et-Marne.

Propos recueillis par Christine Bergna et Laurence Solnais

Steckar «Tuba international»
Steckar tubapack in A. *Digital Mood*
Steckar tubapack «Suite à suivre»
Steckar Arcadio «Kantation»
Steckar «Endless-Staircase»
Steckar Tubapack «Turbanisation»
Steckar Elephant Tuba Horde
Steckar Trinity C.D.
Steckar Tubapack «Tubakoustic»
Musique à Babord, opéra pour enfants et orchestre avec 900 élèves des collèges des Yvelines et tubapack

Dernières créations :

1992 à tout vent : création avec le ministère de la Culture et l'ADDIAM 92, crée le 5 juillet 1992 au parvis de la Défense avec Tubapack et 2500 musiciens d'harmonies venus de France et d'étranger (disque).

Bagadapack : créé au Festival Interceltique en Août 1993 à Lorient avec ensemble de cuivres, Tubapack et un Bagad (30 musiciens bretons) commande du Festival.

Tubaboum : Duo créé au Festival (avril 94) pour tuba et percussion avec Pierre Guignon et François Thuillier (projet de disque).

Vient de paraître :

Packwork : œuvre créée le 14 juin 1993 avec l'orchestre d'harmonie de la Malmaison et Tubapack sous la direction de Nicolas Brochot à Paris. (voir rubrique disques p. 32) (Chez Feeling Musique)

A paraître : *Feeling des grands solistes*, 10^e anniversaire de Feeling Musique, orchestre de la police nationale, dir. Benoit Girault. Solistes : Eric Aubier, trompette, Philippe Legris tuba, Jean-Yves Fourmeau, sax., Michel Arrignon, clar., Jean-Jacques Justafre, cor, Christian Lardé, flûtes Gilles Millière, trombone. Les compositeurs : Michel Legrand, Marc Steckar, Jérôme Naulais, Stravinsky, François Rauber, Charles T. Griffes, Anders Soldh, Claude Bolling.



Michel Godard : *Le chant du serpent* Aborigène

Michel Godard/Jean-Marc Padovani : *Comedy*

Louis Sclavis : *Chamber music*

Claude Barthélémy : *Claire, Jack Line*

Gérard Marais : *Katchinas*

Impossible trio : *L'impossible trio*

Ph. Deschepper : *Sad noui sad*

Sylvain Kassap : *Saxifrage*

François Jeanneau : *Pandemonium*

Antoine Hervé : *Bob 13*

Denis Badault : *En vacances au soleil*

Concert Arban : *Brass creation, Musique romantique, Cuivres et orgues de la Madeleine, Récital.*

La Chapelle Royale : Fauré : *Requiem*
Orchestre Philharmonique de France :

le sacre du Printemps

Alpha Blondi : *Révolution*

Valentin Clastrier : *Pays Cathare*

Michaël Riessler : *Heloïse*

Trio Appolo : *L'âge du cuivre*

Michel Godard et le bagad de Quimperlé : *Kejadenn*

Le bûcher des silences : *le Bûcher des silences*

A jouer

Aux éditions Ambrosio

François Thuillier :

Gammes pour saxhorn ou euphonium
50 mini études 1^{er} cycle pour saxhorn ou euphonium ou tuba

15 standards de jazz pour saxhorn ou euphonium ou tuba

Petit concerto pour Alexandre pour saxhorn ou euphonium ou tuba et piano
Duo pour saxhorn ou euphonium et tuba

Gérard Buquet : *Le tuba contemporain* (livre plus cassette d'exemples sonores)

Philippe Legris : *Jeux de tubes à essayer* Vol. 1 et 2 pour saxhorn ou euphonium ou tuba

Jacques Rebotier : *Pourquoi tu ne m'aimes plus?* pour tuba solo

H.M.M.O.

vous présente
en exclusivité pour la France des éditions

De Haske (Pays-Bas)

pour

Orchestre d'Harmonie

une sélection des meilleurs titres
parmi les Nouveautés 94/95

AMAZONIA De Jan Van der Roost	Moyen Avancé + 12 Mn
FUGUE EN SOL MINEUR Musique : J. S. Bach Arrgt : Yoshihiro Kimura	Moyen Avancé 3 Mn
WESTSIDE STORY Musique : Leonard Bernstein Arrgt : Naohiro Iwai	Moyen + 6 Mn 10
THUNDERBIRDS Musique : Barry Gray Arrgt : Kazuhiro Morita <i>Du Feuilleton TV Les Sentinelles du Ciel</i>	Moyen 4 Mn 20
THE CREAM OF CLAPTON Musique : Eric Clapton Arrgt : Ron Sebregts	Moyen 7 Mn
HUNGARIAN DANCE Musique : P. I. Tchaïkovski Arrgt : Wil van der Beek	Moyen 3 Mn
THEME FROM SCHINDLER'S LIST Musique : John Williams Arrgt : Jan de Haan <i>Du Film La Liste de Schindler</i>	Moyen Facile 3 Mn 30
CELEBRATION FANTASY De Johan Nijs	Moyen Facile 7 Mn
GO WEST Musique : The Pet Shop Boys Arrgt : Ron Sebregts	Moyen Facile 3 Mn 40
LA SOLITUDE Musique : Laura Pausini Arrgt : Ron Sebregts	Moyen Facile 4 Mn
A JUNIOR SUITE De Johan Evenepoel	Moyen Facile 8 Mn
SALAMANCA De Koen De Wolf	Moyen Facile 3 Mn 30
MUSIC FOR FUN De Kees Schoonenbeek	Facile 7 Mn

Le Catalogue des Nouveautés De Haske 94/95 Harmonie, Fanfare, et Brass Band, ainsi que le Catalogue Discorama reprenant l'ensemble des CD et Cassettes De Haske disponibles, vous seront expédiés sur simple demande.

Documentation gratuite. Précisez votre activité musicale.

HENRY MAY MUSIC ORGANIZATION

88, Rue du Calvaire • 59510 - HEM (FRANCE)
Tel. 20 83 78 32 • Fax 20 82 83 91

LE MENETRIER MUSIC FORUM

TOUS LES INSTRUMENTS A VENT, PERCUSSIONS
CLASSIQUES ET ACCESSOIRES DE DEFILE

NOUS EFFECTUONS
GRATUITEMENT
L'ENTRETIEN ET
LES REGLAGES
COURANTS

50 RUE DE ROME
75008 PARIS
Tel: 45.22.30.90
Fax: 45.22.71.75
MAGASIN OUVERT
DU MARDI AU SAMEDI
DE 9H A 19H

LIVRAISON DANS
TOUTE LA FRANCE



Service après-vente assuré dans notre atelier

★ Pour recevoir le nouveau catalogue, renvoyez le bon ci-dessous au :
MENETRIER - MUSIC FORUM 50 rue de Rome - 75008 Paris

Nom.....Prénom.....
Adresse.....
.....Tel.....
Conservatoire / Harmonie.....
Fonction.....



PRISE DE SON de 2 à 24 pistes numériques DISQUES COMPACTS CASSETTES

Pour enregistrer le CD ou la K7
de votre ensemble musical
faites appel à notre studio-régie mobile
spécialement équipé
pour se déplacer dans votre région afin d'assurer
la prise de son
dans les meilleures conditions.
Nos services techniques mèneront à bien la fabrication
de vos disques CD et de vos cassettes
en toute garantie de sérieux et de qualité.

Renseignements et tarifs à:

CORÉLIA

B.P. 3 - 91780 CHALO SAINT-MARS
Tél. (1) 64.95.41.93 - Fax: (1) 64.95.48.51

AUVERGNE

● Allier

100 Jeunes musiciens au concert de la Lyre Avermoise

Depuis sa création en 1986, la Lyre Avermoise s'est toujours appliquée à favoriser le rapprochement et à créer des liens entre tous les jeunes musiciennes et musiciens de notre département. Tout d'abord, c'est une quinzaine d'entre eux qui ont participé, depuis sa constitution, à l'orchestre junior départemental. Puis, il y a eu des échanges lors de nombreux concerts organisés par les différentes sociétés de l'Allier.

Enfin en mars 1993, la Lyre Avermoise organisait son 1^{er} festival des jeunes musiciens, auquel participaient 65 jeunes de plusieurs sociétés d'harmonie du département.

Ce premier rendez-vous réussi, incitait les membres du Conseil d'Administration à organiser le dimanche 13 mars 1994 le 2^e festival des jeunes, aidé en cela par l'Association pour la vie culturelle d'Auvernes. Et ce fut un vrai succès, puisque ce sont 102 jeunes musiciennes et musiciens qui se sont rassemblés pour former un seul groupe impressionnant sur la magnifique scène de la salle Isléa.

Elles et ils étaient venus de : l'Union musicale d'Arfeuilles ; les Enfants de la Montagne du Mayet de Montagne ; la Société musicale de Vichy-Bellerive ; la Fanfare de Diou ; les Enfants de la Besbre de Dompierre sur Besbre ; l'Indépendante de Bessay ; l'Harmonie de St Pourçain sur Sioule ; la classe de tubas de l'École Nationale de Musique de Vichy ; la Lyre Avermoise.



La Montagne

La Lyre Avermoise

Ils furent dirigés successivement par : Roger Charpenet, Olivier Peroche, Emmanuel Ferrand et Cécile François. Les différents morceaux interprétés le furent avec beaucoup de brio et de maturité. Aussi, les mélomanes très nombreux, plus de 350 présents dans cette salle aux qualités acoustiques évidentes, ne menagèrent pas leurs applaudissements ainsi que de nombreux rappels.

Le programme varié donnait à chaque instrument sa valeur dans une harmonie parfaite.

Ainsi furent interprétés : *Kingsbury Court* de Leddi Nichaus ; *Air d'Automne* d'Alain Crepin ; *A Leroy Anderson portrait*, arr. James Barnes ; *Entry jazzy disco* de A. Waignein ; *Free world Fantasy* de Jacob de Hann ; *An Irish Rhapsody* de Clare Grundman ; *Danse avec les Loups*, arr. de Jay Bocoock ; *Odyssey* de Jay Chattaway

Le président Montiel-Font ne dissimulait pas sa satisfaction et remerciait tous ces jeunes musiciens, les administrateurs pour leur dévouement et les nombreux sponsors sans qui cette journée de la musique n'aurait pu avoir lieu.

Les 125 bougies de la fanfare de Dompierre sur Besbre

Devant une assistance nombreuse, les membres de la fanfare ont marqué avec faste le 125^e anniversaire de leur société en mettant à l'honneur 130 jeunes qui s'adonnent à la musique pour leur plaisir.

Le 20 avril, le président Gérard Davelu, après quelques mots sur notre vieille société Dompierroise, souhaite la bienvenue à tous, musiciens spectateurs, et laisse la place à la Musique. Pour commencer le *Quintet'song*, 5 musiciens de talent de la région Clermontoise (dont Anne Beldent, chef de notre fanfare), avec des cuivres étincelants ; 2 trompettes, 2 trombones et 1 cor d'harmonie exécutent avec brios des œuvres écrites par Bach, Haendel, ... et se retirent sous un crépitement d'applaudissements.

En 2^e partie G. Dauvergne de Bourbon-Lancy, P. Caillard de Gueugnon et M. Bailly de Luzu prennent tour à tour la baguette pour diriger l'orchestre Junior de Bourgogne sud composé de 88 exécutants qui ont le mérite d'ar-

river à un tel niveau après seulement 1 à 3 années de travail. Bravo ! un exemple à suivre par les jeunes.

Après un court entracte, le stage d'orchestre senior de l'Allier prend place. 50 musiciens provenant de 12 sociétés du département interprètent 4 morceaux de style différent sous la direction du très dynamique Yves Bouillot, président de l'U.D.S.M.A. et directeur de l'harmonie Commen-tryenne. Après l'exécution de leur dernière partition et d'un bis chaleureusement réclamé, c'est debout que l'auditoire applaudit tous ces jeunes mélomanes.

Chaque ensemble a choisi un programme varié parmi les meilleurs morceaux de son répertoire musical. En 1^{ère} partie : *La Tarentella* de Mendelssohn ; *3 pièces* de Maurer ; *Huit et Demi* de Nino Rota ; *La Fugue en Fa mineur* de Bach ; *la Sarabande* de Haendel ; *la Canzon per*

suonare n°2 de Gabrielli ; *Frère Jacques*, arrgt Iveson ; *Aria et menuet* de Scarlatti ; *Battle suite* de Scheidt Samuel ; *les Chansonneries* de Barboteu . En 2^e partie : *Moon River* de Mancini ; *The Sloop « John B. »* de J. Kinyon ; *Cinq miniatures Jazz* de M. Chapuis ; *Variations sur un air populaire français* de H. V. Linjschooten ; *The Muppet show thème* de J. Henson. En 3^e partie : *Flashing Winds* de J. V. Der Roost ; *First suite in Eb* de G. Holst ; *Le Mont Saint Michel* de S. Lancen ; *The return of Jedi* de J. Williams.

Pas de fausses notes, tous les instrumentistes ont su charmer les auditeurs enthousiasmés qui n'ont pas ménagé leurs applaudissements. L'Après-midi musical se termine. Musiciens et amis de la musique sont invités à la table d'honneur pour lever leurs verres et déguster le gâteau du 125^e anniversaire de la fanfare. Vive les enfants de la Besbre !!!

poursuivi avec *Sax'-Sérénade* de Schwartz, où les saxos, Yves Alquier, Vincent Viana, Pierre Marty et Guy Serres ont pu nous montrer leur savoir-faire. C'est ensuite Raymond Prats au soprano dans *Mélo die en Fa* de Rubinstein et enfin Roland Albert à la trompette dans *Paquito Chocolatero* de Pascual Falco.

Mais à Coursan un concert n'est jamais fini, sans le traditionnel paso-doble. C'est donc avec *Granada* que la soirée s'est terminée. Les bis et les applaudissements du public montrent que l'Harmonie Républicaine de Coursan représente une véritable institution appréciée de tous et qui fait partie du patrimoine Coursannais. Les responsables, les musiciens et leurs familles ont terminé cette soirée par un vin d'honneur bien mérité.

La secrétaire Ch. Salles

Le Sacre du Printemps et de la Jeunesse

L'Harmonie Républicaine et l'Ecole municipale de musique étaient au rendez-vous de ce mars printanier. Il est de tradition que le concert de printemps fasse une large part à l'école de musique dirigée par Mme Elisabeth Albert.

La salle polyvalente «Arsports» qui associe confort espace et acoustique avait fait le plein de ses amis fidèles et des amateurs de soirées musicales. De nombreuses personnalités ont montré par leur présence, leur attachement à cette association. M. Gilbert Pla, Maire et Conseiller général de Coursan, des élus, des présidents de société, l'Abbé Bac, MM. Camman et Barthez de l'harmonie d'Ouveillan, M. Cayuela nouveau président de la Fédération des Sociétés Musicales de l'Aude et puis une foule de parents venus applaudir leurs enfants.

Un programme varié et de qualité avait été préparé par l'ensemble des musiciens, qui sont allés, une fois de plus à la rencontre de ce public favori et attentif. L'ensemble instrumental de l'école de musique dirigé par Mme Albert a donné le «la» de cette soirée avec

LANGUEDOC - ROUSSILLON

● Aude

Au rendez-vous avec Sainte-cécile !

Le président Henri Huillet a pris son élan en démarrant ses fonctions, par le premier concert de l'année musicale 93-94, dédié à Sainte-Cécile.

M. Gilbert Pla, Premier magistrat de Coursan, de nombreux élus et Présidents d'associations, ainsi que des personnalités du monde musical des villages voisins nous avaient fait l'honneur en cette soirée hivernale d'assister à ce concert. La salle «Arsports» était bien garnie par les amis fidèles et tous ceux qui apprécient cette association coursannaise, et ils ont eu raison ...car les prestations de notre Centenaire ont été particulièrement réussies!

De nouveaux musiciens, notamment des jeunes de Coursan et des villages proches, ont été

installés à leurs pupitres respectifs. Il faut rappeler que la ville de Coursan (5 200 habitants) fait depuis de nombreuses années des efforts financiers pour entretenir une école municipale de musique ; ce centre d'enseignement est pour l'Harmonie Républicaine une véritable pépinière de jeunes talents. C'est ainsi que nous avons pu entendre le jeune Alain Galmarre dans un solo de hautbois dans *Canon sur une basse obstinée* de J. Pachelbel et Nicolas Ribo à la trompette dans *les Cloches de Corneville* de R. Planquette. Ces deux jeunes sont des «purs produits» de notre école. Puis, le public a été littéralement emballé par une séquence inhabituelle. en effet, *la Marche des Vignerons* du coursannais Henri Dufour, a été interprétée par six membres de l'Harmonie, qui ont délaissé leurs instruments, pour enfiler les bretelles de l'accordéon. C'est ainsi que nous avons pu applaudir M. René Calva, Chef de Musique, Henri Dufour, Fernand Bertrand, René Salles, Jean Mestre et Elisabeth Albert, directrice de l'école de musique. Après ce joyeux intermède, le programme s'est

la *Marche des Soldats* de Robert Bruce, *Comme Toi* de J.J. Goldman et *Mexican* (arr. de Mme Albert) suivi par l'ensemble vocal qui a interprété *les Couleurs du temps* de G. Béart et *Armstrong* de Nougaro. Leur prestation a permis de noter, si cela n'était pas déjà fait, le rôle important joué par l'école municipale, pourvoyeuse de talents, dans la vie culturelle de notre cité.

L'Harmonie avec ces 60 exécutants et qui sait si bien harmoniser le dialogue entre les plus jeunes de ses musiciens et les plus âgés (le doyen a fêté ses 85 ans en mai, et comptabilise 73 ans de passion), a pris le relai en interprétant d'abord *Vieux camarades*, marche allemande puissante et rythmée qui a mis en valeur le pupitre des trombones et des basses.

Les morceaux qui ont suivi, ont tour à tour mis en lumière, Mme Catherine Augustin dans le solo de saxo de *Poète et paysan* de Von Suppé. Si cette ouverture est la plus jouée par les orchestres d'harmonie, tous les musiciens sont sollicités, car cette œuvre présente de nombreuses difficultés techniques. Puis le jeune Nicolas Ribo, à la trompette et son aîné Maurice Golano au trombone, ont interprété les solos de la *Messe del Rosio* de M. Quiroga, nous plongeant dans le monde coloré de Séville, l'Andalousie. La seconde partie a débuté par *Variationen uber ein volkslied* ou plus simplement variation sur une chanson populaire de H. Blank. C'est le jeune vice-président, Nicolas Ournac qui a interprété avec brio, le solo de baryton qui fait l'originalité de cette œuvre. Ce jeune musicien a récidivé quelques instant plus tard avec un solo de batterie dans *Choral and Rock out* de Huggens. Ses camarades de pupitres et le public lui ont fait une véritable ovation. Puis un classique de l'après-guerre *In the mood* : de la nostalgie avec ce succès de Gleen Miller où Gérard Garrabé s'est montré excellent. Un pot pourri des chansons traditionnelles de l'Ouest américain nous a conduit vers l'irrésistible pasodoble. Les souffles chauds des musiciens, qui ont pendant deux heures merveilleusement traversé les cuivres rutilants, ont lar-

gement conquis la salle de concert. Cette soirée a concrétisé encore une fois, l'osmose qui existe entre la doyenne des Associations et le public. Le Président H. Huillet, le Directeur musical René Calva, peuvent se déclarer heureux et satisfaits de ce nouveau succès, car une société qui est tête d'affiche depuis 118 ans ne peut être qu'une société de valeur. Les mélomanes et le public ami de toujours ne s'y trompent pas et en redemandent. C'est pour cette raison que l'Harmonie républicaine de Coursan travaille sans cesse, préparant déjà son concert de mai ainsi que ses déplacements prochains dans l'Hérault, et bien entendu dans l'Aude.

la secrétaire, Ch. Salles

● Gard

Congrès régional d'Uzes

La Fédération régionale Languedoc-Roussillon a tenu son congrès les 14 et 15 mai derniers à Uzes, sous la présidence de Claude Linon, responsable régional de la fédération, membre du C.A de la C.M.F. C'est donc Uzes, ville historique, 1^{er} duché de France, qui fut choisi pour l'assemblée générale annuelle doublée d'un grand rassemblement musical. L'après-midi du samedi

14 mai fut consacré aux travaux du C.A.. La préparation au DADSM pour laquelle la région Languedoc-Roussillon s'est portée candidate fut un des points abordés à l'ordre du jour, de même que les problèmes budgétaires que rencontrent hélas bon nombre de fédérations en France. L'ensemble des présidents des Unions Départementales étaient présents à savoir M.Gabaudan pour l'Hérault, Pradin pour la Lozère, Peus pour les Pyrénées-Orientales, Cayuella pour l'Aude et enfin Maso pour le Gard. Ce dernier avait la lourde charge d'organiser, cette année, le congrès, en collaboration avec le secrétaire général de la fédération régionale.

Le concert d'ouverture, prévu à 18h permet d'apprécier à leur juste valeur les élèves de l'école de musique d'Uzes et leur dévouée directrice, Brigitte Lelandais, ainsi que l'harmonie d'Alès sous la haute direction de Claude Lagrange et Aimé Minair. A 21h, les congressistes se retrouvaient dans la magnifique Cathédrale St Théodorit pour entendre d'une part l'harmonie Cheminote de Nîmes, sous la direction de Guy Durand, d'autre part l'orchestre de chambre Pierre-Laurent Saurel. Cette formation à cordes d'un excellent niveau est le deuxième ensemble de ce type à faire partie de la fédération Languedoc-Roussillon.

Le 15 mai, ce fut d'abord l'assemblée générale statutaire suivie d'une messe en la Cathédrale,



Le congrès à Uzes



A.G. du Limousin. De gauche à droite : R. Cardot, M. Adam, J. Laroudie, A. Ricq, C. Pommier, L. Potdevin, J. Nore.

animée par la musique des Inséparables de Bagnols/Cèze. Après le dépôt de gerbe au monument aux Morts, en présence des autorités de la ville, tous les participants se retrouvaient dans un mas pour le repas. Environ 700 repas devaient être servi dans une organisation parfaite. L'après-midi, chaque musique participante put se faire entendre dans divers lieux de la cité. On put ainsi apprécier les Enfants du Vigan, Les Troubadours Catalans, La Lyre Biterroise, l'Orchestral'Harmonie de Salindres, les Amis Réunis de St Ambroix, La société musicale de Haute-Lozère. Les Enfants de Barjac, l'Estudiantine Illoise, Les Mineurs du Martinet et l'Etoile Marvejolaise.

Le final, grandiose, fut donné dans la Cour de l'Evêché, vers 17h avec trois œuvres jouées en commun : *la Fille du Régiment*, *Coupo-Santo*, direction d'André Minair et *La Marseillaise* direction Claude Linon.

Auparavant, M. Linon, dans une allocution très écoutée, après avoir rendu hommage à tous les musiciens participants ainsi qu'aux organisateurs Gardois, a rappelé les actions de la C.M.F. au plan national et de la Fédération Languedoc-Roussillon sur le plan régional.

Le prochain congrès 1995 aura lieu à Perpignan

dent et André Ricq, secrétaire général, abordait tour à tour le Festival européen de musique de 93 auquel participaient 9 sociétés (5 sociétés fédérées et 4 sociétés étrangères), le Festival de Panazol (participation de 6 sociétés fédérées), les examens, la formation musicale et les médailles.

Le compte-rendu financier présenté par Christian Pommier, trésorier fédéral et approuvé par Jean Ragot commissaire aux comptes, laisse apparaître une gestion saine, mais une légère baisse des réserves dues en grande partie à un manque d'aide de certaines collectivités dans le cadre du Festival européen de musique de Limoges.

Les projets sont nombreux pour 94 et au-delà :

- un stage de tubas, encadré par l'équipe de Marc Steckar et le Tubapack à Limoges, le 10 avril 1994, avec un concert de clôture au Centre culturel John Lennon à Limoges ;

- le Festival départemental de la Corrèze à Donzenac le 12 mai 1994 ;

- la préparation de mini-concerts regroupant 2 ou 3 sociétés par concert dans les départements ;

- la préparation d'un projet de gestion de professeurs pouvant intervenir dans les diverses sociétés régionales pour compléter les formations de certains pupitres ;

- la réalisation d'un prochain congrès national de la C.M.F. à Limoges ;

- la formation des dirigeants des sociétés ;

- la participation des sociétés fédérées en liaison avec les divers comités des fêtes.

Les administrateurs ont été ensuite élus ou réélus, le conseil

d'administration est le suivant : Président Jean Laroudie (Haute-Vienne) ; Vice-présidents : Josy Mars (Haute-Vienne), Lucien Potdevin (Correze), Jean Nore (Creuse) ; secrétaire général, André Ricq (Haute-Vienne) ; trésorier, Christian Pommier (Correze) ; membres : MM Soulhac, Vaysseix, Pons (Correze) ; Mlle Crepin, MM. Cardot, Leprat ; Moreau, Bourguignon (Creuse) ; MM Brissaud, Lathiere, De Chalain (Haute-Vienne).

Pour tous contacts et renseignements : Jean Laroudie, 6, rue J. Moulin, 87350 Panazol, tél : 55.30.38.60.

● Corrèze

1^{er} Festival de musique de l'UDSM à Donzenac

Ce jour de l'Ascension 1994 restera marqué longtemps dans l'histoire de l'UDSM 19. L'une des plus petites unions départementales de la C.M.F. a connu bien des vicissitudes depuis une décennie. Dans une région rurale, frappée par la désertification des campagnes, elle a vu disparaître quatre sociétés en quatre ans et s'éclaircir les pupitres d'une partie des onze formations qui la composent à ce jour, regroupant 360 musiciens. Il était temps de resserrer les rangs et de montrer à leurs concitoyens que les musiciens corréziens peuvent apporter leur contribution à la culture et à l'éducation musicale, aider à la diffusion de cet art et pas seulement assurer les cérémonies commémoratives.

Chacun avait compris l'importance de l'enjeu puisque toutes les sociétés étaient présentes

LIMOUSIN

● Haute-Vienne

Assemblée générale de la F.S.M. du Limousin

Une fructueuse réunion, qui s'est déroulée le 13 mars dernier à Limoges, salle J.P. Timbaud, a permis à M. Adam, président de la C.M.F., qui assistait aux travaux, d'être satisfait des résultats, des projets de la fédération Limousine et de soutenir les administrateurs dans leurs actions.

Le compte-rendu moral présenté par Jean Laroudie, prési-

pour cette première édition du Festival départemental.

Dès le matin, l'Harmonie Sainte Cécile de Brive et l'Harmonie Diege et Sarsonne d'Ussel assureraient respectivement la messe en musique et l'animation du village tout proche de Travassac (célèbre pour ses ardoisières). Les deux sociétés se rejoignaient ensuite pour le vin d'honneur offert par la Mairie de Donzenac.

L'après-midi, chacune des sociétés du département faisait son entrée sur la place principale de la petite bourgade Limousine, envahie par le public qui réserva à toutes un accueil chaleureux. Tour à tour, dans une tradition bien établie pour ce genre de manifestation, les formations offrirent un échantillon de leur répertoire. Ainsi le public apprécia tous les types de musique, de l'orchestre d'harmonie à la fanfare en passant par la banda.

M. Lucien Potdevin, président de l'UDSM 19 et précurseur de l'évènement remerciait les personnalités parmi lesquelles on notait la présence de M. Lebouleux responsable de l'ADIAM 19 et M. Jean Laroudie, président de la Fédération des sociétés musicales du Limousin, qui a apporté son aide et parrainé ce festival. Mais, plus encore, les propos du président Potdevin s'adressèrent aux musiciens, présidents et directeurs des sociétés à qui il rendit hommage pour le travail qu'ils accomplissent inlassablement dans l'ombre, au service de la pratique musicale amateur, travail qui n'est pas toujours reconnu ni soutenu par certains élus, ni aidé par d'autres structures musicales mais dont la disparition serait une lourde perte pour le patrimoine culturel du pays et la musique en général. Le public, acquis à notre action, accueillit ces paroles par des applaudissements nourris. Mais, loin de s'enfermer dans le portrait d'une situation actuelle délicate le président de l'UDSM 19 salua la motivation de tous, magistralement démontrée par le sacrifice qu'ils ont fait d'abandonner leur part de subvention départementale pour permettre la mise sur pied de la manifestation de ce jour. La partie publique de ce rassemblement s'achevait avec les remises de décorations à deux

membres de l'Avenir de Donzenac : M. Jean Constanty, son directeur qui reçut la médaille de bronze pour quinze années de direction et M. Yves Laporte, président de l'Avenir et véritable «cheville ouvrière» de cette journée qui fut récompensé par la médaille d'honneur CMF pour services notoires largement méritée au vu de la remarquable organisation qu'il a su mettre sur pied, aidé en cela par la municipalité de Donzenac avec, au premier rang de celle-ci, M. Charles Morand, Maire et Conseiller général, qui peut être donné en exemple pour son action en faveur de la pratique musicale amateur dans sa commune.

Après le morceau d'ensemble

dirigé par M. Jean Constanty, les musiciens se retrouvaient entre eux pour un repas commun qui s'acheva fort tard dans une joyeuse ambiance. Nul doute que ce 1^{er} Festival aura atteint pleinement ses objectifs : faire connaître l'Union départementale, montrer la richesse de ses formations dont trois sont actuellement classées : en division supérieure, l'Harmonie Ste Cécile de Brive, en deuxième division, l'Harmonie Diege et Sarsonne d'Ussel et en troisième division, la Lyre Usselloise, mais aussi et surtout, ce festival a permis aux musiciens de mieux se connaître et lier des contacts utiles pour leur avenir commun au service de la pratique musicale amateur.

HAUTE-NORMANDIE

● Eure

Concert de gala à Romilly sur Andelle

Le concert est toujours un événement d'importance en Vallée de l'Andelle et l'édition 94 n'a, bien sûr, pas échappé à la règle. L'orchestre junior ouvrait la première partie en présentant son nouveau programme avec notamment *The Beatles in concert* de Willy Hautvast. Un remarquable duo de percussions avec Jean-Marc Leclerc, professeur à l'école de musique et Thierry Lefebvre a donné la possibilité à l'auditoire de découvrir des instruments peu connus tel le marimba ou le vibraphone, joués de façon merveilleuse.

La dernière partie était assurée par l'orchestre d'harmonie qui, comme à l'accoutumée, recevait les applaudissements chaleureux du public pour l'interprétation toujours aussi brillante de son répertoire. *Concerto pour 2 trompettes* de Vivaldi, *Cabrioles* de François Rauber, *The Pyramids* de John Tatgenhorst, *African Symphony* de Van Mc Coy (arr. Naohiro

Iwai), *Exodus* d'Ernest Gold (arr. Alfred Reed) et en bis *Coup de cœur* de Michel Trux.

Echange musical Romilly-Achicourt : Faire de la musique ensemble, découvrir d'autres façons de travailler, créer un climat d'amitié, avec des musiciens d'origine géographique et socio-culturelle différente, voilà la base de cet échange débuté il y a 3 ans.

Arrivés sous un chaud soleil, au début de l'après midi du vendredi 29 avril, la musique prenait tout de suite ses droits, puisque répétition de détail, puis générale se succédaient. Après un repas pris dans les différentes familles d'accueil, un loto, puis une soirée dansante particulièrement enlevée clôturaient tardivement cette première journée. Le samedi 30 avril était consacré au travail en commun afin de peaufiner deux œuvres importantes. *Occident et Orient* de Camille Saint Saëns et *A Jubilant overture* d'Alfred Reed que les musiciens découvraient pour la première fois et devaient interpréter le soir même. L'église était comble pour le concert final. Successivement Régis Chojnacki et Jacques Langlois dirigeaient les deux orchestres d'abord séparés, puis réunis. L'ovation revenait à *Occident et Orient* devant le brio de l'interprétation et la puissance musicale de l'œuvre.

● Essonne

Succès pour l'Ensemble instrumental à plectres de Longjumeau et la Chorale de Paray-Vieille-Poste

Organisé par l'Association «Espace Chrétien» de Paray, au profit de la rénovation de l'église, un concert de qualité était donné le samedi 22 janvier dernier en soirée en l'église de Jésus Ouvrier à Paray-Vieille-Poste.

C'est en présence de M. Gaston Jankiewicz, Maire de Paray, accompagné de son 1^{er} adjoint, M. Alain Pisani et Madame, et après l'allocation d'ouverture prononcée par le curé de la paroisse, Luigi Quaranta, que nous avons entendu, en première partie, l'Ensemble instrumental de Longjumeau sous la direction de Sylvain Dagosto, dans un programme d'œuvres de styles différents qui fût très apprécié et reçu de l'assistance, venue nombreuse, de larges applaudissements.

Le programme était conçu de : *Porro Salda*, anonyme/S. Dagosto ; *Polka italienne* de Rachmaninov ; *Pioggia et Cosmos* de M.S. Takei ; *Uranides* de Dimitri Lagios ; *San Giusto* de Bitelli ; *Le premier amour* de T. Koshitani ; *Vals de Espana*, Anonyme/SDagosto ; *Nostalgia* de Christelle Marlin et Catherine Pautier (guitaristes de l'orchestre) ; *Triste Siberia* de Mario Maciocchi ; *Hymenaion* de Dimitri Lagios ; *Selection n°5* de Pascual Candido. Le public debout applaudit à tout rompre et réclama un «bis». L'Ensemble de Longjumeau leur donna satisfaction en interprétant *Radezki-March* de J. Strauss, et, comme nous avons l'habitude de le voir à la télévision pour le concert du Nouvel An, l'assistance accompagna, par intermittence, l'orchestre par des battements de mains.

A l'entracte, beaucoup de monde exprima sa grande satisfaction d'avoir découvert et entendu un «ensemble à plectres»

et souhaite réentendre, à nouveau ce genre d'ensemble dans de prochains concerts.

La 2^e partie fût consacrée au vocal et nous avons pu entendre, là aussi un programme varié et de haute tenue, exécuté par la Chorale de Paray-Vieille-Poste sous la direction de Gael Darchen. La Chorale, après une assez longue inactivité, n'avait repris ses répétitions que depuis septembre 93 et sous l'impulsion de son nouveau chef de chœur. La chorale a su séduire l'assistance par l'interprétation d'œuvres diverses qui reçurent une grande ovation du public. Son programme : *Canticorum Jubilo* de G.F.Hændel ; *Mignonne, allons voir si la Rose*, poème de Pierre de Ronsard, musique de Guillaume Costeley (1531-1606) ; *L'Amour de Moy*, chanson du XV^e s., harmonisation Georges Aubanel ; *Ave verum* de Saint-Saëns ; *A Lauterbach*, valse Alsacienne, harmonisation Pierre Barbaud ; *Santa Maria* de Guadeloupe, paroles et musique de Daniel Vancarde et Jean

Kluger, harmonisation Jacques Frochot ; *Yesterday* Armstrong de Claude Nougaro, harmonisation Pierre Huwiler ; *Toute la pluie tombe sur moi*, paroles de M. Teze, musique de Burt Bacharach ; *Il tape sur des bambous*, paroles de Didier Barbelivien, musique de Michel Heron, harmonisation Norbert Ott.

Comme pour l'Ensemble de Longjumeau, le public se leva et récompensa les choristes par de longs applaudissements tout en lui réclamant un «Bis». La chorale reprit *Il tape sur des Bambous* avec cette fois-ci, leur chef de chœur à l'orgue électronique tandis que le public battait des mains. Ce fut une très belle soirée musicale et vocale que l'on aimerait souvent voir se réaliser.

Il est envisagé pour l'année prochaine, par les deux ensembles de monter un programme en commun.

Nous leur souhaitons «Bonne Chance» et leur adressons nos félicitations pour ce beau spectacle qu'ils nous ont offert.

L'Ensemble instrumental à plectres et la chorale «A capella» à Longjumeau

C'est devant une assistance nombreuse et en présence de M. Gérard Plumerand, maire, Mme Nowicki, maire-adjoint chargée du conservatoire, M. Pointet, Conseiller municipal et Mme Broyde, représentant M. Broydé, conseiller municipal et M. et Mme Gérard Leconte, président de l'ensemble instrumental à plectres de Longjumeau, directeur du conservatoire de Bondoufle et maire adjoint aux Affaires culturelles de cette même ville, que s'est déroulé au centre-culturel de Champlan, le dimanche 8 mai 1994, le concert offert à la population et aux élèves du Conservatoire municipal de musique Champlan par l'ensemble instrumental à plectres de Longjumeau, sous la direction de Sylvain Dagosto et la chorale «A Capella» de Ballain-Villiers sous la direction de Maurice Harrus.

Nous avons assisté à de belles prestations chorales et musicales avec des programmes de choix

et de haute tenue. L'éventail des œuvres allait d'Aznavour à Mozart en passant par Bécaud, Moustaki, Arbeau, Rachmaninov, Brahms ... L'ovation du public fût chaleureuse. Des bis étaient réclamés tant à la chorale qu'à l'ensemble à plectres.

Le programme comportait :

- pour la Chorale «A Capella», *Au clair de la lune*, *Mon beau Sapin*, traditionnel/ M. Harrus ; *Quand il est mort le poète* de Gilbert Bécaud ; *les Comédiens* de Charles Aznavour ; *Wiegenleid* de J. Brahms ; *Il est trop tard* de Moustaki ; *When the morning*, négro spiritual ; *le Sud* de Nino Ferrer ; *Belle qui tient ma vie* de Tony Arbeau ; *Loup rock loufoque* de P. Chene / M. Harrus ; *Le petit âne gris* d'Hugues Aufray ; *El noi de la mare*, traditionnel espagnol ; *Education sentimentale* de Maxime Le Forestier ; *Je reviens chez nous* de Jean-Paul Ferland ; *Les Champs-Élysées* de M. Wilsh et M. Deighan / M. Harrus et en bis *le Gai laboureur* de Schumann.

- pour l'ensemble instrumental à plectres : *Porro salda*, anonyme

/ S. D'Agosto ; *Polka italienne* de Rachmaninov ; *Uranides* de Dimitris Lagios ; *le Directeur de théâtre* de W.A. Mozart / M. Monti ; *Vals* de Espana, anonyme / S. D'agosto ; *Fantaisie* pour flûte et O.A.P. de M. Harrus, par Laure Nicolas du conservatoire de musique de Boissy -sous-Saint-Yon ; *Triste Soberia* de M. Maciocchi ; *Nostalgia* de Christelle Marlin et Catherine Pauthier (guitaristes de l'ensemble) ; *Hymenaion* de D. Lagios ; *Ouverture* en Fa dièse mineur de K. Wolki et en bis *Radtzki-March* de J. Strauss.

Un très beau concert dont on aimerait en écouter souvent, et la presse locale « le Républicain », dans son article soulignait : plus qu'une curiosité, un enchantement L'orchestre à plectres de Longjumeau est de ces merveilles dont on se lasse jamais. Qu'il joue Mozart ou interprète quelques airs de variété, on reste sous le charme ...

L'Ensemble instrumental à plectres de longjumeau fait honneur à la mandoline et aux orchestres à plectres, avec un calendrier de concerts débordants. A en juger : 22/01 à Paray-vieille-poste avec la «Chorale de Paray» ; 13/03, participation à la journée du musicien à l'université d'Orsay, organisé par la fédération musicale de l'Essonne ; 8mai à Champlan, avec la chorale « A Capella » de Ballainvilliers ; 5/06, participation au concours de musique d'Amiens, en division d'Excellence ; 12/06, concert au Parc Montsouris à Paris au profit de la ville de Paris ; 18/06, à Choisy-le-Roi pour l'Association culturelle les Amis ; 19/06, concert en la salle des fêtes de Savigny-sur-Orge ; 21/06, concert au centre socio-culturel de Champlan, pour la fête de la musique ; 25/06, participation au concert organisé par le conservatoire de musique d'Igny à l'Opéra-Théâtre de Massy.

● Seine-St-Denis

Week-end d'orchestre avec Philippe Dulat

A l'initiative de l'orchestre d'harmonie de la ville de Pantin et de son directeur Laurent Langard (Stagiaire de la formation natio-



Stage à Pantin

nale des chefs d'orchestre d'harmonie à Lyon), Philippe Dulat est venu les 5 et 6 Mars 1994 transmettre ses connaissances auprès des 60 musiciens amateurs.

L'ensemble était constitué pour l'occasion des membres de l'orchestre d'harmonie de la ville de Pantin et de quelques musiciens de la «Sirène de Paris». Un travail en amont avait été effectué autour d'œuvres originales pour orchestre d'harmonie par leur directeur commun : *Ouverture Jubiloso* de Frank Erickson ; *Suite Française* de Daruis Milhaud ; *Ouverture aux bacchanales* de Philippe Dulat.

Après avoir situé chaque œuvre dans son contexte historique et émotif, Ph. Dulat a abordé celle-ci en insistant sur des aspects fondamentaux de la pratique en orchestre d'harmonie : la respiration et le soutien de l'air, dont dépend la qualité du son (de même que l'inutilité de parler de justesse et de nuance avant que tous les instruments ne soient remplis); la vibration du son émanant du «tout» que forment le corps de l'instrumentiste avec son instrument et sa direction ; la place des musiciens dans l'orchestre et l'équilibre des pupitres ; enfin, l'importance de la conscience du musicien dans la préparation de sa partie et de son écoute en répétition, d'où découle la joie qu'il peut ressentir au contact d'œuvres «maîtresses» dont il peut apprécier alors toute la richesse. Il a été émouvant de voir chez certains musiciens, bousculés au fond de leur être, l'apparition d'un nouveau rayonnement. De l'avis unanime, le son de l'orchestre a évolué.

Après la répétition du samedi, un repas campagnard a été offert aux musiciens, dans une atmosphère cordiale et musicale. Les musiciens ont apprécié chez Philippe Dulat sa passion pour l'Orchestre d'Harmonie, sa connaissance du répertoire et sa grande intériorité.

Une expérience à renouveler.

● Hauts-de-Seine

Concert du Jumelage et de la Fraternisation Franco-Suisse

Tôt, le matin du 11 Mars, le car devait prendre la direction de Fribourg, après avoir embarqué les musiciens et supporters du club de Rueil pour un périple de plus de 600 Km.

A leur arrivée, les Rueillois purent se restaurer et goûter l'excellent vin de la région. L'accueil fut très chaleureux et le programme, put enfin se dérouler.

Parmi les pays qui figurent en bonne place dans le cœur des amateurs de musique folklorique, la Suisse tient une honorable cote et sa musique est très appréciée par la pureté de son style, son ingénuité dans les thèmes exposés, le nombre impressionnant de compositeurs du cru, la variété des orchestres qui l'interprètent. Parmi ceux-ci les orchestres d'accordéons sont nombreux et c'est avec ferveur que le S.A.C. de Rueil-Malmaison a pris le chemin de la bonne ville médiévale

de Fribourg, sur l'invitation à jouer de concert, dans le cadre du jumelage des 2 villes, avec le club des accordéonistes «Edelweiss» dirigé par Eliane Ruchet. Rappelons que cette société a été fondée en 1949 par Mme Yvonne Cuennet, directrice d'Honneur, et compte 22 membres actifs, la sous-direction étant assurée par Claudine Audemars. Affilié à la fédération Fribourgeoise et à l'ARMA, l'orchestre participe aux fêtes cantonales, romandes et fédérales, ainsi qu'aux concerts et manifestations, en Suisse et à l'étranger. La société se déplacera en juillet à Castelfidardo pour la visite de la fabrique d'accordéons Borsini, mais revenons à la manifestation. Tout était préparé pour faire de ce concert annuel un moment mémorable, et l'univers merveilleux des «Mille et une Nuits», évoqué pour la circonstance, a constitué une surprise pour tout le public, près de 500 personnes, qui a apprécié la présentation du concert, illustré par de charmants acteurs en costumes orientaux. La partie musicale était à la hauteur de l'évocation, mettant l'auditoire sous le charme de la conteuse présentant les morceaux sélectionnés par E. Ruchet : *Song of Arabia*, *Sur un marché Persan*, *La Marche des Janissaires*, *Le défilé Turc* aux basses imposantes, *La danse des derviches*, *La danse villageoise Arménienne*, *Caravan*, tout était coloré et nous a plongé dans une extase musicale, savamment dosée par onze instrumentistes. Après la *Suite Orientale*, *Le Khalife de Bagdad* de Boildieu mit le point d'orgue à cette 1^{ère} partie de la soirée, car l'arrangement de M. Hans Luders, avait prévu le solo par le violoniste M. Christof Rudolf, qui apporta tout son talent et obtint un bis bien mérité. Après un entracte où chameau, fakir, serpent et public prirent quelques minutes de détente, il convenait au Symphonique Accordéon Club d'offrir à son tour une programmation très alerte, dans un style qui convient bien à cet ensemble. *Espana Cani*, *La Danse Hongroise n°1* de Brahms furent enlevés avec brio sous la direction énergique d'André Pepin, avant la brillante ouverture d'*Orphée aux enfers* de J. Offenbach, qui

permet aux talentueux solistes de l'orchestre : Christian Stunault et Christine Appart, de faire la preuve de leur doigté exceptionnel. Ce fût un moment de grande émotion musicale, notamment avec le lento d'introduction où la 3^e ligne d'accordéons, joue la mélodie, la 1^{ère} assurant le contrechant. A remarquer également un allegro très enlevé, soutenu par l'excellent bassiste, G. Lassoche.

Des applaudissements bien mérités ont salué avec chaleur les œuvres originales de M. Pepin : *Suite Hispanique*, *Suite Tzigane*, ainsi que *La Danse Mexicaine du feu*, *la Rhapsodie d'Automne*, précédant une énergique *Danse du Sabre* du Géorgien Aram Khatchaturian extrait du *Ballet Gayaneh*.

Ainsi donc, la musique légère a été la figure de proue de ce concert annuel, sans aucune touche musette, ce registre n'étant pas du ressort du Club Rueillois, qui termina sa prestation par de *la Volga à l'Oural*, vaste périphe, après avoir eu rendez-vous avec G. Gershwin.

Yves Morlier,
critique de l'A.M.R.

A la fin du concert, tous les participants se sont retrouvés pour un dîner suivi d'un bal animé par un ensemble «Schwyzois», avec cette fois une ambiance musette de Gilbert à l'accordéon, et quelques chansons de marins interprétées par Yannick, à la grande joie des convives. Le dimanche matin, les musiciens et supporters des deux clubs étaient à nouveau réunis à l'ancien Hôpital des Bourgeois pour la cérémonie officielle, sur invitation personnelle de M. le syndic du Conseil communal. Au cours de son message de bienvenue, M. Claude Zurkinden président des «Edelweiss» mit l'accent sur cette première et fraternelle rencontre des 2 clubs d'accordéons. Après un échange de cadeaux, M. De Buman, syndic de la ville, s'est félicité, au cours de son allocution, des contacts chaleureux entre les musiciens et a remercié les membres du club de Rueil d'avoir contribué au succès du concert annuel de l'Edelweiss. M. De Buman a également souligné l'importance de cette rencontre, fa-

vorisant le rapprochement des 2 villes.

A son tour le président Rueillois improvisa quelques mots de remerciements à tous les hôtes Fribourgeois, en leur donnant rendez-vous en 95 à Rueil-Malmaison, pour un nouveau concert.

A. Loustalet,
Correspondant ARMA

● Val-d'Oise

Estudiantina d'Argenteuil

L'Estudiantina d'Argenteuil, orchestre à plectres en division Honneur, donnait son grand concert de printemps, offert à la Municipalité et à ses membres bienfaiteurs, le dimanche 27 mars 94 dans la salle des Fêtes Jean Vilar à Argenteuil.

Parmi les nombreuses personnalités, on pouvait reconnaître M. Robert Montdargent, maire d'Argenteuil, M. Philippe Morand, administrateur de la C.M.F., Mme Françoise Ancion, bibliothécaire à la C.M.F., M. Loustalet, président du Symphonique-orchestre de Rueil, M. Maurice Chancelade, pianiste-concertiste.

L'orchestre était sous la direction de Florentino Calvo, professeur titulaire de la classe de mandolines de l'Ecole Nationale de Musique et de Danse d'Argenteuil. Maurice Delaunay, ténor du Théâtre National de l'Opéra assurait les œuvres chantées transcrites pour orchestre à plectres par Mario Monti qui dirigea l'Estudiantina de 1950 à 1991.

Un public nombreux applaudit chaleureusement le programme suivant : *Imperia*, ouverture de Mario Maciocchi ; *Symphonie en mi mineur* en un seul mouvement de K. Wolki ; Cavatine, extrait de l'Opéra *Mireille* de Charles Gounod, présentée et chantée par Maurice Delaunay ; *Serenata* (allegro, andante, allegro) de Dietrich Erdmann ; *Concerto en sol Majeur* pour 2 mandolines d'Antonio Vivaldi, transc. S. Behrend et brillamment interprété par Julien Martineau et Mathieu Sarthe-Moureu ; *Histoire du Tango* d'Astor Piazzola avec *Café 1930*, *Night Club 1960* par la

mandoliniste Céline Cellucci et le guitariste Pierre Lotteau ; *Reviens à Sorrente*, mélodie d'Ernesto de Curtis et le grand air de l'Opéra *Turandot* de Giacomo Puccini chantés admirablement par Maurice Delaunay ; *Poète et Paysan*, Ouverture de Franck von Suppe, transc. Mario Maciocchi.

Devant les rappels d'un public enthousiaste, Maurice Delaunay, accompagné par l'orchestre, reprit *Reviens à Sorrente*.

Les programmes éclectiques de l'Estudiantina attirent toujours de nombreux spectateurs. Un programme très varié montre les différentes facettes de la mandoline et de l'orchestre à plectres. A chaque concert, le programme comprend des œuvres traditionnelles, contemporaines, des concertos, des grandes transcriptions, des extraits d'œuvres lyriques, commentées et interprétées par de grands chanteurs, de la musique de chambre. Ces programmes permettent aux jeunes musiciens, en majorité à l'orchestre d'acquérir une palette très étendue de connaissance musicale.

PROVENCE-ALPES CÔTE D'AZUR

● Var

Les Florales de Sanary

Sous la présidence d'Honneur du Docteur Ferdinand Bernhard, la société musicale la Saint Nazairienne, harmonie de Sanary, présidée par Raymond Canolle, a présenté, dans le cadre merveilleux des Florales, un magnifique concert sous la baguette de son chef Roger Jacques. L'harmonie inaugurerait pour la circonstance une nouvelle et superbe tenue de gala : veste rouge et pantalon noir.

La Marche des Mousses avec le concours des tambours et clairons de Sanary ; *Kalika* de R. Beck, suite de morceaux extraits

du folklore Russe, puis une marche entraînant composée par le chef Roger Jacques : *Parad' marche* ; une autre marche avec la clique, *Louis XIV* de Marius Millot ; une note Espagnole, *Islas Canarias* de Tarridas. Un hommage au chef de l'harmonie de la ville jumelle Bad-Sackingen avec *Hochrhengrüsse* de Georg Link malheureusement disparu. *La Rumba de Cuba* de Julien Porret nous apporta la vision exotique, puis les tambours et clairons participèrent à l'interprétation du *Caïd* de Michel ; *Temps des Fleurs* de Gene Paskin cadrait parfaitement avec les Florales ; *Anchor Aweigh* de Zimerman puis *Primer Torrero* de Robert Martin et, pour finir ce très beau concert : *le Joyeux trompette* de Gabriel Allier.

Concert de Printemps à La Seyne

Encore une fois, la salle de la Mairie de La Seyne était trop petite pour contenir tous les mélomanes Seynois qui, pour rien au monde n'auraient manqué l'excellent concert de Printemps donné par la Société Philharmonique renforcée par 12 nouveaux musiciens, ce qui portait l'effectif à 64 exécutants. Jean Arèse le chef, et président de l'harmonie dirigea ce bel ensemble, et, nous pûmes entendre *l'Ouverture de Tancredi* de Rossini. Il laissa la baguette à André Simien, nouveau sous-chef

de la Philharmonique pour interpréter *La Fête au Trianon* de Francis Popy ainsi que ce panoramadésvalses Viennoises, *Rendez-vous chez Strauss*. Philippe Reinaud à la trompette nous interpréta le *Concerto pour une voix* de Saint Preux. Nous entendîmes *Au Pays de la Volga*, une suite d'airs populaires Russes, puis dans un style plus moderne cette composition de Jacques Devogel, *La Cavale*. Marc Fontana, un enfant du pays avait orchestré la musique du film *Lau Lawrence d'Arabie* appuyé par les 10 trompettes de l'Orchestre. Le concert se termina avec un arrangement des compositions de Lloyd Weber intitulé *A Symphonic Portrait*.

La Philharmonique La Seynoise, sur sa lancée, donnera de nombreux concerts en Provence pour accueillir les estivants.

● Vaucluse Show de vents

L'A.D.D.M.84 (Délégation départementale pour la Musique et la Danse) et la Fédération des Sociétés musicales de Vaucluse ont organisé en partenariat avec le Conseil Général, pour la Pentecôte un grand rassemblement d'orchestres d'harmonies et de fanfares dans trois villes importantes du Département : Orange, Carpentras et Valréas.

Plus de trente concerts ou défilés ont, dans les lieux les plus



L'orchestre des jeunes du stage, direction J.-L. Vicart



La Fanfare à cheval de l'Echo musical de Montfavet

prestigieux de ces cités, offert à un public enchanté des prestations variées appréciées de tous les habitants de ces centres urbains et touristes nombreux en cette semaine de fêtes.

Ces trois journées avaient été précédées, pendant les vacances scolaires de Printemps, d'un stage d'orchestre junior au Conservatoire municipal de Carpentras.

Stage d'orchestre Junior

C'est la semaine du 19 au 23 Avril que soixante-dix jeunes musiciens des Ecoles de musique du département se sont réunis au Centre culturel «la Charité» à Carpentras pour travailler dans l'amitié et dans joie un programme varié, nouveau pour certains, au sein duquel voisinait avec Blasius et Darius Milhaud, Marius Constant et Aperghis. Ce stage était dirigé par Jean Louis Vicart auquel s'était joint Andy Emler, pianiste de Jazz, compositeur qui avait écrit spécialement une pièce pour ce stage *Stratosfunk*. Ils étaient assistés pour le travail de détail par trois chefs du Vaucluse, Marie-France Carrot, Michel Testenièrre et Francis Grand.

Le programme ainsi travaillé, avant de faire l'objet de deux concerts au cours du rassemblement de Pentecôte a été présenté aux parents et ami des stagiaires en la Salle polyvalente de Carpentras le samedi 23 avril

Concerts de Pentecôte à Orange :

Soirée de prestige, le 20 mai, pour l'ouverture de ce «Show de Vents». Un concert de la Musi-

que principale de l'Air de Paris était précédé, sur le parvis du Théâtre antique d'une parade fort appréciée de la Fanfare «l'Avenir l'Islois» de l'Isle sur la Sorgue et de la Fanfare à Cheval de «l'Echo musical» de Montfavet.

Sur la scène du théâtre romain, devant le Grand mur, où l'on peut entendre chaque année pour les Chorégies les plus grands noms de la musique et du lyrique, sous la statue de l'Empereur Auguste, la Musique de l'Air dirigée par le Lieutenant-Colonel Bailleul et le Capitaine Kesmaecker interprétait avec beaucoup de précision, de musicalité et de sensibilité, devant un public de plus de trois mille personnes l'Ouverture du *Carnaval Romain* de Berlioz, *Tétrade* de Roger Boutry, *Bacchus on blue ridge* d'Horowitz, les danses symphoniques de *West Side Story* de L. Bernstein, *le concerto pour trompette* de Harry James interprété au bugle avec une virtuosité éblouissante par J.M. Gallot, l'Adagio de Barber et une sélection des plus grands moments de la musique de Gershwin.

Le samedi de 16 heures à 19 heures trois concerts donnés par l'harmonie d'Orange, direction André Bouyer, l'Union musicale de Sarians, direction René Moreau, l'Echo musical de Montfavet, direction François Zamora. Participation aussi de la classe de Jazz du Conservatoire municipal d'Orange. La soirée devait nous permettre d'apprécier au pied du Grand Mur l'orchestre d'harmonie du Conservatoire national d'Avignon et l'Harmonie de Maubeuge, mais la pluie com-

mençait à tomber à 21 heures et, si les élèves du Conservatoire d'Avignon, dirigés par Jacques Jarmasson ont courageusement interprété une partie de leur programme (c'est une formation de très grande qualité), l'Harmonie de Maubeuge dut renoncer à se produire, le ciel étant de plus en plus capricieux.

La journée de dimanche a débuté par une messe en musique animée par le quatuor de saxophones des Philharmonistes d'Orange suivie à la sortie de l'Office par un concert de l'Harmonie «Durance Luberon» de Pertuis dirigée par Léandre Grau et de la Philharmonique de Villelaure sous la direction de Jean Compagnone.

Sur le Parvis du Théâtre antique, l'Ensemble Kiosque à Musique d'Avignon que dirige Alain Grau accueillait le public dès 20 heures, puis à partir de 21 heures à l'intérieur du Théâtre romain la soirée commençait par le Concert de l'Harmonie de Maubeuge qui n'avait pu assurer sa prestation la veille à cause de la pluie. Dirigé par M. Debruge, cet ensemble de 80 musiciens a interprété, entre autre le premier mouvement de la *Symphonie n°40* de Mozart et la suite de *l'Arlesienne* de Bizet. A noter que cette formation était allée donner concert à 16 heures en la salle polyvalente de Camaret, commune voisine d'Orange.

L'Orchestre des Jeunes du stage départemental prenait ensuite possession de la scène pour interpréter sous la baguette de Jean-Louis Vicart *l'Ouverture* de Blasius, *l'Inauguration de la Mai-*



Les Philharmonistes d'Orange avec Guy Dangain



Les Tirailleurs Grenadiers de la Garde Impériale (1812-15), Les Enfants d'Arcole de Cadenet

son de Marius Constant, *la Fanfare Ramon et Pépa* d'Aperghis, Provence extrait de la *Suite Française* de Darius Milhaud et *Stratosfunk* d'Andy Emler.

Enfin les philharmonistes d'Orange qui fêtaient leur dixième anniversaire ont interprété sous la direction de Marie-France Carrot, *l'Ouverture solennelle 1812* de Tchaïkowski, *Aunis et Saintonge*, poème symphonique de Serge Lancen, *Bugler's holiday* de Leroy Anderson avec à la trompette Robert Balazut, Guy Icart et René Moreau, le *Poème du Feud* d'Ida Gotowsky et *Duke Ellington in Concert*. Avec Guy Dangain, professeur au C.N.S.M. de Paris et soliste; *Erwinn Fantaisie* de Meister, *Csurgöndölo* et *Guisclanderie*. A ce brillant soliste s'est joint pour interpréter *Il Convegno* de Ponchielli, Didier Breuque clarinette solo de l'harmonie de Maubeuge.

A Carpentras :

Le samedi 21 mai, l'Orchestre des Jeunes du stage départemental donnait un concert à 10 heures, Place du Festival, suivi d'évolutions exécutées par les Groupes de maintenance folklorique «Lou Riban de Prouvenço» et la «Ruche carpentrassienne» avec galoubets et tambourins avec danses provençales et comtadines.

Le dimanche 22 mai, la messe en musique était animée par l'Ensemble à Vents du Conservatoire de Carpentras dirigé par Michel Testenièr suivi d'un concert de l'Harmonie de Maubeuge.

Valréas :

L'après-midi du samedi 21 mai,

parades musicales assurées par la Fanfare à Cheval de l'Echo musical de Montfavet, trompette major Marc Sylvain et la Batterie Fanfare «les Enfants d'Arcole» de Cadenet dirigée par Rémy Grangeon et concert par le Réveil Valréassien conduit par Mme Viarsac. En soirée concert par l'Orchestre d'Harmonie de l'Echo musical de Montfavet et les Philharmonistes d'Orange avec Guy Dangain.

Malheureusement ce concert fut aussi comme à Orange contrarié par la pluie, mais M. le Curé de Valréas, mélomane averti, a tout de suite proposé d'ouvrir son église pour y accueillir le concert qui put ainsi se dérouler normalement, avec un peu de retard seulement (programme identique à celui exposé à Orange.)

A noter que pendant ces trois journées, dès le vendredi matin au marché de Carpentras, l'ensemble «Accoules Sax» de Marseille a animé les rues des trois villes où se déroulait ce festival.

D'autre part, grâce à la participation de la maison Selmer qui avait organisé une présentation d'instruments en l'auditorium de la Chapelle Saint Louis à Orange, Guy Dangain a assuré une master Class de Clarinette en cet auditorium le samedi après midi.

En conclusion : trois journées bien remplies, une grande manifestation de qualité, qui a comblé tout le monde, les organisateurs et leurs partenaires, les participants et qui a prouvé que la musique «amateurs» au sens le plus noble du terme est une belle aventure à vivre et à faire partager au plus grand nombre dans l'amitié et dans la joie.

Ces articles sont publiés sous la responsabilité de nos vingt-trois fédérations régionales. Nous vous rappelons qu'aucun article ne sera inséré dans cette rubrique s'il ne nous est pas parvenu revêtu de la signature du président de la Fédération

Infos Régions

Concours 1994

Esvres sur Indre (35),
22 mai

Concours national de Musique d'Esvres sur Indre

Pour son centenaire, l'Union musicale d'Esvres avait organisé le dimanche 22 mai 1994, un concours qui se déroula le matin, non seulement dans la commune, mais également dans les localités voisines de Truyes et Cormery.

Dès 8h30, 16 sociétés venues de plusieurs régions et d'Indre et Loire se trouvaient confrontées devant cinq jurys composés d'éminentes personnalités du monde musical sur le plan national et régional, qui avaient répondu favorablement à l'invitation qui leur avait été faite par le président de l'UDESMA 37, M. André Aubert. Dès la fin du concours les jurés se retrouvaient en la mairie, mise spontanément à la disposition des organisateurs par le maire M. Gobel, afin d'établir le palmarès, sous la présidence de M. Jack Hurier, 1^{er} Vice-président de la C.M.F.

L'après-midi eut lieu le festival où chaque société interpréta les meilleures œuvres de son répertoire devant une salle abondamment remplie. Puis le président Hurier, après avoir prononcé son allocution au cours de laquelle il félicita les participants et remercia les organisateurs, notamment le chef de l'Union musicale Michel Simon, épingla sur la bannière la médaille du centenaire et procéda à la remise de récompenses aux membres de la société locale. Jack Hurier donna ensuite lecture du palmarès et chaque responsable monta sur le podium pour recevoir ses récompenses, sous les applaudissements nourris d'auditeurs. M. Michel Simon prit

alors la baguette pour diriger le morceau d'ensemble, *Salome 43* de M. Philibert. *La Marseillaise* dirigée par le président Jack Hurier clôtura magnifiquement cette grande journée musicale.

Compliments et remerciements aux sociétés participantes et aux membres de l'Union musicale d'Esvres-sur-Indre.

Thonon les Bains (74),
28 et 29 mai

Concours national pour les orchestres d'Harmonie et de Fanfares

Forte de ses 120 exécutants la Landwehr de Fribourg (Suisse), en défilant dans les rues de Thonon-les-Bains a annoncé avec brio l'ouverture du Concours national de musique d'harmonie et de fanfare. Après la réception à l'Hôtel de ville, où de nombreuses personnalités étaient présentes, cette brillante formation uniquement composée de musiciens amateurs sous la direction de M. Hervé Klopfenstein s'est produite dans un concert époustouflant à la Maison des Arts et Loisirs et a confirmé sa classe internationale.

Tôt le dimanche les membres du jury sous la présidence de M. Serge Lancen se sont réunis, et dès 8h 30 les sociétés inscrites se produisaient dans quatre salles différentes devant les jurys respectifs. A 14 h après un rapide repas, le concours reprenait son rythme et vers 17 h, l'ensemble des sociétés avait terminé leurs prestations. Pendant que les membres du jury en compagnie de M. Maurice Adam président de la CMF, rassemblaient et classaient les résultats, la société Philharmonie de Nevers dans un brillant concert faisait patienter

l'ensemble des musiciens anxieux, dans l'attente des résultats. A 18 h Maître Bouchet, adjoint au maire de Thonon-les-Bains remerciait et félicitait les musiciens de leur prestation, suivi de M. Maurice Adam qui notait l'amélioration permanente de la qualité musicale des formations et l'augmentation générale du niveau des interprétations. Il remerciait également très vivement les organisateurs de l'harmonie Chablaisienne de Thonon-les-Bains pour le bon déroulement des opérations. C'est M. Serge Lancen, qui concluait cette partie en exprimant tout le plaisir qu'il avait rencontré en écoutant les sociétés musicales jouer à l'occasion de ce concours.

Ce fut alors la proclamation des résultats et certains se souviendront probablement de leur passage à Thonon-les-Bains car dans l'euphorie, certains musiciens n'ont pu s'empêcher de faire profiter du bienfait des eaux de la ville à leurs dirigeants, dans les bassins mis à leur disposition.

C'est autour d'un verre de l'amitié que s'est terminé ce premier concours de la ville de Thonon-les-Bains.

Vif (38),
4 et 5 juin

Pour un coup d'essai ce fut un coup de Tambour Maître!

Samedi 4 juin

Nos amis les Joyeux Picabans avaient la lourde charge d'organiser le Concours national des Batteries-Fanfares et grâce au dévouement du président Daniel Debard, au talent de l'organisateur, de M. Vacher le directeur, de la disponibilité de Mme La Secrétaire et le dévouement de

Infos Régions

Concours 1994



M. le Maire de Vif reçoit le président Louis Levrangi

l'ensemble des membres de la société, ces deux journées furent une réussite.

Les manifestations commencèrent avec le concert de Gala du samedi. Une première partie réservée aux musiciens locaux permit d'apprécier l'excellent travail réalisé par notre ami Vacher. La formation de style Big-Band bien que de création récente possède déjà une réelle maîtrise de son programme.

La seconde partie nous ramenait dans un contexte Batterie-Fanfare puisqu'elle était réservée aux Fifres Roannais, excellente formation classée en division Honneur et que nous aurons beaucoup de plaisir à accueillir prochainement dans nos concours. Cette formation de type un peu spécial nous fait particulièrement plaisir en interprétant les marches et refrains de l'Empire avec les sections tambours et fifres. Une suggestion pour respecter au plus près la tradition : ne pourrait-on pas se procurer des reproductions de fifres d'époque et conserver les instruments plus modernes pour l'autre répertoire. La partie réservée aux œuvres traditionnelles batterie-fanfane avec fifres était remarquable de précisions, de nuances, et de

musicalité.

En bref une soirée de très haute tenue et l'on ne peut que regretter qu'un si grand nombre de Vifois ait manqué ce rendez-vous. Monsieur le Maire et différents membres de son Conseil municipal, dont l'Adjointe chargée de la Culture assistait à cette soirée, à laquelle on notait aussi la présence de Monsieur Didier Migaud, Député.

Dimanche 5 juin

Dès 7h30, les jurys se réunissaient pour recevoir les ultimes consignes concernant le règlement du Concours, les barèmes de notation, etc... Cependant, que les membres de la Batterie-Fanfane locale étaient déjà à pied d'œuvre pour accueillir les premiers cars des participants, d'autres s'activaient dans les salles prévues comme lieu de repli en cas de mauvais temps. Les conditions météorologiques n'étant pas idéales pour un concours en plein air, la sagesse commandait ce repli stratégique.

Les treize sociétés participantes étaient réparties devant deux jurys. Le premier sous la Présidence de Jean Deraoubaix, vice-président de la Fédération, et était

composé de Messieurs Michel Betourne, directeur de l'Ecole de Bellegarde et Membre du Comité technique de la Fédération de l'Ain et de l'Union des Fanfares de France, et l'Adjudant Lucas, Tambour Major de la Musique Régionale cantonnée à Lyon. Sept sociétés devaient se soumettre au verdict de ce jury, une société en classement, deux sociétés en 2^e division, deux sociétés en 3^e Division et deux en 1^{ère} Division.

Au second jury, Louis Levrangi était assisté de messieurs Roland Peyre, percussionniste et musicien de la Batterie-Fanfane des Gardiens de la Paix de Paris, et Monsieur André Julian, Chef Adjoint de cette Batterie-Fanfane. Une société en Division Supérieure et cinq sociétés en Division Honneur allaient donner le meilleur d'elles-mêmes afin d'obtenir de cette Batterie-Fanfane la récompense suprême. A 11h30, une manifestation officielle avec dépôt de gerbe au Monument aux Morts était conduite par Monsieur le Maire. La Batterie-Fanfane la Fraternelle de St Georges d'Espéranche en assurait la partie musicale. Un vin d'honneur était ensuite offert aux présidents et directeurs des sociétés par la municipalité. Monsieur le Maire dans son allocution de bienvenue porta l'accent sur l'excellent travail de monsieur Vacher, Responsable de la société locale et organisateur de cette manifestation et remercia tous les bénévoles, membres et amis de cette phalange qui œuvrent depuis plusieurs semaines pour le renom de la cité. Les services municipaux impliqués, les pompiers eurent droit également aux remerciements de Monsieur le Maire qui ne tarit pas d'éloges à l'égard de sociétés participantes dont il avait pu apprécier le talent.

Chacun regagna ensuite son groupe pour se restaurer. Dès

Infos Régions

Concours 1994

14h30, le défilé se mit en branle, il était bien réglé, aussi se déroula-t-il sans incident. Le jury et les personnalités bien placés sur l'itinéraire purent jouir de ce spectacle.

A 15 h débutait le Festival, tour à tour les sociétés participantes se succédèrent sur le podium. C'était grand jour de fête pour la population de Vif qui s'était retrouvée massivement sur le lieu du Festival. Cela faisait bien 20 ans que la ville de Vif n'avait vu une manifestation d'une telle ampleur et devant ce succès populaire on peut s'interroger sur les modalités d'organisation du Concours.

A 18 heures, les autorités municipales et les représentants de la Fédération se regroupaient sur le podium pour la lecture du palmarès et la remise des récompenses.

Divers prix en pour un montant de 10 000 F offert par le Conseil général de l'Isère, une trompette de cavalerie offerte par la C.M.F., challenges et coupes venaient récompenser les sociétés. Le Festival Concours s'achevait mais d'ores et déjà, date était prise pour la prochaine rencontre à Pont Chenty.

Besançon (25),
11 et 12 juin

Concours National dans le Doubs

Le secteur du Doubs de la Fédération régionale a organisé un concours national d'orchestres les 11 et 12 juin 1994. Trente trois orchestres ont concouru parmi lesquels 23 orchestres d'harmonie, 2 fanfares, 2 batterie-fanfars, 5 chorales et un orchestre à plectres.

Concert d'ouverture : la manifestation a débuté samedi 11 juin à 21 heures par un concert de gala au Palais des Sports de Besançon, avec l'orchestre d'harmonie des élèves du Conservatoire de Besançon suivi du trio de percussion «l'Esprit frappeur».

Des expositions : le Palais des sports de Besançon a abrité pendant ces deux jours une grande exposition d'instruments de musique et de matériel musical. Des facteurs d'instruments et éditeurs de musique ont présenté leurs dernières nouveautés parues.

Le concours décentralisé : il s'est déroulé sur un mode décentralisé sur le département du Doubs avec 9 sociétés co-organisatrices qui ont eu la charge d'accueillir les épreuves de classement le 12 juin au matin, et qui se sont répartis les 33 orchestres inscrits sur les 10 sites de concours.

Les sociétés co-organisatrices furent : Baume-Les-Dames, Besançon municipale, Besançon

Chaprais, Clerval, Frasne, Maiche, Morteau municipale, Avenir de Saint Vit, Fraternité de Villiers le Lac.

Rassemblement à Besançon : la proclamation des résultats s'est faite au Palais des sports de Besançon, l'après-midi de ce dimanche 12 juin. Ce rassemblement comprenait un concert de l'harmonie de Maïche, la proclamation des résultats et remise des prix, ainsi que l'exécution d'un morceau d'ensemble, Rencontres, sous la direction de son compositeur, M. Alain Crépin qui était également Président d'Honneur du concours.

Un concours chaque année en Franche-Comté : afin d'élargir la possibilité de concourir pour les sociétés, qu'elles soient régionales ou d'ailleurs, il serait souhaitable que chaque secteur départemental de la Fédération de Franche-Comté organise à tour de rôle un concours de type décentralisé.

Affaire à suivre...



Marc Petrement, conseiller général du Doubs et maire de Baume les Dames félicitant l'harmonie du Russey en compagnie de Maurice Adam

DIFFUSION BIM

PLUS DE 20 000 TITRES
DE MUSIQUE POUR

CUIVRES

(méthodes, études, solos,
musique de chambre,
concertos,
enseignement...)

en vente directe à nos magasins
en vente par correspondance

Adressez toutes commandes à

DIFFUSION BIM

175, RUE SAINT-HONORÉ 75040 PARIS CEDEX 01
TÉL. (1) 42 96 89 11 - FAX (1) 42 86 02 83



l'atelier musical

Gilles Degironde

Spécialiste CUIVRE - BOIS

Réparations • Ventes • Locations

Mise au point d'instruments

*Nouveau
en France !*
**EMBOUCHURES
G. DEGIRONDE**
*jouées par
les plus grands trompettistes
français de variété.*

DISTRIBUTEUR DE HOUSSES POUR CUIVRES "SUPER" REMBOURÉES

Trompette	360 ^F	Basse saxhorn "antichoc" tuba ou contrebasse "antichoc"	1950 ^F
Trompette double	840 ^F	Tambour	500 ^F
Trompette basse	480 ^F	Poignées trompette ou clairon avec scrache	50 ^F
Clairon basse	480 ^F		
Cor rond	600 ^F		
Cor pavillon droit	600 ^F		

6, place Saint-Roch - 42100 SAINT-ÉTIENNE - FRANCE - ☎ 77.33.90.31 - Fax 77.37.17.56

JAZZ, VARIETES, MODERNE, CLASSIQUE ?...

ENFIN!

VOS PARTITIONS A DOMICILE...

EXCEPTIONNEL !
CATALOGUE COMPLET
DE TOUTES VOS PARTITIONS
SUR MINITEL

Découvrez et commandez dès aujourd'hui
vous recevrez vos partitions directement
CHEZ VOUS !

PLUS DE 70 000 PARTITIONS A VOTRE DISPOSITION



3615 Code

Music Leader

L'oeuvre pour harmonie

Etienne-Nicolas Méhul (II)

Le *Chant des Victoires*, composé sur des strophes de Marie-Joseph Chénier - comme tous les hymnes dont il va être question sauf indications contraires - ne nous est parvenu que dans une édition à voix seule et sextuor à vent (2 clarinettes, 2 cors, 2 bassons) - celle-ci étant une réduction de la version originale à grand orchestre d'harmonie dont les effectifs à défaut des parties nous sont connus grâce à des factures de copistes. Contemporain du *Chant du Départ* (1) avec lequel il offre plus d'une analogie, ce *Chant des Victoires* fut entendu le 16 messidor an II (4 juillet 1794) au concert du peuple dans le Jardin des Tuileries, pour célébrer la reprise de la Belgique. Le jour de fête de la cinquième sans-culottide (21 septembre 1794) une nouvelle audition en sera donnée lors d'une fête consacrée aux victoires et au transfert des cendres de Marat au Panthéon. Une autre cérémonie officielle, à l'occasion cette fois de la fête de la Reconnaissance et des victoires motiva une nouvelle exécution le 10 prairial an IV (29 mai 1796). Entretemps, la Fête en l'honneur de Bara et Viala fixée au 10 thermidor an II (28 juillet 1794) avait été ajournée - elle le fut d'ailleurs *sine die* - suite à la chute de Robespierre. L'*Hymne* (qui aurait dû être) *chanté par le peuple à la fête de Bara et de Viala* (couplets de Davrigny) composé par Méhul «ne rappelle en rien ses belles productions» selon Constant Pierre.

Mais nous partagerons plus volontiers ses réserves quant à l'*Hymne du Neuf Thermidor* exécuté le 9 thermidor an III (27 juillet 1795) cette journée historique étant alors célébrée comme le 21 janvier et le 14 juillet. Ce dernier hymne nous est seulement connu par une édition à voix seule et sextuor - le précédent par une édition plus réduite encore : à voix seule et

basse chiffrée! Mais de tous les hymnes à voix seule de Méhul le plus remarquable est, sans conteste, le *Chant Funèbre en l'honneur du Citoyen Féraud* (strophes de Baour-Lormian). Lors des journées de Prairial an III, les sans-culottes - on dirait aujourd'hui les masses populaires - avaient fait irruption dans l'enceinte de la Convention. Le député Féraud devait même avoir la tête tranchée, fichée au bout d'une pique et présentée au président Boissy d'Anglas qui la salua chapeau bas. Après ces derniers soubresauts d'une résistance sans lendemains contre la réaction thermidorienne, les sans-culottes allaient s'effacer de la scène politique où ils avaient fait irruption lors de la prise de la Bastille. Une pompe funèbre en l'honneur de Féraud fut alors décrite le 12 prairial an III (31 mai 1795) pour se dérouler deux jours plus tard le 14 prairial an III (2 juin 1795) aux accents de deux hymnes commandés en hâte à Méhul et à Gossec. Le premier l'emportera de loin quant à la musicalité «tout y est à louer, s'écriait Constant Pierre : sobriété, pureté des lignes et beauté du langage musical : les silences même ont leur expression». Ce *Chant Funèbre* produisit encore une vive impression lorsque ce même Constant Pierre le fit entendre (sous-entendu dans sa réduction pour chant et piano) à la Société d'Histoire de la Révolution le 26 mars 1898. Nous avons renouvelé cette heureuse expérience avant de pouvoir, cette fois, faire enregistrer cette même oeuvre à deux reprises, l'ayant, à notre tour remise en partition d'après les parties manuscrites auxquelles il manque seulement le second cor. Cette partition se situe alors à mi-voix du grand orchestre d'harmonie d'alors et du sextuor à vent, présent dans la seule version éditée où, cependant, les trois strophes étaient amputées du récitatif initial (2). De cette

même année 1795 date également l'*Hymne des Vingt-Deux* pour soli, chœur et grand orchestre d'harmonie exécuté le 11 vendémiaire an III (3 octobre 1795) lors de la fête funèbre célébrée à la séance de la Convention en l'honneur des victimes de la tyrannie décemvirale - autrement dit les Girondins. Cela se passait deux jours avant que Bonaparte ne réprime l'insurrection royaliste contre la Convention, acculant les rebelles sur les marches de l'église Saint-Roch (13 vendémiaire an III). Cet hymne de Méhul n'a été gravé qu'en réduction pour voix et sextuor, la reconstitution ayant été possible, une fois encore, grâce aux parties manuscrites. Nous partageons l'admiration de Constant Pierre pour cette oeuvre dont nous regrettons d'autant plus qu'elle n'ait pas été encore enregistrée alors que nous l'avons rendue disponible en librairie aux harmonies (3). En revanche, nous avons pu faire graver l'hymne de Gossec *Aux Mânes de la Gironde* (Paroles de Coupigny) composé pour les mêmes cérémonies et dont la réussite s'égalait ici à celle de l'oeuvre de Méhul.

Le Chant du Retour, sous-titré *Hymne pour la Paix*, fut composé et exécuté le 20 frimaire an VI (10 décembre 1797) au Palais du Directoire pour célébrer la paix de Campo-Formio qui mettait fin à la campagne d'Italie. Oeuvre pleine d'élan et de fraîcheur mais dont la reconstitution par Constant Pierre le premier fut d'autant plus malaisée qu'elle ne subsistait qu'à travers des fragments épars imprimés ou non (4). Venons-en à l'année 1798. On s'attardera beaucoup moins sur l'hymne le *Dix-Huit Fructidor* (strophes de Lebrun-Tossa) exécuté le 18 fructidor an VI (4 septembre 1798) même si nous en jugeons, comme notre prédécesseur, la mélodie «belle, large et expressive» - ce qui, à notre

sens, est plus le fait des couplets en mineur que du refrain en majeur dont la veine est plus commune. Cet hymne ne nous est parvenu que sous la forme d'un chant avec basse-chiffree. Etait-il ou non pour sextuor? C'est en tous cas le fait de l'*Hymne aux Epoux* (strophes de Ducis) daté du 10 floréal an VII (29 avril 1799) «charmant dans son extrême simplicité et d'une pureté idéale». L'avis de Constant Pierre est le nôtre depuis que nous avons pu le faire chanter et enregistrer. Dernière contribution dans le domaine des vents - grande formation ou effectifs réduits, grand choeurs ou voix soliste - de Méhul aux Fêtes Civiques avant le monumental *Chant National pour le 14 Juillet 1800* (strophes de Fontanes) à trois choeurs et trois orchestres, en réalité deux choeurs et deux orchestres symphoniques sensiblement identiques - le troisième choeur étant à deux voix de femmes accompagnées d'un cor et de deux harpes; volet détaché et détachable, d'où ses fréquentes éditions et exécutions séparées y compris pour le premier enregistrement qui précéda celui de l'oeuvre intégrale (5).

Frédéric Robert

1) Voir notre article dans le numéro précédent.

2) Le premier enregistrement avec Marcel Vigneron, basse et la Musique de l'Air (Dir. Capitaine Liesenfelt) figurait dans l'album *La Révolution Française* paru en 1961 à la *Guilde Internationale du Disque* (Commentaire de liaison d'Alain Decaux) et réimprimé en deux disques compacts par *Musidisc* en 1989. Le deuxième, encore plus réussi, avait pour soliste Gilles Cachemaille et l'*Harmonie des Gardiens de la Paix* (dir. Claude Pichareau) dans l'*Album de trois disques compacts Musique et Révolution* édité par *Erato* en 1990.

3) *CMF-Diffusion*

4) *id. ibid.*

5) Ce fragment («les fils sont plus grands que les pères») figurait avec d'autres extraits de la même partition dans l'album *Napoléon Bonaparte* (commentaire d'André Castelot) édité par la *Guilde Internationale du Disque* et réimprimé sur deux disques compacts par *Musidisc*.

Lire

Jean Roy *Le Groupe des Six*

Editions du Seuil - (Solfèges)



La publication dans la collection «Solfèges», avec illustrations non plus seulement en noir mais aussi en couleur, d'un volume sur *Le Groupe des Six* par Jean Roy, à qui l'on devait deux études substantielles sur Milhaud et Poulenc et tant d'autres incursions, aussi bien venues, sur maintes *Présences contemporaines...* voilà qui ne pouvait être que de bonne augure. Les pourfendeurs de fables, d'omissions partisans et de jugements trop souvent confondus avec des exécutions capitales seront comblés par cette évocation. Elle leur apparaîtra d'autant plus attachante qu'elle est basée sur un maximum de témoignages dûment authentifiés et que, par ailleurs, on peut lire séparément l'introduction et la conclusion, comme chacune des monographies consacrées aux membres de cette illustre phalange et disposées dans l'ordre alphabétique. Ce qui revient, comme par un fait exprès, à placer en dernier Germaine Tailleferre qui fut, rappelons-le, la dernière à disparaître en 1983 peu après Georges Auric. La lumière est faite ici, sans arrière-pensées malignes sur chacun des Six abordé avec la même considération, ce qui n'entraîne pas pour autant une égalisation arbitraire. Quant au «septième», celui à qui le groupe doit d'avoir été baptisé, Henri Collet, il est à la place qui lui revient de droit, avec la reproduction en annexe et in-extenso de ses articles de *Comoedia* des 16 et 23 janvier 1920. Mais il ressort des premières pages du livre que ce baptême aurait été plus ou moins prémédité de concert, si l'on peut dire, par Henri Collet et Jean Cocteau qui se fera le «hérald»

esthétique du Groupe dont nous rappelons ici que les manifestations collectives autour de lui cesseront en 1921 avec la défection in-extremis de Louis Durey pour le ballet collectif des *Mariés de la Tour Eiffel*. Nous estimons avoir dit l'essentiel sur ce précieux «manuel» car c'est bien de ce titre que l'ouvrage de Jean Roy peut être décoré. Après quoi, il est facile de relever des erreurs ou des omissions - certaines peut-être motivées par la mise en page? - faciles à réparer lors d'un nouveau tirage qu'on espère très proche. A titre d'exemple le motif de Léopold Surville reproduit sur la couverture d'un disque 25cm/33t consacré à Louis Durey date peut-être de 1955, mais le disque lui-même fut réalisé en 1958 pour les 70 ans du compositeur. Dommage que la discographie, certes limitée faute de place nous en conviendrons volontiers, ait tout de même omis, toujours à propos de Louis Durey, le disque 30cm/33t consacré en 1974 par les disques Calliope à des Pièces pour piano et piano à quatre mains avec pour interprète principale Françoise Petit qui aura lié son nom à tant de créations ou de reprises, les seize *Autoportraits* (op. 108) lui étant dédiés et pas encore enregistrés. Et l'on pourrait multiplier les exemples de pièces vocales ou instrumentales cette fois dispersées dans des anthologies ou récitals... pas seulement pour Louis Durey! Mais qu'importent ces vétilles puisque nous sommes, enfin, en présence d'un ouvrage essentiel.

Frédéric Robert



Lipitzki-Vollert

Pédagogie instrumentale et morphologie de l'enfant

Bernard Gaviot-Blanc est né à Vienne (Isère) où il débute le solfège et la clarinette à l'âge de 8 ans. L'école de musique de cette ville doit alors son prestige au talentueux et dévoué directeur Marcel Seissau.

Bernard Gaviot-Blanc poursuit ses études au C.N.R. de Lyon où il obtient une médaille d'or à 18 ans. Il est alors professeur à l'école de musique de Vienne, restant fidèle à son harmonie L'union Musicale qu'il aura servi pendant 14 ans.

Nommé professeur de clarinette au Conservatoire de Saint-Etienne où il enseigne depuis 1983, il poursuit sa formation, tant sur le plan artistique que pédagogique. Le fruit de ce travail lui permet en outre d'obtenir un 1^{er} prix de virtuosité au Conservatoire Supérieur de Genève et le C.A. de professeur (mars 1994).

Par ailleurs, une longue démarche pédagogique l'a amené à faire d'importantes recherches. Les innombrables services qu'a rendu le résultat de ces travaux, tant à ses élèves qu'à lui-même dans sa tâche d'enseignant, lui ont donné envie de le faire connaître lors de conférences.

Le succès remporté par ces rencontres l'incite à les multiplier. Aussi, ayant pris conscience du fait qu'il ne pourra matériellement pas le faire à l'infini, il a eu l'idée de rédiger un article s'y rapportant pour pallier à cet inconvénient.



Une méthode en duo adaptée aux réelles aptitudes de l'enfant

Je voudrais rendre hommage tout d'abord à Ferdinand Sansalone qui fut clarinette solo à l'Orchestre National de Lyon et professeur au C.N.R. de cette ville de 1962 à 1991, et à Isabelle Giraud qui fut l'accompagnatrice de sa classe. Tous deux, décédés en été 1992, laisseront à tous les clarinettes qui ont eu la chance de bénéficier de leur enseignement, le souvenir de musiciens dévoués tant pour leur art que pour leurs élèves.

Depuis une dizaine d'années, les enfants ayant accès à l'éveil musical dès l'âge de cinq ans, débutent la clarinette de plus en plus tôt, alors que leur morphologie ne s'y prête pas toujours. Or, le matériel pédagogique dont nous disposons n'a que très peu suivi cette évolution.

Les difficultés inhérentes à ce phénomène m'ont conduit à entreprendre des recherches visant à adapter ce matériel à la morphologie de ces enfants. Aussi, ces recherches se sont-elles concrétisées aujourd'hui par la parution d'un ouvrage pédagogique et par le

dépôt d'un brevet d'invention. Les innombrables services qu'a rendu le fruit de six années de travail, tant à mes élèves qu'à moi-même dans ma tâche d'enseignant, m'ont donné envie de les faire connaître. Mais avant d'en parler, je voudrais poser la délicate question qui m'a longtemps fait hésiter avant d'entreprendre cette démarche : «Doit-on, et peut-on accepter un débutant qui semble trop petit dans sa classe?»

Ce sujet doit, à mon avis, être traité du point de vue de l'enseignant d'une part, et du point de vue de l'élève d'autre part.

Pour hélas encore beaucoup de professeurs qui travaillent en écoles associatives, cette question ne se pose même pas. En effet, étant rémunérés en fonction de l'effectif de leur classe, tout enfant s'y présentant est le bienvenu, quel que soit son âge. (Ceci est une réalité que l'on a tendance à oublier quand on a la chance d'avoir un statut). Il peut même parfois arriver qu'on leur impose d'accepter l'élève en ques-

tion. Pour ceux qui ont le choix, il leur faut alors prendre en compte certains facteurs morphologiques (dents, longueur des doigts et des bras) et psychologiques (motivation, curiosité, impatience).

Compte tenu de leur âge, donc de leur perception du temps, les enfants ont du mal à comprendre ce que signifient les mots «attendre» ou «patienter». D'autre part, l'expérience prouve que leur choix pour la clarinette doit être respecté. En effet, ceux que l'on refuse, ne sachant justement pas «patienter», se tournent vers un autre instrument qu'ils n'ont pas choisi. C'est alors que leur enthousiasme s'étiolé. A l'inverse, ceux qui sont contraints par leurs parents de s'inscrire en classe de clarinette abandonnent souvent très tôt.

En conclusion, il apparaît comme une évidence que l'on se doit de respecter, la motivation de l'enfant. Pour cela, et pour ne pas aller contre ses intérêts, il convient d'une part de tenir compte de critères morphologiques et psychologiques évoqués plus haut, et d'autre part, d'y adapter sa pédagogie.

Une méthode progressive respectant les aptitudes de l'enfant

Mes recherches se sont d'abord tout naturellement orientées vers le répertoire. En effet, si l'on compare les méthodes telles que celles de Klosé, Gay et bien d'autres à la plupart des plus récentes, on s'aperçoit que leur volume a considérablement diminué, ceci notamment pour des raisons économiques. Aussi, compte tenu de leur prix de revient, les éditeurs limitent-ils les auteurs dans un nombre de pages n'excédant pas 40 ou 50. Ceux-ci doivent alors condenser leur travail, ce qui rend la progression des ouvrages actuels plus rapide. A l'inverse, les enfants dont j'ai parlé précédemment ont besoin de bénéficier d'une progression adaptée à leurs possibilités, donc plus lente.

Ces deux phénomènes contradictoires placent souvent l'enseignant dans une situation délicate. En effet, avec des élèves dont la musculature est fragile, tant sur le plan des mains, des doigts, que des lèvres, on arrive souvent trop tôt à une nouvelle étape de l'apprentissage telle que l'étude de la main droite, des auriculaires, du clairon, ou du passage du La - Si. Le professeur a alors le choix entre deux alternatives. Soit il demande à l'enfant de rester quelque temps sur la même

page, en attendant que les choses s'arrangent, ce qui entraîne généralement un sentiment de frustration et de découragement chez l'élève qui, faisant du sur place, aura tendance à se bloquer sur la difficulté en question. Soit il continue, anticipant sur les réelles aptitudes de l'enfant, ce qui risque, à long terme, de laisser des séquelles même si, dans le présent, il a l'impression de le faire avancer.

M'étant moi-même souvent trouvé devant ce dilemme, car manquant de répertoire à ce niveau, j'ai alors, en l'espace de trois ans, collecté 167 chansons populaires que j'ai arrangées et classées dans le double but d'alimenter ce répertoire dans chaque étape de l'apprentissage, en attendant l'assimilation des difficultés, et d'éviter de franchir prématurément chacune de ces étapes sans donner à l'élève l'impression de piétiner. Ces buts ayant été atteints, et compte tenu du succès qu'ont remporté ces mélodies auprès des enfants, j'ai eu envie de les réaliser en duos. Pour ce faire, j'ai fait appel à François Piguët-Ruiné, compositeur et professeur d'écriture à l'E.N.M. de Saint - Etienne, avec qui j'ai eu une collaboration enrichissante.

167 études en duo est un recueil de chansons populaires destiné aux 1^{re} et 2^e années d'études. Ces mélodies sont classées selon la progression pédagogique de la plupart des méthodes : chalumeau (successivement main gauche, main droite), clairon, passage La-Si. Elles sont harmonisées en duos, la 1^{ère} voix étant destinée à l'élève et la 2^e au professeur ou à un élève plus avancé. Le choix d'une 2^e voix plus élaborée se justifie par ses fonctions fondamentales qui sont, d'une part, d'enrichir la mélodie dont l'ambitus est forcément réduit, d'autre part de donner davantage d'amplitude à celle-ci par l'emploi d'un registre différent, tout en le faisant découvrir à l'enfant qui ne le connaît pas encore. Enfin, de permettre, par une écriture horizontale, de concrétiser la notion de pulsation, notamment pendant les valeurs longues (souvent difficiles à évaluer pour un enfant). Sur le plan rythmique ces mélodies sont simplifiées, tenant compte des connaissances des élèves à ce stade. (ex : , ♩ = 60, devient , ♩ = 120). Enfin, l'ouvrage est agrémenté de superbes dessins.

Cet ouvrage peut être utilisé de trois façons : comme un complément à la méthode, permettant de faire varier sa

vitesse d'évolution; comme méthode, à condition d'ajouter les indications techniques, volontairement absentes car laissées à l'appréciation du professeur, du fait qu'elles n'ont de valeur que par rapport à lui et ne sauraient être figées, évoluant avec lui (âge, expérience). Enfin, pour la lecture à vue, le déchiffrage des mélodies non travaillées constitue une utilisation complémentaire dans les deux cas.

L'originalité de ces études réside dans ce choix de mode d'utilisation, mais aussi dans la souplesse de progression offerte par le nombre élevé de textes, permettant au professeur de l'adapter à l'enfant, qui avance ainsi à son rythme dans son 1^{er} cycle d'études. Par ailleurs, la longueur réduite des mélodies tient compte de la résistance des élèves à ce stade. Enfin, leur popularité facilite l'éventuel travail par cœur.

Quant au travail en duo, son avantage tient à la motivation que procure la pratique de la musique d'ensemble dès le début, de l'intégration immédiate des débutants aux auditions et au fait que l'élève joue la mélodie principale. Le duo permet également de travailler la justesse (par la nécessité de s'accorder dès le 1^{er} cours), une prise de conscience de la pulsation, mais également une recherche précoce de la qualité de son par mimétisme par rapport au professeur (chacun sait combien les mots utilisés pour définir le «son» sont abstraits et parfois vains). Enfin, le duo oblige l'élève à ne pas s'arrêter, donc à lire à l'avance.

La prise de conscience des problèmes évoqués au début de cet exposé, et l'élaboration des solutions que j'y ai apportées m'ont rappelé une fois de plus combien notre responsabilité vis-à-vis des enfants à qui nous enseignons la clarinette est grande, surtout dans les premières années où, plus que jamais, rien ne doit être laissé au hasard. Aussi m'a-t-il paru évident de dédier cet ouvrage à mon premier professeur de clarinette, André Zamora, qui fait partie de ceux à qui je dois le bonheur d'être aujourd'hui musicien et pédagogue.

Un dispositif instrumental adapté à la morphologie de l'enfant

Parallèlement à mon travail sur le répertoire, je me suis penché sur la question du matériel. Comme chacun sait, le poids de la clarinette (ou du hautbois), soit environ 800 g, repose

essentiellement sur le pouce droit de l'utilisateur. Ceci provoque des effets néfastes et peut laisser des séquelles chez des enfants dont la croissance n'est pas suffisamment avancée. Sur le plan médical, il peut entraîner une tendinite du pouce droit, des douleurs dans l'avant-bras droit. Sur le plan de la technique instrumentale, à cause de sa faiblesse musculaire et des douleurs qui en résultent, l'enfant a des difficultés à supporter le poids de son instrument. Par conséquent la clarinette tend à se rapprocher du ventre de l'enfant. L'angle formé par l'instrument et le corps de l'élève est trop fermé, cela entraîne un défaut d'embouchure, (l'anche plaque sur le menton); la clarinette a tendance à descendre, l'enfant ne prend alors pas assez de bec (la lèvre inférieure étant en contact avec le bout de l'anche, celle-ci est étouffée et ne peut pas vibrer correctement); la main droite se tord vers le haut, ce qui d'une part empêche les auriculaires d'accéder aux clés du bas, et d'autre part entraîne une mauvaise position quasi irrémédiable de cette main.

Le professeur a le choix entre plusieurs solutions, comme la clarinette en ut, la clarinette «Lyon's» (en ut et en plastique, avec un bec et une anche de petite clarinette sib) la clarinette sib en plastique, la clarinette E 13 S (Buffet-Crampon), la cordelière, etc. Si ces solutions apportent de précieuses améliorations (notamment en matière d'écartement des trous), le problème du poids de l'instrument, et surtout des séquelles qu'il laisse chez les enfants, subsiste.

Le but de mes recherches a donc été de soulager le pouce droit de l'enfant et de libérer sa main. Ayant abordé ce sujet d'une façon aussi nouvelle que simple, j'ai mis au point un «dispositif destiné à aider les jeunes enfants à maintenir leur clarinette (ou hautbois) pendant qu'ils en jouent». J'ai ensuite fabriqué 6 prototypes que j'ai prêtés à certains d'entre eux. Une période d'expérimentation et d'observation de deux ans me permet d'affirmer que les problèmes énoncés précédemment ont été entièrement résolus et qu'aucune conséquence néfaste ne s'est révélée lorsque les enfants ont cessé de les utiliser.

Compte tenu de ce succès, et des nombreuses sollicitations des professeurs de clarinette et de hautbois de ma région, j'ai déposé un brevet d'invention. Depuis deux ans, je suis à la re-

cherche d'une société qui serait intéressée par la fabrication et la commercialisation de ce produit. Malheureusement, je rencontre les mêmes difficultés que lorsque je cherchais un éditeur pour mon ouvrage, tout d'abord parce que ne jouissant pas d'une grande notoriété (garantie précieuse pour l'investisseur), et parce que le langage pédagogique est parfois très éloigné du langage commercial (comment, en effet, pourrait-on monnayer l'intérêt d'un enfant?). De plus, les habitudes sont très fortes, donc très difficiles à changer, notamment dans le domaine du matériel, et particulièrement en France. Enfin et surtout, si l'efficacité de ce nouveau concept est incontestablement prouvée par son expérimentation sur un important échantillonnage d'élèves, il est légitime que l'on soit, au premier abord, déconcerté par sa simplicité, compte tenu de la complexité du problème qu'il résoud.

En conséquence, ce procédé n'étant pas distribué à ce jour, et malgré le brevet qui le protège, je ne puis dévoiler son contenu. Tout ce que je puis dire, c'est que j'espère un jour être entendu, qui sait, peut-être à la lecture de cet article? L'expérience de l'édition des *167 études en duo* m'a montré que la persévérance aboutit toujours à un moment donné. En tout cas, je souhaite que, dans un avenir le plus proche possible, davantage d'enfants puissent bénéficier de cette aide précieuse.

Tout problème a plusieurs solutions

(en effet, tout le monde joue-t-il le même modèle de clarinette, de bec ou d'anche?). L'important est que chacun trouve «chaussure à son pied». Néanmoins, toute innovation doit, à mon avis, être fondée sur la réflexion et surtout l'expérimentation : l'adéquation entre l'idée, sa réalisation et le résultat obtenu doit en effet être respectée, ceci me semble un principe pédagogique fondamental. J'ai donc voulu, en refusant le travail que j'ai réalisé pour mes propres élèves, apporter, par ma modeste contribution, «un peu d'eau au moulin» de tous ceux qui se posent ces questions. Le «métier» (le terme de vocation serait plus adéquat) de professeur de clarinette est aussi passionnant que difficile. Aussi, ce type de recherches est-il une source d'enrichissement grâce à la satisfaction procurée par les services qu'il rend aux enfants, l'occasion qu'il donne à l'enseignant de renouveler sa propre motivation, l'excellent moyen qu'il constitue de lutter contre la routine qui ne doit jamais entraver son parcours pédagogique.

Bernard Gaviot-Blanc

■ Bernard Gaviot-Blanc et François Piquet-Ruinet : *167 Etudes en Duos* sur des mélodies du répertoire folklorique français, (en deux cahiers) pour clarinettes, parues aux éditions Billaudot (collection Guy Dangain). Septembre 1992

PRIX SPÉCIAUX
RENTREE





DISQUE & MUSIQUE

RÉSERVÉ AUX MEMBRES DES SOCIÉTÉS DE MUSIQUE

Saxophones, flûtes, clarinettes, trompettes

- Achats, échanges, ventes
- Paiement 3 fois sans frais
- Réparations, remises à neuf



Bon à découper ou à recopier

Nom : Prénom :

Adresse :

Ville : Code postal :

Désire recevoir gratuitement sa carte personnelle de réduction et une documentation.

A retourner : Disque & Musique - 165, rue de Rennes, 75006 PARIS - Tél. : (1) 45 48 63 37 - Fax : 45 48 74 38

H.M.M.O.

vous propose

le plus important Catalogue pour
**Orchestre d'Harmonie,
Big Band ...**

Distribution pour la France des éditions :

De Haske	(Pays Bas)
Mitropa	(Suisse)
Novello	(Grande-Bretagne)
R. Smith & C°	(Grande-Bretagne)
Scherzando	(Belgique)
Studio Music	(Grande-Bretagne)
Alfred Publishing C°	(USA)
Almitra Music	(USA)
Arrangers Pub. Comp.	(USA)
Belwin Mills	(USA)
Birch Island Music Press	(USA)
Bourne Music Publishers	(USA)
C.L. Barnhouse C°	(USA)
C.P.P.	(USA)
Doug Beach Publications	(USA)
E. B. Marks	(USA)
G. Schirmer	(USA)
Hal Leonard Pub. Corp.	(USA)
Hansen House	(USA)
Highland Publications	(USA)
Jenson Publications	(USA)
Kendor Music	(USA)
Kjos Music C°	(USA)
Ludwig Music Publishing C°	(USA)
MPL Communications	(USA)
Music Works	(USA)
Musicians Publications	(USA)
Queenwood Publications	(USA)
Rubank Publications	(USA)
Sam Fox Publishing	(USA)
Shawnee Press Inc.	(USA)
Southern Music	(USA)
Studio P.R	(USA)
Walrus Music	(USA)
Warner Bros Publications	(USA)
William Allen Music	(USA)
Williamson Music	(USA)
Wynn Music	(USA)

etc ..., etc ...

(plusieurs dizaines de milliers de titres)

Documentation gratuite. Précisez votre activité musicale.

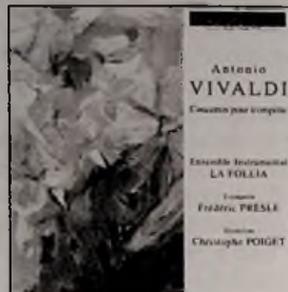
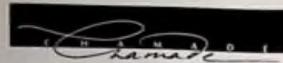
HENRY MAY MUSIC ORGANIZATION

88, Rue du Calvaire • 59510 - HEM (FRANCE)

Tel. 20 83 78 32 • Fax 20 82 83 91

Disques CHAMADE

7 rue Paul Bert - 75011 PARIS
Tél : (1) 43 79 87 67 - Fax : (1) 43 79 87 99



Antonio VIVALDI

Concertos pour trompette

Ensemble Instrumental La Follia

Frédéric Presle, trompette

Christophe Poiget, direction

CD CHAMADE - CHCD 5616

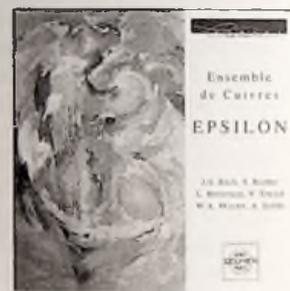
Ensemble de Cuivres

EPSILON

Œuvres de J.S. Bach, S. Barber,

L. Bernstein, V. Ewald, W.A. Mozart

CD CHAMADE - CYP 5610



Disponibles chez votre disquaire ou chez FEELING MUSIQUE,
61 rue de Rome, 75008 PARIS - (1) 45 22 30 80

VIENT DE PARAITRE
AUX ÉDITIONS LEDUC



**CATALOGUE THÉMATIQUE
PIANO**

600 pages d'extraits thématiques de méthodes,
études, morceaux instrumentaux, ensembles,
des Éditions LEDUC et HEUGEL

Déjà parus "COR", "FLÛTE"
"CLARINETTE" et "SAXOPHONE"
offerts sur demande chez votre marchand ou chez

A. LEDUC, 175 rue Saint-Honoré, 75040 PARIS cedex 01

CONCERTS

■ Création mondiale du **Concerto inédit en sol pour cor de basset** de Mozart par Gilles Thomé et instruments d'époque. La concrétisation de ce projet s'est déroulé en plusieurs étapes : reconstitution de la partition, fabrication du cor de basset en sol, création en concert avec l'orchestre baroque de Montauban. Concerts, le 2 octobre en l'Église Notre Dame du Raincy à 17h30 ; le 1 octobre, en l'Église Saint Louis en l'Ile (Paris), à 20h30 ; le 3 octobre, en l'Église St-Séverin (Paris), à 20h30.

■ **La ville de Limoges**, à travers son théâtre tient à favoriser la création lyrique : trois opéras, quatre opérettes ... mais aussi un ballet et trois concerts pour cette prochaine saison. Ouverture de la saison les 21 et 23 octobre 94 avec la *Traviata*, direction Guy Fondette, directeur du théâtre. Suivront *Lucia di Lammermoor* et *Carmen* et pour les opérettes, *Violettes Impériales* et *Rêve de Valses*.

Mairie de Limoges, place Léon Betouille, 87031 Limoges cedex, tél. : 55 45 63 05.

■ **Le Petit Théâtre de Paris** accueillera les 19 et 26 septembre, les 3, 10, 17 et 24 octobre le spectacle *Fredéric Chopin ou le malheur de l'idéal* créé et interprété par Philippe Etesse, homme de théâtre, avec le pianiste et compositeur Erik Berchot. Une promenade romantique, délicat mélange des genres où la musique et la poésie ne font qu'un, et s'enrichissent mutuellement : un grand moment privilégié. *Petit théâtre de Paris, 15 rue Blanche, 75009 Paris, tél. : 42 80 01 81.*

■ **L'Orchestre symphonique de Tours** s'apprête à fêter en 1995, le 35^e anniversaire de sa création mais aussi les 35 années passées sous la direction de son Maestro, Florian Hollard, cas unique en France. Pour fêter dignement l'évènement et ses adieux à la ville de Tours, car il l'a annoncé officiellement, le chef a préparé une superbe programmation. Du *Requiem* de Mozart au *Bo-*

léro de Ravel en passant par l'*Oiseau de Feu*, il souhaite que ce départ soit un feu d'artifice musical pour les Tourangeaux.

Orchestre Symphonique de Tours, 34 rue de la Scellerie, 37000 Tours, tél. : 47 64 81 92.

■ **L'Abbaye cistercienne de Royaumont** à 35 km au nord de Paris, est ouverte tous les jours de l'année aux visiteurs. Elle abrite un centre culturel international axé sur la musique vocale et la poésie contemporaine. Pour la première fois, la saison musicale estivale sera ininterrompue avec des concerts et des conférences chaque week-end jusqu'au 24 septembre sur les thèmes suivants : 03/09, la jeune création britannique ; 10/09 Présence d'Adorno ; 17 et 24/09, introduction aux concerts. Le 8 octobre, **Les Diagonales de Royaumont**, réuniront 10 créateurs de différentes disciplines, qui imagineront ensemble un projet élaboré et achevé sur place.

Fondation Royaumont. tél. : (16.1) 34 68 05 50.

FESTIVALS

■ La quatrième édition de **Consonances**, qui se déroulera du 17 au 24 septembre, sera consacré à la musique de chambre et plus spécialement au répertoire romantique. Cette année le thème choisi rendra hommage à Eugène Ysaye et ses amis. Violoniste, chef d'orchestre et compositeur belge de la fin du siècle dernier, il fut très tôt considéré comme l'un des plus grands virtuoses de son temps. L'édition 94 sera l'occasion de différents évènements : création de *duos pour deux violons* de Philippe Hersant et d'un concert pour enfants autour de Francis Poulenc et de Camille Saint-Saëns.

Centre culturel scène nationale, 33 Bd Victor Hugo BP 150, 44603 St-Nazaire cedex. Tél. : 40 22 39 38, répondeur/programme : 40 66 12 13.

■ **Le VII^e le Festival des Cathédrales de Picardie** se déroulera du 9 au 25 septembre 1994 avec au pro-



De Wailly et ses enfants

gramme 14 concerts d'ensembles Français ou Anglais de haut niveau ; 3 week-ends de musique ; la recreation d'œuvres de Paul De Wailly, compositeur Picard. Parallèlement à ce festival, le **Premier Concours européen de Chœurs et de Maitrises de Cathédrales** se tiendra les 1^{er} et 2 octobre prochains : 15 ensembles issus de 10 pays d'Europe se rencontreront et se confronteront. *Numéro vert 05 02 60 80 (appel gratuit).*

■ **Le 2^e Festival européen de musique pour orchestres d'harmonie** se déroulera du 7 au 9 octobre 94 à Ollioules (Var). Trois jours de musique et de fête avec des concerts dans la ville ; des aubades et animation ; des rencontres avec des compositeurs ; des créations mondiales de dix nouvelles œuvres ; quatre orchestres de qualité, avec au total 250 musiciens et le gala final à Châteaullon (Ollioules). *Office du tourisme d'Ollioules, téléphone : 94 63 11 74.*

■ **Le 7^e Festival de l'Accordéon à Tulle** se déroulera du 15 au 19 septembre et présentera sur deux soirées les **Nuits de Nacre** au tout nouveau théâtre de Tulle qui sera inauguré à cette occasion. *Les sept Colines, Fabienne Poutaud, tél. : 55 26 89 60.*

STAGES

■ **La FNACEM** propose dans son Centre musical permanent de Baugé (Maine et Loire) du 29 octobre au 5 novembre 94 des **vacances originales** pour découvrir le plaisir de la musique d'ensemble. Les différents séjours s'adressent aux enfants et adolescents (4-17 ans) pratiquant ou non un instrument, souhaitant réaliser un programme de musique d'ensemble. D'autre part la FNACEM propose du 31 octobre au 5 novembre, un **stage de formation BAFA** d'animateurs approfondissement, option musique. Ce stage a pour objectif de former des animateurs de centres de vacances et de séjours à dominante musicale. FNACEM, 2 rue Rossini, 75009 Paris, tél. : (16-1) 45 23 00 85, Fax. : (16-1) 48 01 08 91.

ÉCHOS D'AILLEURS

■ Dinant 1994, fort du succès qu'elle a rencontré lors des journées européennes du saxophone en 1990, le **Comité Année Internationale Adolphe Sax** a décidé de rééditer l'expérience en conviant tous les saxophonistes à se rassembler le 5/11/1994 à Dinant pour rendre hommage à l'inventeur de leur instrument. *Comité Année Internationale Adolphe Sax, rue Grande 23 à B - 5500 Diannet. Inscrpstions jusqu'au 20 octobre 1994.*

Dans le cadre des festivités « Luxembourg », ville Européenne de la culture 1995, un **concours international de musique pour harmonie et fanfare** est organisé du 7 au 9 juillet 1995. Le programme libre ne devra pas dépasser 20 minutes et durer au moins 18 minutes et pourra comporter une partie solo qui sera jugée séparément. La remise des prix aura lieu le 9 juillet. *Fanfares Berbourg-Herborn, M. Paul Schoellen, 13 Hierberwee, L- 6831 Berbourg, Luxembourg. Inscrpstions jusqu'au 1 novembre 1994.*

■ **Le 3^e Concours International de Musique «Flicorno d'oro»** se déroulera du 8 au 12 avril 95 à Riva del

Garda (Italie). Il est réservé aux catégories excellence, 1^{ère}, 2^e et 3^e divisions et Brass Band. Chaque société devra jouer une œuvre imposée et un morceau au choix. *Concours international de musique «Flicorno d'Oro», via Concordia 25, C.P. 70, 38066 Riva del Garda, Italie. Inscrpstions jusqu'au 31 octobre 1994.*

■ **L'Association des Chanteurs de Thuringe** fait appel aux chorales d'enfants, de jeunes et d'adultes Allemandes et Européennes intéressées à venir participer au **Festival de la Chanson**, château de la Wartburg, du 5 au 8 octobre 1995 à Eisenach (Allemagne). La tradition de ce festival remonte au 19^e siècle et se poursuivra en 95 sous la devise «il n'existe qu'un seul monde, nous chantons en Europe». *M. Hans-Peter Burkhardt, Ziegeleistrasse 29, 99817 Eisenach, Allemagne; Inscrpstions jusqu'au 30 septembre 94.*

■ **Le Festival Choral International des Pays-Bas** a lieu tous les quatre ans. Le 12^e festival se tiendra en 95 à Arnhem du 1 au 6 juillet. Parallèlement à cette manifestation se déroulera le **concours international pour chœurs de différentes catégories** : chœur mixte grand et petit, chœur d'hommes grand et petit, chœur de femmes, chœur d'enfants, chant grégorien, musique légère, folklore/présentation. Au programme une œuvre obligatoire et quatre œuvres au choix a capella. *Stichting SNK, Antwoord-nummer 9 127, 3500 ZA Utrecht, tél. : 31 (0) 30 31 31 74.*

■ La 6^e phase de travail de l'**Orchestre d'Harmonie des Jeunes de l'Union Européenne** se tient cette année au Portugal du 27 août au 10 septembre 94. Cet orchestre de très haut niveau créé en 1988, se propose de regrouper chaque année les meilleurs jeunes musiciens de la Communauté Européenne, ainsi qu'un certain nombre de musiciens des pays membres de l'AELE. La session 94 est organisée par l'Institut National pour les Loisirs des Travailleurs (INATEL), Portugal et l'Association Européenne «Orchestre d'Harmonie des Jeunes de l'Union

Européenne», Luxembourg. L'orchestre se réunira pour une phase de répétitions de 6 jours à Santa Maria da Feira, et sera suivi d'une série de concerts dans différentes villes du Portugal. Le répertoire de l'orchestre se compose exclusivement d'œuvres originales pour grand orchestre créées par des compositeurs européens. A l'occasion de la session au Portugal, plusieurs nouvelles œuvres de compositeurs Portugais seront jouées en première mondiale.

En juin 1995, l'orchestre se réunira au Luxembourg.

Orchestre d'Harmonie de l'Union Européenne, 2 rue Sostène Weis, L-2722 Luxembourg. Tél. . (352) 46 25 36/ (352) 46 25 37.

■ **Orchestre à plectres Italien** de 30 musiciens, dirigé par Dorina Frati, mandoliniste de l'orchestre «I Solisti Veneti» désire se produire en France au cours de la saison 1994-95. Il serait favorable à des échanges avec des orchestres Français et demande seulement aux organisateurs de leur assurer le gîte et le couvert.

Ecrire à Angelo Ugari, Vill. Sereno, Trav. X, n°41, 25100 Brescia, Italie, tél. : (19-39). 30/ 35 41 253.



harmonie d'Esch-sur-Alzette

■ **L'Harmonie municipale d'Esch-Alzette** souhaite prendre contact avec des sociétés susceptibles d'organiser des concerts. A son programme cette année, la Musique Italienne.

Harmonie municipale Esch-Alzette, BP 14, L-4001 Esch-sur-Alzette

À ÉCOUTER

■ **Le Quatuor de clarinettes Denner, compositeurs normands d'aujourd'hui**. Quatre musiciens, Jacques Lepicard, Josseline Picard, Rémi Deletre et Laurent Meunier, tous issus du Conservatoire national de région de Rouen, après l'obtention du «Prix» unis par une passion commune de la musique de chambre et leur adhésion à un même style, ont formé le quatuor de clarinettes Denner. Depuis 1989, le quatuor enrichit son répertoire d'œuvres de compositeurs contemporains. Aussi le quatuor Denner a-t-il pensé que le moment était venu de réaliser un CD pour remercier les compositeurs normands qui ont écrit pour lui tout en contribuant au rayonnement du patrimoine artistique Normand. On pourra écouter : *Le Quatuor pour clarinettes* de Dominique Bullier, qui allie la rigueur rythmique au lyrisme mélodique ; *le Quatuor pour clarinettes* de Max Pinchard, en 3 mvts aux atmosphères fort différentes, mystère, méditation et émotion avec un final joyeux et allègre ; *Danceries* de Michel Chebrou, alternances de six danses enlevées et mélodiques, où l'on matérialise aisément les danseurs sur scène ; *Choral et Danse, op.22*, ou diptyque, dont les deux formes musicales choral et danse sont totalement imbriquées ; *Ouverture dramatique et sentimentale JP 20*, pièce ludique, où le cor de basset pivot central annonce le mélodrame imaginaire ; *Frites de jazz en*

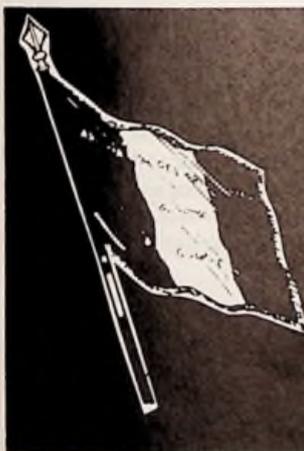
transe d'Emmanuel Delaire, montre l'aspect jazzy du quatuor où avec humour chaque pièces s'inspire des diverses influences du jazz. *Quatuor Denner, compositeurs normands d'aujourd'hui, CLO 9. Quatuor Denner, 625, rue de la Pierre-Naudin, 76650 Petit-Couronne, tél. : 35 68 30 19.*

■ **Big Jazz'Art**. C'est en 1981 que des musiciens de Jazz Savoyards après avoir créé le Jazz Club de Savoie trois en auparavant décident de constituer le premier Big Band de Savoie. Sous la direction de Gilles Farinone depuis 1984, amateurs, professionnels de la région s'y cotoient dans un répertoire qui va du standard de jazz aux créations plus contemporaines, avec aussi quelques arrangements originaux. Big Jazz' Art est leur premier CD. *Big Jazz'Art, BJA 500. Jazz Club de Savoie, 20 Av. des Chevaliers tireurs, 73000 Chambéry, tél. : 79 85 92 20, 79 69 40 58.*

■ La Collection «**l'Atout Vosgien**» a été lancée par l'Association Vosgienne de Développement des Activités Musicales et chorégraphiques pour le Conseil général des Vosges afin de promouvoir le patrimoine musical et les talents des compositeurs et interprètes Vosgiens. Après les orgues en 91, l'épinette en 92, le Jazz en 93, la collection s'intéresse cette année à l'un des instruments fabriqués de longue date par la lutherie mirecurtienne : **la Mandoline**. Cet instrument con-

sidéré comme un dérivé de la lyre antique, devenue cythare, luth, viole...mandoline, après une longue période d'oubli, réapparaît vers la fin du XIX^e siècle avec des nouvelles compositions. Ce compact-disque fait une très large place à des créations inédites : *Amarelindo* de J.-Paul Charles, *l'Ouverture symphonique* de Longin Jarubowski, *Trilogos* de Franc Huber, *Acecias Arabas et Up and Down Hornpipe* de Thierry Lecocq, *Four Fools* de Christian Seguret, *Aller loin* de Patrick Vailant, tout en y associant des valeurs établis comme Vivaldi, Calace, Leone, Britten... *Mandolines 621016 ILD, Production AVDAM/Conseil Général des Vosges, distribution : ILD 621016, 57 rue Escudier, 92100 Boulogne. Tél.. (16-1) 46 03 40 68.*

Ch. B.



PROTON-CAPILLERY Sarl

31, quai Pierre-Scize - 69009 LYON - ☎ 78 27 31 59

Fax 72 00 84 88

FABRICANT spécialisé dans :

- Drapeaux brodés
- Bannières
- Flammes pour instruments de musique
- Ecussons

Maison fondée en 1945

◎ HARMONIES

La discothèque d'or de Francis Pieters

◎ **NICOLAI RIMSKY-KORSAKOV** oeuvre pour clarinette, hautbois, trombone et orchestre d'harmonie. Le Grand Orchestre d'Harmonie des Guides. Direction: Norbert Nozy. Solistes: Michel Becquet, Walter Boeykens, Joris Van den Hauwe. *Konzertstück pour Clarinette et Orchestre d'Harmonie; Variations sur un Thème de Glinka pour Hautbois et Orchestre d'harmonie; Concerto pour Trombone et Orchestre d'Harmonie; Schéhérazade*, suite d'orchestre opus 35.

Références: René Gailly International Productions CD 87075



C'est avec fierté que je présente le dernier disque compact de cet orchestre d'harmonie belge de réputation mondiale. Les Guides ont sorti récemment un compact avec *La Symphonie Fantastique* de Berlioz et l'ouverture *Benvenuto Cellini*. Malheureusement cet enregistrement Toshiba EMI Toc2-0016 n'est en vente qu'au Japon. Pour le 17^e volume de la nouvelle série de compacts discs le Commandant Norbert Nozy a choisi les trois oeuvres originales de Rimsky-

Korsakov et la suite *Schéhérazade*.

Nicolai Rimsky-Korsakov (Tikhvin 1844 - Lyubensk 1908), petit-fils d'un Amiral de la Flotte du Tsar, devient Inspecteur des Musiques de la Marine du Tsar en 1873. Ainsi l'envie lui prend de mieux connaître les instruments à vent qu'il ne cessera d'étudier. Il écrira d'ailleurs un célèbre «Traité d'Instrumentation». Sa fonction d'Inspecteur, qu'il exercera jusqu'en 1884, lui permet d'accumuler une pratique qui manque à tous les compositeurs russes du 19^e siècle. Sa plus grande réalisation en tant qu'Inspecteur est, sans nul doute, la reconversion des orchestres de fanfare en orchestres d'harmonie. Afin de faciliter ce changement et d'enrichir le maigre répertoire, Rimsky-Korsakov se met à réaliser des transcriptions pour orchestre d'harmonie de plusieurs oeuvres symphoniques, parmi lesquelles des compositions de Meyerbeer, Berlioz, Wagner, Mendelssohn, Beethoven et de lui-même. Au cours des années 1876 et 1877 il écrit trois oeuvres pour instrument à vent solo et orchestre d'harmonie. Les trois concerti sont de véritables joyaux de la musique originale russe pour orchestre d'harmonie du 19^e siècle.

Le brillant *Konzertstück en Mi Bémol* Majeur pour Clarinette et Orchestre d'Harmonie est composée en vue du concert de garnison à Kronstadt, base navale russe sur une île du Golfe de Finlande, à l'ouest de Saint-Petersbourg, le 16 mars 1878. Or, il ne sera jamais exécuté du vivant du compositeur, parce que ce dernier trouve l'accompagnement de l'orchestre d'harmonie trop lourd. Quoiqu'il n'ait pas particulièrement aimé cette oeuvre, il s'agit cependant d'un beau

morceau de bravoure pour clarinette, fort agréable à écouter. Ce concerto comprend également trois mouvements (*Allegro moderato*, *Andante*, et *Allegro moderato*) qui s'enchaînent pratiquement sans interruption. Le compositeur n'a pas utilisé au maximum la virtuosité de l'instrument, mais il a plutôt souligné le caractère mélodieux de la clarinette. Ses mélodies nous rappellent souvent la musique folklorique russe et dans le final il réintroduit des thèmes du premier mouvement. L'oeuvre ne sera pas publiée avant la mort de Rimsky-Korsakov; elle sortira de l'oubli en 1936 à l'occasion de la publication d'une réduction pour piano. Qui mieux que le plus grand clarinettiste belge Walter Boeykens (1938) aurait pu interpréter ce petit joyau?

Le *Concerto en Si Bémol Majeur* pour Trombone et Orchestre d'Harmonie est en fait le premier en date des trois concertos. Le tromboniste Leonov, pour qui l'oeuvre fut écrite, joue la création lors du fameux concert de garnison à Kronstadt le 16 mars 1878. Ce concerto comprend trois parties (*Allegro vivace*, *Andante cantabile* et *Allegro*), qui sont exécutées d'un trait. Sans nul doute, Rimsky-Korsakov a cherché à utiliser au maximum les possibilités techniques du trombone, quoiqu'il puisse paraître étrange qu'il n'ait pas eu recours aux glissandi. «L'Andante cantabile» permet au trombone de démontrer clairement ses qualités lyriques. A la fin du deuxième et du troisième mouvements brillent de courtes cadences du soliste. Il s'agit du plus militaire des trois concertos. En fait il a été redécouvert en 1951 en Union Soviétique avant d'entamer une carrière internationale. Le grand

virtuose français du trombone Michel Becquet (1954) se montre l'interprète idéal de ce morceau de bravoure pour trombone.

Les *Variations en Sol Mineur* (Sur un Thème de Glinka) pour Hautbois et Orchestre d'Harmonie ont été écrites pour l'hautboïste Ranichevsky. Le compositeur s'est inspiré du thème de Mikhaïl Glinka «Chto krasotka molodaya» «Où vas-tu, ma jolie fille?». Ce véritable concerto, terminé fin janvier 1878, a également été créé lors du même concert à Kronstadt, sous la direction du compositeur. Voici une oeuvre raffinée dans laquelle le hautbois développe continuellement et quasi sans interruption les thèmes mélodiques. Le soliste expose le thème après une brève introduction instrumentale; ce thème est suivi de douze variations et d'un final. Rimsky-Korsakov prouve là encore sa parfaite maîtrise de l'orchestre d'harmonie dont il exploite à merveille les riches sonorités. La création par Ranichevsky à Kronstadt passa inaperçue. Nous sommes convaincus que ce ne sera pas le cas pour l'interprétation émouvante du soliste Joris Van den Hauwe (1962).

En contraste avec ces trois oeuvres originales le Grand Orchestre d'Harmonie des Guides a également enregistré une transcription (en partie française et en partie américaine) de la suite d'orchestre symphonique d'après les Contes de Mille et Une Nuits, *Schéhérazade* Opus 35 (1888). Rimsky-Korsakov a inscrit lui-même le thème du récit sur la partition: «Persuadé de l'infidélité des femmes, le Sultan Chahriar décide de tuer chaque jour l'une de ses femmes immédiatement après la nuit de nocces. La Sultane Schéhérazade réussit à garder la vie sauve en lui racontant une histoire passionnante durant mille et une nuits, ce qui incite chaque fois le Sultan à remettre l'exécution au lendemain. Finalement il abandonne son cruel dessein.» Le compositeur n'utilise que quatre contes qu'il unit au moyen d'une cadence rappelant la belle Schéhérazade. D'abord il évoque le récit des sept voyages de Sinbad le Marin, à qui il arrive les aventures les plus extraordinaires qui le mènent tantôt à la splendeur et la richesse, tantôt à la tragédie.

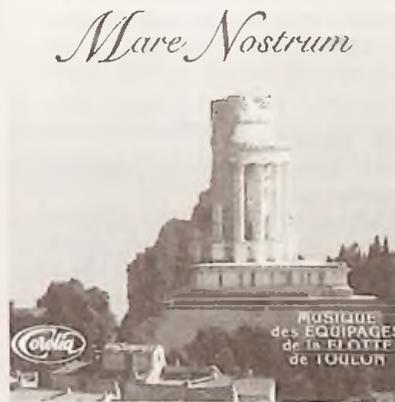
Puis vient le conte du prince Calendre, relatant le récit de trois mendiants qui doivent chacun racon-

ter une histoire pour sauver leur vie. Suit alors le troisième conte qui raconte l'histoire du jeune prince et de la belle princesse, une idylle romantique magistralement illustrée par le compositeur. Pour conclure, Rimsky-Korsakov s'inspire encore du conte de Sindbad le Marin avec un mouvement qui s'intitule Fête à Bagdad, Tempête et Naufrage du navire de Sindbad. Ce mouvement débute par le thème de la mer, qui disparaît rapidement pour le joyeux tumulte de la fête. Puis nous voilà à nouveau en mer et le navire de Sindbad s'échoue sur un rocher. Finalement Schéhérazade vient tendrement et doucement clôturer elle-même le récit. L'oeuvre a été créée en 1889 à Saint-Petersbourg. Cette version complète pour orchestre d'harmonie est une primeur sur disque compact. Le niveau d'excellence de cet orchestre nous assure une heure d'écoute fort agréable.

© MARE NOSTRUM

Musique des Equipages de la Flotte de Toulon. Direction: Jean-Michel Ballada. *Coplas*, Mostazoz; • *La Boda de Luis Alonzo*, J. Gimenez- transcr. R. Clérissse; *La Camargue*, suite pour ensemble de cuivres, A. Guigou; *Images d'Ollioules*, S. Lancen; *Soirées Musicales* - 3 extraits, G. Rossini; *La Danza*, G. Rossini; *Mare Nostrum*, G. Luypaerts.

Référence: Corelia CC 894747.



Parmi les grandes formations de musique militaire en France la Musique des Equipages de la Flotte de Toulon est celle qui est attachée à la région de la Méditerranée. Un hom-

mage musical à cette mer, que les Romains appelaient «Mare Nostrum» (notre mer), est donc tout à fait naturel. Voici une sélection d'oeuvres originales de divers pays méditerranéens, parmi lesquelles nous avons heureusement remarqué deux oeuvres originales pour orchestre d'harmonie. D'abord, c'est l'Espagne qui est à l'honneur avec deux morceaux très typiques pour la péninsule ibérique. *Coplas* est un paso doble, plutôt dansant, de Juan Mostazoz. Le titre de cette pièce légère, très populaire en France, fait allusion aux couplets ou strophes musicales chantées ou jouées, qui servent d'intermèdes dans les ballades espagnoles, telles les tonadillas, seguidillas et villancicos. Il s'agit de vers de 5 ou 7 syllabes avec assonance, ceux-ci sont souvent accompagnés de castagnettes et de guitares. L'arrangement de Jacques Devogel, ancien chef de la Musique de l'Air de Paris respecte les rythmes et sonorités typiquement espagnoles. Parmi les très populaires zarzuelas (opérettes espagnoles) *La Boda de Luis Alonzo* (Le Mariage de Luis Alonzo) connaît toujours un certain succès, surtout grâce cet intermède mondialement connu. Jerónimo Giménez y Bellido, né à Seville en 1854, étudié à Paris où Ambroise Thomas est l'un de ces professeurs au Conservatoire. Par la suite, il devient chef d'orchestre du Théâtre de Zarzuela à Madrid et de 1890 à 1920, il est le compositeur le plus populaire de la péninsule ibérique. Il meurt dans la solitude et la pauvreté à Madrid en 1923. *La Boda de Luis Alonzo* est une zarzuela basée sur un livret de Javier Burgos, qui relate l'histoire du mariage de Luis Alonzo, célèbre maître de ballet de Cadix, avec la bien plus jeune Maria Jésus. La noce est interrompue par l'arrivée soudaine de l'ancien amant de la jeune fille, qui sème la panique en annonçant l'échappée de taureaux. En sautant par la fenêtre, Luis se casse une jambe, ce qui lui fait une belle jambe pour la nuit de nocces... Cette zarzuela a été créée le 27 janvier 1897 à Madrid et depuis elle n'a jamais quitté l'affiche. Robert Clérissse, ancien chef de la Musique de l'Air, arrangeur et compositeur de grand talent, malheureusement déjà oublié en France, signe cet arrangement qui convient très bien aux formations françaises. *La Camargue* est une suite descriptive pour ensemble de cuivres

composée par le chef de l'ensemble, André Guigou, à qui nous devons déjà *Près de Barjols* pour ensemble de cuivres, galoubet (flûte provençale) et tambourin. Cet ensemble de cuivres, créé en 1970, est sans nul doute un grand atout pour la Musique de la Flotte car il est de très bonne qualité et son chef ne manque pas de talent. La suite qui est hommage à cette belle région du midi comporte les trois parties suivantes: «Dans la sansouire camarguaise», «La manade, le soir» et «Vaccarès». Serge Lancen, l'un des tous grands compositeurs français contemporains pour orchestre d'harmonie, a également été séduit par la région méditerranéenne, et plus spécialement par le charmant village d'Ollioules près de Toulon. Ollioules est non seulement connu pour la culture des fleurs, mais cette petite ville pittoresque est également le théâtre d'un festival international pour orchestres d'harmonie. La suite en quatre parties *Images d'Ollioules* a été commandée par la ville d'Ollioules pour son orchestre d'harmonie La Lyre Provençale, dirigée par Claude Decugis. Inspiré par le corso fleuri local, le compositeur a utilisé le thème populaire de l'hymne régional *Coupo Santo*. L'oeuvre a été créée le 30 septembre 1990 lors du premier Festival International pour Orchestres d'Harmonie d'Ollioules. Fidèle à son style personnel, Maître Lancen a bien réussi à évoquer la chaleureuse ambiance provençale. L'autre oeuvre originale pour orchestre d'harmonie enregistrée sur cet excellent compact disque est *Mare Nostrum* de Guy Luypaerts, l'un des grands maîtres de la musique symphonique légère, qui, pour notre plus grand plaisir, s'est tourné vers l'orchestre d'harmonie. La plus grande caractéristique de la musique symphonique légère est qu'elle est agréable à écouter; ceci est certainement le cas pour cette ode à la Méditerranée. C'est une succession de thèmes populaires italiens de styles différents, tels la barcarolle, la tartinelle ou la ritournelle. L'oeuvre avait déjà été enregistrée avec succès, dans un tempo légèrement plus rapide, par l'Orchestre d'harmonie de l'Electricité de Strasbourg. Maintenant qu'elle se trouve également au répertoire des orchestres professionnels, nous pouvons espérer qu'elle obtienne une place méritée au répertoire international. Comme les transcrip-

tions restent malgré tout au répertoire des orchestres à vent, il est fort intéressant d'en découvrir des nouvelles. Le célèbre compositeur anglais Benjamin Britten (1913-1976), qui nous a laissé un impressionnant catalogue d'oeuvres de tout genre, s'est parfois amusé à orchestrer des compositions de ses prédécesseurs. C'est ainsi qu'en 1936 il écrit un arrangement de cinq morceaux extraits des *Soirées Musicales* de Rossini. Il s'agit d'une collection de chansons et de duos publiés par Rossini en 1835. Grâce à cet enregistrement, nous pouvons savourer *La Marche*, *La Tyrolienne* et *Le Boléro*. Le talent d'orchestrateur de Britten, marié à l'humour et le génie musical de Rossini, nous livre quelques petits bijoux savoureux. Dommage que le nom de l'arrangeur pour orchestre d'harmonie ne soit pas mentionné. Finalement la Musique de Toulon a enregistré *La Danza* également extraite de l'album *Soirées Musicales*, mais orchestrée par Ottorino Respighi. Ce dernier avait orchestré différents extraits de cet album, dont un can-can, un galop, une mazurka, une danse de cosaques et cette tarantelle, connue sous le nom de *La Danza*. Respighi avec orchestrée cette musique pour le ballet *La Boutrique Fantastique*. C'est Jacques Devogel qui a signé cet arrangement réussi pour orchestre d'harmonie. Ce disque compact est non seulement agréable à écouter, mais il devrait faire une bonne publicité pour un certain renouvellement du répertoire. Voilà des enregistrements qui méritent toute votre attention, ils apportent «de l'original» dans tous les sens du mot.

© PACKWORK

Marc Steckar Tubapack. Harmonie de la Malmaison.

Galères, M. Steckar; *Tango la cruche à l'eau*, F. Steckar; *Le Redoutable*, M. Steckar; *Pour Tatiana*, M. Steckar; *Jordan*, F. Steckar; *le Sacre des enfants*, F. Steckar; *1947*, F. et M. Steckar; *Tubach*, B. Arcadio et M. Steckar; *Packwork*, M. Steckar; *Round about midnight*, T. Monk.

Références : Big Blue records BBR C9310. Diffusion Feeling Musique.

La réputation de Tubapack de Marc Steckar n'est plus à faire. Ce groupe



original, fondé en 1980, a tout mis en oeuvre pour démontrer les qualités et les possibilités de ce bel instrument souvent trop méconnu qu'est le tuba. Mise à part l'originalité du groupe, il faut également souligner l'humour propagé par cette excellente formation. Les titres des oeuvres enregistrées ici en témoignent amplement, ainsi que la date de l'enregistrement mentionnée (avril et juin 1995).

L'excellente idée de combiner l'ensemble de tubas et l'orchestre d'harmonie est due au contact de Tubapack et de l'harmonie de la Ville du Havre. Marc Steckar et son fils Frank Steckar se sont mis à composer des oeuvres pour le Tubapack, et orchestre d'harmonie. Les premiers résultats *92 à tous vents* et *Hommage au France* ont été enregistrés par le groupe de Steckar et l'orchestre d'harmonie du Havre. (Piz 10.005).

Voici un deuxième enregistrement qui comprend une dizaine d'oeuvres toutes composées ou arrangées par Marc et Franck Steckar. Cette fois-ci, Steckar s'est assuré la collaboration de l'orchestre d'harmonie de la Malmaison, dirigé par son chef titulaire Nicolas Brochot. Lors d'une première écoute de cet enregistrement, l'auditeur est envahi par une masse de nouvelles sonorités. Il est difficile de définir le style de Marc Steckar, mais on peut dire que c'est une musique qui paraît souvent exprimer une certaine obsession. Si nous trouvons que souvent l'orchestre d'harmonie reste un peu trop à l'arrière-plan, à notre goût, la virtuosité des tubistes est un véritable régal. Voici un compact disque dont on parlera beaucoup. Hâtez-vous de vous procurer un exemplaire, et jugez vous-même.

© A TRIBUTE TO SAX

Alain Crépin, chef d'orchestre, compositeur et soliste. Orchestre d'harmonie de la Force Aérienne Belge. 16 oeuvres composées par Alain Crépin.

Références: René Gailly International Productions CD 87 074



Il y a pas mal d'enregistrements consacrés entièrement aux oeuvres d'un seul compositeur, mais plus rares parmi ceux-là sont ceux qui sont dirigés par le compositeur, lui-même soliste. Voici bientôt dix ans que Alain Crépin dirige la Musique de la Force Aérienne Belge et cette «Année Sax» est d'une importance capitale pour lui. En effet, Alain Crépin, né en 1954 à Mettet (près de Dinant, la patrie d'Adolphe Sax), est titulaire de la chaire de saxophone au Conservatoire Royal de Bruxelles où il a succédé à son maître François Danneels en 1981. Depuis 1986, il est Vice-Président de l'Association Internationale pour l'Essor du Saxophone et il enseigne régulièrement à l'Université Européenne du saxophone. Il n'est donc pas étonnant que Alain Crépin soit une des chevilles ouvrières du Concours International de saxophone organisé à Dinant en novembre 1994.

En tant que compositeur, Crépin s'est spécialisé dans la musique pour orchestre d'harmonie. Ces oeuvres sont éditées en Belgique, en France, en Suisse et aux Pays-Bas. L'Union des Compositeurs Belges lui a attribué le «Trophée Fuga» en novembre 1993 en reconnaissance de son activité constante en faveur de la musique belge.

Quoi de plus naturel pour Crépin que de composer une oeuvre en hommage au père du saxophone, son compatriote Adolphe Sax. *A Tribute to Sax*, oeuvre terminée en décembre 1993 a donc été écrite pour commémorer le centième anniversaire de la mort de Sax et a été dédiée à François Danneels. Il s'agit d'un dialogue successivement agressif, serein et rythmique entre le virtuose saxophone et la masse orchestrale. Le soliste Crépin défend avec maîtrise les intentions du compositeur Crépin. *Air d'Automne* (1990) a été composé juste avant le décès du père du compositeur, ce qui explique la profonde tristesse qui émane de cette oeuvre nostalgique, mais très lyrique. *Emotions* (1993) veut suggérer les sentiments d'une jeune fille qui s'éveille à l'amour. Une composition qui se veut simple et sensible, mais qui est tout de même très divertissante. Alain Crépin a exprimé sa passion pour le bon vin en composant la *Suite Tastevinnesque* (1990), après avoir reçu le grade de «Chevalier du Tastevin» de la «Confrérie des Chevaliers du Tastevin» en octobre 1989. Les titres des trois parties de cette suite *Intronisation*, *Château du Clos Vougeot* et *Disnée* en disent assez long. Voilà quelques tableaux dignes de bons Bourguignons, comme l'exprime la chanson «Et je suis fier d'être Bourguignon» qui ne pouvait manquer dans cette suite pleine de joie de vivre. *La Sicilienne* (1987) pour piano et orchestre d'harmonie, primée lors d'un concours national de composition en 1987, nous donne l'occasion d'écouter un duel musical entre époux, puisque Marie-Claire Houbion, épouse d'Alain Crépin, interprète la partie de piano. Voici une oeuvre charmante qui marie le rythme typique de la Sicilienne à une palette sonore fort variée.

L'oeuvre *Rencontres* (1991) a été commandée pour le Festival Européen de Sociétés de Musique à Beaume les Dames (France) au début de mai 1992. Cette composition, dédiée à la Fédération Régionale des Sociétés Musicales de Franche-Comté, tente d'exprimer les différents aspects liés à ces rencontres musicales. (Cette oeuvre est imposée pour les Concours de la C.M.F. en 1994). Avec *Temptations* (1991) Alain Crépin quitte les sentiers battus et veut évoquer les «tentations» musicales

qui l'assaillent. Ainsi nous y découvrons une recherche d'effets rythmiques, des harmonies moins tonales, une orchestration très colorée et une superposition d'éléments thématiques peu apparentés. Cette pétillante composition a été dédiée au soussigné et l'International Military Music Society de Belgique. *Note en rag* (1989) peut être considéré comme un petit exercice de divertissement, un ragtime pour détendre musiciens et auditeurs. *Silhouette* (1992) nous donne l'occasion d'apprécier les talents de saxophoniste d'Alain Crépin, cette fois au saxophone ténor. Le titre fait allusion à la silhouette du saxophone ténor, la plus connue du grand public, le compositeur restant fidèle à son style, devenu typique. *Friendship's Hymn* est connu de tous les fidèles du prestigieux Festival de Musiques Militaires d'Albertville en Savoie, comme l'hymne officiel du festival. Ceci nous rappelle qu'il s'agit d'un orchestre militaire et nous mène à mentionner les belles marches militaires qui compètent cet excellent enregistrement. *Bij ons in Kee Bee* est dédié à la base de la Force Aérienne de Kleine Brogel (KeeBee) et comprend une citation de l'hymne limbourgeois. *The White Bison* est la marche du 3^e Wing Tactique de Bierset. *The Nigh Before* est une marche avec clairons, qui commence par le thème de la Petite Musique de Mozart. *Aircodos*, enfin, est la marche officielle des Commandos de l'Air, qui se distingue par de belles variations de trompettes de cavalerie.

Ce disque compact est donc bien plus varié que son thème ne le laisse supposer. Il présente les différents aspects d'un bon compositeur qui enrichit le répertoire original de nos orchestres à vent, un excellent saxophoniste de niveau international et un très bon orchestre d'harmonie professionnel dont la discographie (une quinzaine de disques compacts) mérite plus d'attention.

CLASSIQUES

Les CD de Jean Malraye

CHANT

© **HAENDEL** : *Arias* (Clori, Theodora, Ottone, Arianna, Susanna, Le Messie, Radamisto, Agrippina). Lorraine Hunt, ch.. Philharmonia Baroque Orch., dir. Nicholas McGegan.

1 CD Harmonia Mundi HMU 907149. Enr. num. 1990-91.

Belle voix colorée, au grave rond et chaud, qui permet d'aborder les sopranos et les mezzos classiques. Mme Hunt a bien du charme et la direction musicale est vivante.

© **CHANSONS SUR DES POEMES DE RONSARD** (Regnard, Boni, de Castro de Rippe, de Monte). Ensemble Clément Janequin, dir. Dominique Visse.

1 CD Harmonia Mundi 901491. Enr. num. 1993.

Grandes sont la pureté stylistique et vocale, ainsi que la justesse, dans ces pièces souvent difficiles par leur caractère contrapuntique. Un bel hommage à celui qui fut le plus populaire des poètes du XVI^e s.

ORCHESTRE

© **BARTOK** : *Musique pour cordes, percussion et celesta*. Orch. Phil. de Leningrad, dir. Y. Mravinsky. *Concerto pour Orchestre*. Orch. Phil. Tchèque, dir. G. Lehel.

1 CD Praga-Le Chant du Monde PR 254047. Enr. Live 1967 & 79.

Praga sort des archives radiophoniques de nombreux enregistrements de stars, tel le grand Mravinsky, -ou par ailleurs Richter-. C'est une politique intéressante et sans doute économique..Le commentateur parle d'un

xylophone «minéral» : s'agirait-il de bois fossilisé ?!

© **MARTINU** : *Mémorial de Lidice. Symphonie n° 6.Fresques de Piero della Francesca*. Orch. Radio-Symph. de Prague, dir. Vladimir Valek. *Vigile pour orgue*. Vaclav Uhler, org.

1 CD Praga-Le Chant du Monde PR 254 050

Martinu est trop peu joué en France, c'est dommage car, tel Bartok, il a montré qu'on pouvait innover en architecturant, en développant. Il y faut de l'invention, voire du génie. C'est une leçon pour ceux qui, sachant peu, trouvent dans la «musique» contemporaine le refuge également ouvert aux peintres qui n'ont rien à dire et le disent... Belle profusion sonore dans les Fresques, de la sérénité dans Vigile, inachevée et terminée par le dédicataire Bedrich Janacek. Lidice est ce village tchèque détruit en juin 42 par les nazis en représailles de l'assassinat de Heydrich, triste épisode que Martinu déplore de wagnérienne façon. Belles interprétations contrastées et inspirées.

© **STRAVINSKY** : *Le Sacre du Printemps, Petrouchka*. Orch. Radio-Symph. de Prague, dir. Vladimir Valek.

1 CD Praga-Le Chant du Monde PR 250049. Enr. num. 1992-93.

La bonne tradition de ces 2 chefs d'oeuvre du XX^e siècle, du nerf. Une prise de son en profondeur.

INSTRUMENTS SOLISTES

© **COUPERIN (FRANCOIS)** : *Quatrième Livre de Pièces de Clavecin*. Christophe Rousset.

2CD Harmonia Mundi HMC 901445.46.Enr.num.1993.

Bonnes exécutions par le jeune spécialiste 1er Prix du Concours International de Bruges de ces courtes et nombreuses pièces aux noms pittoresques, tels La Croûilly ou la Couperinète, La Bondissante, La petite Pince-sans-rire ou Les Brinborions.



Brian Ganz

© **CHOPIN** : *4 Ballades op 23, 38, 47, 52, Barcarolle op 60, Berceuse op 57*. Brian Ganz, piano.

1CD Accord 202452.Enr.Num.1993.

Ganz a une virtuosité tranquille, sûre d'elle, qui convient à ces oeuvres, même si on peut les imaginer plus romantiques.

© **MOZART** : *Sonates pianoforte & violon «opus II»*.(Vol.2).Temenuschka Vesselinova, pf, Chiara Banchini, v.

2CD Harmonia Mundi 901468-69.Enr.num.1993.

La suite de la série. Dans la mesure où l'on admet le jeu droit, presque privé de vibrato, du violon baroque, ceci est propre et remplit son postulat de départ.

© **GRIEG** : *Sonates violon-piano*.
Olivier Charlier, v. Brigitte Engerer, p.

1 CD Harmonia Mundi 901492
Enr.num.1993.

J'aime bien le violon de Charlier, fin et nerveux, et qui s'accorde avec le piano de Brigitte Engerer. Ces pièces, par leur versatilité et leur fantaisie, leur conviennent tout à fait : la 1ère, brio et classicisme, la 2ème, référence au folklore norvégien, -avec le beau thème «lento doloroso»-, la 3ème, parfois franckienne, plus de personnalité et de sentiment.

© **COELHO (Manuel Rodrigues)** :
Flores de Musica. (8 Tentos).
Gabrielle Marcq, Clavecin.

1 CD Accord 202842. Enr. num.
1993.

Ces 24 Tentos (essais) furent la première partition imprimée au Portugal. Grâce à la fondation Gulbenkian, les Flores ont été rééditées à Lisbonne en 1959. La claveciniste rend bien le caractère vif et varié de ces tentos, avec précision et dynamisme.

MUSIQUE DE CHAMBRE

© **SCHUBERT** : *Quintette en ut*, op. post. 163. Melos Quartett. W. Melcher, I. Bieler, viol., H. Voss, alto, P. Buck, vc, avec W. Boettcher, vc.

1 CD Harmonia Mundi 9014
94. Enr.num.1993.

C'est une sorte de testament écrit en 1828, année de la mort de Schubert. Les Melos rendent bien l'écriture savante -passages harmoniques audacieux, cadences inattendues-, et l'alternance entre rêverie, tendresse et drame. On retrouve la hauteur d'inspiration de l'Inachevée dans l'admirable adagio, le leitmotiv rythmique comme une interrogation, la ponctuation des pizzicatos, l'épisode dramatique suivi d'un apaisement. Excellent.

© **HAYDN** : *3 Quatuors à Cordes op.71*. Quatuor Auryrn : M. Lingenfelder, J. Oppermann, S. Eaton, A. Arndt.

1 CD Accord 204242. Enr. num. 1993.

Beaucoup d'enthousiasme, de dynamisme et de sensibilité, virtuosité



Gabrielle Marcq

nette, soin de la finition de la dernière note de chaque phrase, une prise de son claire, profonde, équilibrée, le cher Haydn est en bonne compagnie.

© **WEBER** : *Grand quintette op. 34, Introduction, thème et variations*, op. post., *Grand duo concertant cl-p op. 48, Variations cl-p op. 33*. Ensemble Walter Boeykens.

1 CD Harmonia Mundi 901481. Enr. num. 1993.

La virtuosité et la légèreté de Boyekens à la clarinette servent à ravir les oeuvres du roi de la variation qu'est Weber avec un petite réserve concernant l'opposition (sans doute voulue) entre le legato de la clarinette et le staccato du piano dans l'opus 48.

© **DEFENSE DE LA BASSE DE VIOLE contre les entreprises du violon et les prétentions du violoncelle**. Ricercar Consorts : Philippe Pierlot, Sophie Watillon, Rainer Zipperling, basse de viole. Danièle Etienne, fl., Robert Kohnen, Pierre Hantai, Guy Penson, clav., François Fernandez, v., Hidemi Suzuki, Rainer Zipperling, Oreste de Tomaso, Emmanuel Balssa, vc.

3 CD Ricercar RIC 93005. Enr. num. 1993.

Le titre est celui de l'ouvrage d'Hubert Le Blanc, docteur en droit, paru en 1740. Oeuvre artistique en même temps que musicologique, bien documenté, cet album comporte des pièces de Morel, Cappus, Roland et Marin Marais, Dollé, Caix d'Hervelois, Corrette, Boismortier, J.-B. Massé, Barrière, Canavas, Dornel, F. Duval, J.-F. Rebel et Leclair. Il ne manquera pas de captiver tous les amateurs de cordes à l'ancienne.

MUSIQUE SACREE

© **LES FÊTES DE L'ANNÉE LITURGIQUE ORTHODOXE** : Choeurs de l'Oural dir. Vladimir Novik. (Vol. 2).

1 CD Le Chant du Monde LDC 288
077. Enr. num. 1993.

Annonciation, Rameaux, Ascension, Pentecôte, Transfiguration, Assomption, traités en un style vertical au noble déroulement, avec beaucoup d'effets de nuances et une prise de son réverbérante suggérant les grands espaces. Et toujours de grands noms pour les harmonisations. Arkhangelski, Kastalski, Nikolski, Zinoviev, Tchesnokov, Rimski-Korsakov, Troubatchev, Vinogradov et Rachmaninov.

© **CHANT SACRÉS MEICHITES** : *Hymnes à la Vierge*. Soeur Marie Keyrouz. L'Ensemble de la Paix.

1 CD Harmonia Mundi 901497. Enr. num. 1993.

L'élégante religieuse exerce son sacerdoce dans le chant. Elle apporte à ces hymnes sacrés proche-orientaux, étranges pour nos oreilles occidentales, la séduction d'une voix chaude et sensuelle, savamment contrôlée, au souffle inépuisable. L'ensemble qui lui sert de soutien est très en arrière-plan, peut-être trop. Les thèmes. Nativité de la Vierge, du Christ, Circoncision, Epiphanie, Présentation au Temple, Annonciation, Rameaux, Pâques, Pentecôte, Paraklisis, St-Sacrement, Assomption, Acatisthos.

© **LASSUS** : *Passion selon Saint-Matthieu. Visatio. Exsultet*. Theatre of Voices, dir. Paul Hillier, Paul Elliott, ténor.

1 CD Harmonia Mundi 907076. Enr. num. 1993.

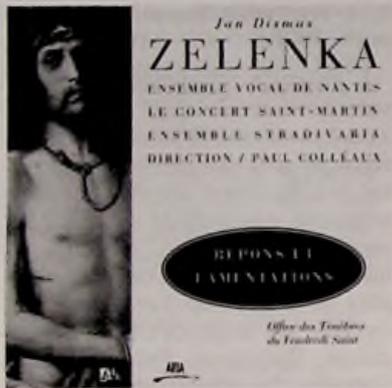
C'est une Passion liturgique, où l'évangéliste et Jésus sont écrits en plain-chant, les autres personnages et la foule étant composés par Lassus, de 2 à 5 voix. Cette alternance donne une ambiance générale austère. Les 2 pièces adjointes à l'oeuvre de Lassus sont issus de manuscrits rituels du XVI^es. Interprétations scrupuleuses.

© **ZELENKA (Jan Dismas) (1679-1745)** : *Office des Ténèbres du Vendredi Saint, Répons et Lamen-*

tations. Ensemble Vocal de Nantes, Le Concert Saint-Martin, Ensemble Stradivaria, dir. Paul Colléaux.

1 CD Adès-Aria 204312.

Tchèque, Zelenka fit le plus clair de sa carrière à la Chapelle de Dresde. Bach l'appréciait fort, mais il est resté méconnu et ce CD peut contribuer efficacement à sa redécouverte. Ses Lamentations de Jérémie, monodiques, sont interprétées par deux solistes consciencieux, Gilles Ragon, ténor, Peter Harvey, basse. Les Répons, exprimés par l'Ensemble vocal et le Concert Saint-Martin, sont de la meilleure inspiration dans une polyphonie d'un haut pouvoir émotionnel, ainsi «Tenebrae factae sunt» ou «Caligaverunt» dont un passage montre que Zelenka connaît sa fugue. Du bon travail.



© ARCHIVES TCHÈQUES
chez Praga (Le Chant du monde)

Nombreux CD, souvent produits à partir d'enregistrements de la Radio Tchèque, avec de grandes vedettes :

Sviatoslav Richter : **Moussorgsky** : *Les Tableaux d'une exposition*, Rachmaninov : *Études-tableaux op 33 & 39*. (1 CD Praga PR 254034. Enr. live 1984-1956) - **Schumann** : *Études symphoniques op 13 et 5 variations posthumes, Fantaisie en ut op 17*. (1 CD Praga PR 254 033. Enr. 1956-59.)

On pardonnera au profit de l'interprétation étincelante les bruits de toux et de chocs de ce «live» à la Salle Dvorak de Prague.

Richter encore, Oistrakh, Oborin et l'Orchestre de Moscou dir. Kondrashin, le baryton Jaromir Belor, léger mais musical, le Choeur Pavel Kühn, dans un programme **Grieg** : *Concerto pour piano, Sonate violon-piano op 13, Psaumes pour bar. et Choeur mixte op 74 n° 4,3,1*. (1 CD Praga PR 250 048. Enr. 1977, 72, 85)

Virtuosité déliée et solide de Richter, son non forcé, raffiné d'Oistrakh à l'archet si expressif et dégagé avec Oborine une impression de grande complicité, noblesse des Psaumes a cappella par un chœur de haute tenue.

A nouveau Oistrakh, **1 CD Ravel** : *Sonate viol.-p.* avec Frida Bauer, *Tzigane* avec V. Yampolsky au p., à leurs côtés Josef Suk, v., André Navarra, vc et Josef Hala, p. : *Sonate posthume v-p, Pièce en forme de Habanera, Sonate v-vcelle*. Superbe affiche ! (Praga PR 254 016. Enr. 1957 à 79).

Oistrakh toujours en **1 CD Schubert** (*Sonate en la op post. 162* avec Frida Bauer, p. *Trio en si bém.* avec Lev Oborine, p. et Knushevitsky, vc.) et **MOZART** (*Variations sur «La Bergère Célimène» K 359*). (Praga PR 254 019. Enr. 1961 à 72).

Enfin, signalons 3 CD consacrés à la musique de chambre de **Shostakovitch** : *Quatuor à cordes n° 1, Quintette av. piano*, par le Quatuor Talich; *Quatuor n° 2* par le Quatuor de Géorgie. (PR 254 042. Enr 1976 et 81); *Quatuor n° 3* par le Quatuor Glinka, n° 4 par le Quatuor Taneyev et *Trio n° 2* par le Trio Oistrakh (avec Oborine et Knushevitsky). (PR 254 054. Enr. 1961-76); *Quatuors N° 14 et 15* par les Quatuors Glinka et Beethoven. (PR 254043. Enr. 1976-77).

Classiques de forme et d'architecture éprouvée, ces pièces de Shostakovitch ont de très personnelles mélodies et harmonies, permettant aux remarquables interprètes de nombreuses recherches de sonorités et d'attaques. Très bien.

EN BREF

Pour les amateurs de musique contemporaine. Marius Constant

«Strings» chez Salabert (1 CD SCD 9401. Enr. num. 1993),

Eric Tanguy : *Concerto pour violon et Concerto pour flûte*, Marius Constant : *Concerto pour violon, 103 Regards dans l'eau*. (1 CD Chamade-Salabert CHCD 5606. Enr. num. 1994).

Un intéressant disque consacré à Philippe Hersant (né en 1948) : *Concerto vcelle, Nachtgesang, Mouvement, Pavane pour alto solo, Lebenslauf* qui témoignent de la richesse d'inspiration d'un compositeur qui, ne dédaignant par l'héritage du passé, sait en assimiler les enseignements pour en nourrir un langage particulièrement personnel et varié. (Harmonia Mundi 905216. Enr. num. 1993).

Chez Astrée-Auvidis : *Folias & Canarios* par Jordi Savall et Hesperion XX : violes de gambe, harpe double, guitare baroque, théorbe, violone. (1 CD Astrée E 8516. Enr. num. 1993)

Chez EMI, en coopération avec la revue PARENTS : *Le Disque de bébé*, «compil» de 15 Pièces «pour détendre, bercer et éveiller les tout jeunes enfants» du *Printemps* de Vivaldi au chœur à bouches fermées de *Madame Butterfly* en passant par Bach, Massenet, Offenbach, Chabrier, Grieg, Mendelssohn, Debussy, Tchaikovsky, Satie par de grands artistes du catalogue, tels Michel Debost, Lily Laskine ou le Quatuor Parenin. (1 CD 7243 5 55165 2 7).

LIVRES

Aux Editions du Seuil, la collection Solfèges rajeunit. plus étoffé, abondamment et joliment illustré en noir et en couleurs, chaque volume est une intéressante documentation. Récemment parus : Bartok par Citron, Mozart par Hocquard, Le Groupe des Six par Jean Roy, Debussy par Barraqué, Duke Ellington par Billard et Tordjman, Chopin par Bourniquel, Schubert par Schneider et Histoire du Jazz par Malson. (SEUIL, 27 rue Jacob, PARIS 6^e).

FESTIVALS

7-9 octobre 1994	Ollioules (83)	2ème Festival européen de Musique pour orchestres d'harmonie.	Lyre provençale d'Ollioules, C. Decugis "Les Bords de Reppe" 31 rue République, 83190 Ollioules.
6 novembre 1994	Verdun (55)	Festival d'accordéons	Accordéon club Verdunois, M. Fr. Carpentier, tél. : 29 86 11 90
4 juin 1995	Beaumont-sur-Oise (95)	Festival de musique régional	M. Mario Monti, 3 rue du Bel Air, 95870 Bezons. Tél. : (16.1) 34 10 26 79.

CONCOURS

23 octobre 1994	Dunkerque (59)	Concours national-festival pour chorales et symphonies	F.R.S.M. du Nord Pas de Calais, 121 rue Barthélémy Delespaul, 59000 Lille. Tél.: 20 52 32 82
9 avril 1995	Chalons sur Marne (51)	Concours régional pour orchestres d'harmonie et batteries-fanfares	Groupement des Féd. mus. région Champagne-Ardenne, M. Pihet, 52 rue de Belfort, 08700 Nouzonville.
4 juin 1995	Beaumont-sur-Oise (95)	Concours, classement, région Ile-de-France, pour toutes formations orchestrales et chorales	M. Mario Monti, 3 rue du Bel Air, 95870 Bezons. Tél. : (16.1) 34 10 26 79.
4 juin 1995	Oyonnax (01)	3e Concours national pour orchestres d'harmonie, divisions: honneur, exc., sup., 1ère	B. Guyennon, conservatoire national de musique, centre culturel Aragon, place Pompidou, 01100 Oyonnax, tél. : 74 81 96 90
4 juin 1995	Trélazé (49)	Concours national de chorales	Les petits Chanteurs d'Anjou. Bertrand Gilles, 65 rue Jean-Baptiste Fourcault, 49800 Trélazé, tél.: 41 69 13 41.

CONGRES

2 octobre 1994	Onet le Château (12)	23e Assemblée générale de la F.D.S.M.A de l'Aveyron	M. R. Robin, rue de la 4e République, 12300 Decazaville. Tél.: 65 63 67 56.
15-16 octobre 1994	Jaunay-Clan (86)	Congrès de la Fédération musicale de Poitou-Charentes	M. J.-M. Dazas, 21 rue de l'Envigne. 86100 Chatelleraut.
13 novembre 1994	Fondettes (37)	Congrès départemental de l'UDESMA 37	A. Aubert, 14, rue Lucien Arnoult, 37210 Vernou sur Brenne.

SELMER, LES SAXOPHONES



UNE LONGUE HISTOIRE...



Depuis la création de son premier saxophone en 1922, SELMER a apporté une contribution importante à l'évolution de l'instrument.

Son développement est historiquement associé aux plus grands noms du jazz et de l'enseignement académique. Que de mutations, perfectionnement et innovations pour répondre aux désirs des générations successives, aux couleurs du temps !

Aujourd'hui, SELMER propose une large gamme de saxophones, du soprano au basse.

Des caractéristiques acoustiques incomparables, une mécanique précise : l'instrument des "grands" !



H. SELMER & Cie
instruments de musique
18, rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris France



Editions Robert Martin

106, Grande rue de la Coupée
71850 CHARNAY-LES MACON
TEL : 85 34 46 81
FAX : 85 29 96 16



Bergerault
FRANCE

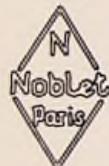


couesnon

Courtois

glotin
FRANCE

HAUTOIS
RIGOUTAT



PAISTE



Vandoren

YANAGISAWA

YAMAHA

Zildjian

Votre Partenaire

GRAND NOIR

D'INSTRUMENTS

ET D'ACCESSOIRES

SERVICE APRÈS-VENTE,

RÉGLAGES, RÉPARATIONS.

CATALOGUES
SUR DEMANDE

QUINTON